



Flora des Embruns

Jaouen, Hervé

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Hervé
JAOUEN



Flora
des Embruns

Presses de la Cité

Flora
des Embruns



Hervé Jaouen

Flora
des Embruns

Roman

© by Éditions Denoël, 1991
73-75, rue Pascal, 75013 Paris
ISBN 2-207-23871-7
B 23871-1

Bien que le café des Embruns soit le fruit de mon imagination, il est probable que le long des côtes de France existent quelques dizaines de cafés, bars ou hôtels homonymes. Il va de soi que toute ressemblance avec de tels lieux et des personnes les fréquentant ou les ayant fréquentés serait pure coïncidence.

H.J.

Prologue

Jamais Grand-rue n'avait mieux mérité son nom. Elle était née au pont sur la Virgule – maigre ruisseau côtier qui prenait sa source dans les collines au-dessus de la palud pour se jeter dans l'aber et y perdre son identité au rythme des marées – en même temps que le moulin à mer construit sous le règne de Louis XIV, sa première borne. Sa seconde borne extrême avait été élevée un siècle plus tard : sur la grève, épaulée aux rochers, une digue où venaient accoster les sardiniers et les chalutiers à voiles couleur tabac. Les pêcheurs y vendaient leur marée à une poignée de commerçants et hôteliers venus des bourgs ruraux alentour. Bientôt l'on avait bâti des abris, des maisons de pêcheurs – une pièce en bas, une pièce en haut éclairée par une mansarde ou un chien assis –, et puis au gré des ventes de terrains et des bonnes fortunes de mer, les lèvres de l'aber s'étaient chaussées de dents disparates, blanches et bleu ardoise, jusqu'à former une ligne continue de l'océan au Moulin du Pont. Personne, nulle administration n'exigeant à l'époque le respect de règles d'urbanisme, l'on avait essaimé, à l'arrière de cette ligne, au petit bonheur la chance et suite à la division multiple des parcelles issues de partages successoraux, d'autres maisons de pêcheurs, des commerces et une chapelle dédiée à sainte Anne, mosaïque irriguée par des ruelles étroites et biscornues serpentant entre les jardinets enchevêtrés. Enfin, une fois terminée cette ère de peuplement de l'aber par les pauvres, vint celle de la pêche industrielle, des chalutiers en fer, des moteurs de trois mille chevaux, des transports frigorifiques – une ligne de la SNCF contourna les maisons et traversa la palud sur un talus empierré – et la langoustine devint l'or rose de cet Eldorado. La Grand-rue fut balayée par le raz-de-marée de la richesse. Partie du port comme les premières maisons, l'opulence se bâtit un coffre – la criée et ses annexes –, des guichets – les bistrots, lieux de partages, de négociation et d'embauche –, puis emporta sur son passage les maisonnettes aux murs en pierre plate et torchis, rasées au profit des marchands – boulanger, pharmacien, boucher, charcutier, nouveautés, restaurants, presse, jouets, cadeaux, souvenirs –, des patrons pêcheurs nouveaux riches et d'étrangers amoureux de la côte.

L'homme qui descendait la Grand-rue remontait ce passé, en

direction de la source : le port.

Débarqué du train de Paris à la gare du chef-lieu, l'homme avait cherché en vain la correspondance sur le panneau des départs. Il s'était renseigné. L'employée l'avait regardé avec des yeux ronds.

— Mais cette ligne a été supprimée il y a plus de quinze ans. On n'assure plus la correspondance. Il faut prendre le car, une compagnie privée.

— À quelle heure ?

— Ça, je n'en sais rien.

Mi-intriguée, mi-méprisante, elle lui a indiqué l'adresse de l'arrêt des cars.

— Je crois qu'il y en a un dans la soirée...

Il ne l'a pas remerciée. Il lui a tourné le dos, indifférent. N'eût été son hébétude, il aurait vu dans les yeux de la guichetière, sur fond de dégoût et de crainte mêlés, le portrait d'un type usé : un corps sec, épaules voûtées dans la veste de toile beige d'une taille trop petite – une vieille veste de chasse payée cinq livres dans un rebut anglais –, des mains noueuses, calleuses, de vraies serres, un visage émacié, une barbe de quinze jours sous laquelle la peau était grenue, irritée, des rides creusées, presque bleues, comme teintées au plus profond par le tanin d'un air acide et noir, des cheveux drus comme de la paille sèche, gris et clairsemés – une chevelure d'épouvantail –, et des yeux brillants et délavés où trempaient, chauffés à blanc, les couteaux de la haine.

Couteau.

La lame du couteau, dans sa poche droite, était tiède. À son contact, il a retrouvé un semblant de conscience.

Il a traîné son sac jusqu'à la gare routière, a pris un billet en prononçant un seul mot – le nom du port –, est descendu au Moulin du Pont. Pour lui cela avait été un mouvement ininterrompu et bref, alors qu'il était resté cloué deux heures et demie sur un banc public et que le trajet, ponctué de nombreux arrêts, avait duré une heure un quart.

Il a marché en direction du port, insensible aux gens, aux façades clinquantes, aux cafés rebaptisés de noms anglo-saxons : *Easy Bar*, *Six*

O'Clock, Big Ben, Twenty, Scottish...

Une tempête d'été venait de se lever, la bruine poissait les vêtements, les voitures, les vitrines, les toits dont les tuiles faïtières dégouлинаient de fientes de goélands. Plus hardis que jadis, les oiseaux arpentaient les quais de la criée, s'écartant à peine au passage des chariots. La vente du soir – vente de la pêche des côtiers, celle des hauturiers ayant lieu à l'aube – se terminait. Indésirables, les touristes en K-way étaient maintenus à distance par une chaîne.

L'homme a contourné le bâtiment.

Craignant confusément que le rendez-vous écrit sur le sable de sa mémoire ne soit irréel, il a d'abord regardé l'horizon, la brosse penchée des pins insignis à la pointe de Men Brial, l'abri du bateau de sauvetage, le liséré clair de la plage, plus près les tripodes de béton qui protégeaient le port des lames de noroît, puis à quelques pas le bout du quai de la criée et, enfin, flanqué de hautes cheminées, pignons couronnés de briquettes rouges, le café des Embruns tel qu'il l'avait laissé, vingt ans auparavant.

Vingt ans ? Il a compté sur ses doigts. Dix-sept ans. Peut-être dix-huit.

Des êtres y vivaient toujours, c'était la certitude minimale qu'il s'accordait, sourcils froncés dans un vain effort de réflexion. Mais il ne lui fallait guère plus que cet espoir infime.

Son estomac s'est noué. De loin – loin dans le temps et loin de ce lieu –, la vengeance lui avait paru un acte simple, une formalité nécessaire, une jouissance brève qui l'apaiserait à tout jamais. Mais rendu à pied d'œuvre, à proximité de ses victimes, il a soudain mesuré les difficultés de l'épreuve. Le plaisir réveillerait la douleur et sa tête s'alourdirait encore.

Comme s'il luttait contre un courant invocatoire, il s'est écarté et ses pas l'ont mené en face, à l'hôtel de la Criée. De la pension pouilleuse qu'il avait connue mais dont il ne se souvenait pas – au-dessus d'un boui-boui, cinq chambres sous combles encadrées par un dépôt de mazout et les hangars d'un négociant en vins –, ne subsistait que la façade reproduite en quatre exemplaires qui formaient avec l'original un pentagone surmonté de toits et de verrières asymétriques. Cuves et entrepôts avaient disparu.

L'hôtel affichait des ambitions au diapason de son architecture : *22 chambres tout confort, 2 étoiles N.N., snack-bar, salle de réunion, banquets*. La décoration de la réception et de l'escalier qui menait aux chambres ne réservait aucune surprise : acajou vernis, appliques en laiton, corde en guise de rambarde le long des marches, reproductions de marines naïves – clippers, schooners – et bouquet de chardons de sable dans un vase en vieux Quimper posé sur un coffre en camphrier.

Le visage de la patronne penchée sur ses livres de comptes derrière la caisse lui était vaguement familier. Il a demandé une chambre. En anglais, d'abord. Puis il s'est rappelé que ce n'était pas la langue pratiquée ici.

— Chambre, a-t-il répété.

— Vous avez réservé ?

— Non.

— C'est la saison, vous savez. Il ne me reste que la chambre de passage. Sans salle de bains, juste un coin toilette, avec douche tout de même. Ça ira ?

— Oui.

— Une nuit ?

— Quinze.

— Quinze jours ? C'est que...

Il a deviné. *Deposit*. Acompte. Il a tiré de la poche de sa veste son passeport et un paquet de billets froissés, livres sterling et francs français.

— Ah bon !...

Aucun risque d'ardoise, le sourire de la patronne s'est élargi.

— Je vous fais un prix. À la semaine, c'est moins cher.

— Oui.

Elle a ouvert le passeport.

— Hans Rosen... Vous êtes danois ? En vacances ?

— Oui, vacances.

Elle a trié les billets en les défroissant.

— Je ne prends que les billets français. Voilà, ça fait le compte, tenez...

Il a empoché les billets en trop.

— Vous dînez à l'hôtel ?

— Non.

— Il n'y a aucune obligation. Mais tout ce que je vous demande, c'est de prévenir à midi au plus tard, au cas où. La saison, vous comprenez.

— Je comprends.

La patronne a appuyé sur le bouton d'une sonnette. Une jeune fille est apparue, venant des cuisines. La patronne lui a tendu une clé.

— Un passage, chambre 25. Monsieur reste deux semaines.

La fille a voulu prendre son sac de marin.

— Non.

Le sac sur l'épaule, il a suivi la soubrette dans l'escalier. Elle avait de beaux cheveux. Tandis qu'elle retirait le couvre-lit, il a observé son

visage : ses lunettes disgracieuses contrastaient avec son déguisement de bonniche. Il est allé vers la fenêtre. Pouvait-il en être autrement ? Elle donnait sur la place de la criée. Sur le café des Embruns.

— Vous connaissez le coin ?

La fille avait une voix éraillée et vulgaire, avec un fort accent du pays. Il en a été rasséréiné, comme s'il recevait un signe.

— Un peu. Et vous ?

— Oh moi, je suis jamais sortie de mon trou.

— C'est bien, des fois.

— Pouvez parler, vous ! Vous avez dû faire trente-six fois le tour du monde.

— Ça ne change rien. On revient... toujours... près de son... sa maison.

Il butait sur les mots, le front plissé.

— En tout cas, a affirmé la fille en suivant le cours de pensées qu'elle n'avait pas exprimées, moi c'est pas demain la veille que j'épouserai un marin. Il me faudra un homme qui rentre tous les soirs.

— À qui il est, maintenant ?

— Quoi ça ?

La fille est venue près de lui regarder par la fenêtre.

— Le café des Embruns.

— J'y mets jamais les pieds.

— Pourquoi ?

— Un bar à marins. Des marins, des vieux et des routiers qui pensent qu'à vous peloter. Remarquez, ici je suis servie question mains baladeuses avec les représentants. Mais au moins ils sentent pas la marée. Et puis la Flora, elle me fout les boules.

— Flora ?

— La Flora des Embruns. Elle tourne pas rond.

— Pourquoi ?

— Dites donc, vous êtes une vraie commère vous !

— Bavarder, j'aime bien.

— Pourquoi, pourquoi... Sans doute parce quelle a perdu son mari huit jours après leur mariage. Y a de quoi dérailler, ça doit taper sur le système. Vous allez pas me croire, elle va tous les jours dire une prière devant Notre-Dame des Péris-en-Mer. Pendant trois mois, on aurait compris, mais depuis je sais pas trop combien de temps.

— Vingt ?

— Vingt quoi ?

— Ans. Vingt ans ?

— Quelque chose comme ça, ouais, la Viviane doit avoir dans ces

âges-là.

— Viviane ?

— Sa fille. Une flèche ! Elle vaut le déplacement ! Vous restez quinze jours ? Alors vous la verrez, c'est les vacances scolaires vendredi prochain. Bonjour les dégâts ! Elle met de l'ambiance aux Embruns, vous allez voir.

La sonnette a retenti. Trois coups.

— Ce que ça l'amuse de me sonner ! Un coup pour la réception, deux coups pour la lingerie, trois coups pour la salle à manger... Et que je te sonne, Marie ! Le gag c'est que ça enquiquine les clients autant que moi. Elle les rend mabouls, cette sonnette. Bon, faut que je vous laisse...

Elle a jeté un dernier coup d'œil par la fenêtre, tendant l'oreille.

— Six heures... Elle va pas tarder. Tenez, la voilà, la Flora des Embruns. C'est l'heure de la messe.

L'homme a cligné des yeux, a plissé ses paupières. La silhouette portait un caban et un foulard noué autour du cou.

— Ah au fait, a ajouté la fille du seuil de la chambre, quand vous prendrez une douche, merci de faire attention. Le rideau est trop court et ça risque de couler partout. Alors, vous comprenez, c'est la galère d'éponger toute cette flotte parce que c'est pareil dans les vingt-cinq chambres.

L'homme a acquiescé d'un grognement. Il a attendu que le bruit des pas de la fille s'évanouisse dans l'escalier, puis il est sorti.

Il a pris la direction de la pointe des Naufragés.

Jour après jour, mois après mois, hiver après hiver, les tempêtes et les pas des touristes avaient arraché au cap son herbe, ses mousses et ses lichens orange. Le granit avait été poncé et c'était sur la pierre nue que marchait Flora.

Notre-Dame des Péris-en-Mer ouvrait ses bras gris maculés de taches claires et son sourire et ses yeux vides étaient d'un gris plombé. Grise aussi était la mer, gris le ciel, et sur tout ce gris-bleu les franges d'écume autour des récifs étaient comme autant de rictus, griffures palpitantes sur la bascule des eaux, impuissantes à rompre l'immobilité de l'écorchure blanche entre les lèvres de la statue. Blanches aussi étaient les lèvres de la femme, lisses comme son visage aux pommettes saillantes et aux yeux légèrement bridés, traits dominants, avec le blond foncé des cheveux, des femmes nées sur le rocher d'en face mis à sac, disait-on, par des hordes asiatiques, en des temps lointains.

La femme celte et la mère du Christ souriaient de la même façon, face aux âmes des naufragés brassées sans cesse sur les brisants.

La tempête d'été durait depuis cinq jours. Au sud de la pointe, à l'abri de la jetée de béton et des tripodes géants, les coques des chalutiers s'entrechoquaient et les gréements tintinnabulaient, orchestre de tambours et de crécelles, vacarme insupportable que personne mieux que Flora n'entendait.

Elle a serré son fichu sur ses oreilles.

Elle a serré son fichu mais la clameur ne s'est pas tue. La Vierge ouvrait les bras, Flora fermait les siens et serrait les poings dans les poches de son caban. Aussi aveugles que ceux de la statue, ses yeux ne voyaient pas la mer. Mais la Vierge était sourde, elle. Heureusement, car la prière que chaque jour Flora lui adressait était la négation de ses bonnes œuvres : « Faites qu'il ne revienne jamais ! »

Elle s'est retournée. Avait-elle rêvé ? Une silhouette ne venait-elle pas de disparaître, à la lisière du parking bitumé et de la pente rocheuse ? Depuis le début de la semaine, depuis que cette tempête d'été s'était levée, elle avait l'impression d'être suivie.

En haut du glaciais de pierraille une rafale a renversé une poubelle. Le vent a emporté un vol de papiers gras et une bouteille a roulé, a

pris de la vitesse, s'est fracassée contre le socle de la statue.

Le magnum de champagne se fracassa contre la coque du chalutier. Flora avait dû prendre la bouteille à deux mains et elle avait prié, prié, prié pendant qu'elle filait vers son but, prié quelle se brise d'un coup – elle y avait mis toutes ses forces, l'explosion eut lieu, il n'y aurait donc pas besoin de recommencer, aucun mauvais présage à redouter, le champagne répandu porterait bonheur.

Il y avait du vent. Dans ce pays, il fait partie de la famille, il ne part jamais en voyage, ou bien s'il prend la mer et les marins c'est pour revenir sabrer les tamaris, roucouler sous les fenêtres, hurler dans l'âtre, cogner aux portes, soulever les ardoises et mettre son nez dans les maisons, souffler son haleine salée qui empeste le poisson pourri, la fumée de mazout et le varech en décomposition. C'est ce vent-là qui porte aussi jusque dans les lits la rumeur des moteurs qui chauffent à trois heures du matin et qui dit : oh, que j'aime les jeunes veuves...

Ce jour-là le vent était tiède. Une rafale avait poussé vers elle les étincelles de champagne. Sa robe bleue, sa petite robe d'été sans manches, courte comme le voulait la mode, étroite et moulante, avait été aspergée. Des hommes avaient ricané qui avaient vu là un symbole graveleux. Elle s'était sentie déshabillée. À grands coups de hache on avait tranché les amarres et la coque avait glissé dans cette anse profonde de l'aber, toujours en eau même aux marées d'équinoxe. Le chalutier s'était stabilisé d'un coup, comme un bouchon jailli du fond, un bouchon lesté, à l'ancre déjà. La vague reflua et le bruit du ressac fut couvert par les cris et les applaudissements.

Le *Flora des Embruns* avait été baptisé et lancé.

Nonna fut le premier à l'embrasser. Il la prit par les épaules – ses mains nues sur ses épaules nues – et lui appliqua quatre baisers sur les joues. Elle pensa que la pression des doigts sur sa peau avait laissé des marques et elle eut peur qu'on ne devinât leur secret. Elle rit. Elle pleura. Et plutôt que de la prendre dans ses bras pour la consoler, Vinoc, son fiancé, tendit la main à Nonna. La timidité et la gaucherie en public de ce bourreau de travail, de ce Némé du chalutage, étaient attendrissantes.

— Un beau cadeau de mariage, tu diras pas le contraire, hein Vinoc ! se rengorgea Nonna.

— Oui, merci. Un beau cadeau, sûr, dit Vinoc.

Flora lui en voulut, de ce « merci ». Ses larmes séchèrent d'un coup et elle tendit machinalement ses joues aux personnalités qui se devaient d'embrasser la marraine du bateau et future épouse du capitaine : l'architecte naval, le directeur du Crédit Atlantique, l'administrateur du quartier maritime, l'adjudant de gendarmerie, le président de l'Abri du Marin, et des sans-grade, ouvriers et marins, clients du café des Embruns où Flora leur avait servi et leur servirait encore à boire.

— Et maintenant, je vous rince la gueule à tous ! clama Nonna à la cantonade.

Il se dirigea vers sa DS et invita Flora et Vinoc à le suivre.

— Allez, en route les jeunes tourtereaux !

Qu'avait-il de plus que les autres, ce Nonna ? Son fric ? Sa faconde ? Ses maisons, ses bateaux, sa conserverie ? Son immoralité de requin des affaires ?

Son physique ?

La première fois qu'elle le vit, Flora travaillait au café des Embruns depuis exactement trois heures et demie. Elle avait embauché à neuf heures et, ainsi qu'il en avait l'habitude, il poussa la porte du bar à midi et demi.

Il lui inspira de la répulsion, d'emblée. Et ce n'est que quelques minutes plus tard qu'elle sut pourquoi. À cause d'une réflexion de sa mère. Cette îlienne n'avait connu que « de vrais hommes » et quand on lui présenta, à l'occasion d'une fête de famille – baptême, fiançailles, mariage ? elle ne savait plus, elle n'avait que douze ans – un cousin de Normandie, un homme jeune, pâle, maigre, étriqué dans un costume sombre, elle dit en aparté : « Je me demande comment Jeanne a pu épouser ce bonhomme. Vous avez vu ses mains ? Des mains de bureaucrate, des mains de femme. Jamais je n'aurais pu aimer un homme avec des mains pareilles... (elle avait mimé un frisson de dégoût, Flora l'observait de la cuisine où elle essayait la vaisselle). Se faire tripoter par des mains comme ça, ah non, j'aurais l'impression d'être caressée par une gouine. » La jeune Flora devina le sens du mot « gouine ». Elle chercha son père des yeux, considéra ses mains : zébrées d'encoches comme des gants de cuir craquelé, des mains épaisses comme un morceau de viande mal équarri, des battoirs à linge, des outils aux doigts gourds à force de crocher les filins du chalut.

Nonna prit sa main et la garda entre les siennes. Et la réflexion de sa mère lui revint en mémoire.

Les mains de Nonna étaient fines, soignées, manucurées, à son

image. Nostalgie de ses années de guerre sous l'uniforme de la Royal Navy ? – il avait rejoint de Gaulle en 1942. Coquetterie de vieux beau ? – quel âge avait-il ? presque cinquante ans, jeune encore, oui, mais vieux pour une fille de vingt ans. Volonté d'afficher son attachement aux métiers de la mer qui avaient fait la fortune de son père et la sienne ? Été comme hiver il portait un blazer bleu marine à boutons dorés et écusson de poitrine, cravate assortie, chemise blanche et chaussures anglaises confortables. Fade, lisse, aseptisé étaient des épithètes parmi quantité d'autres qui venaient à l'esprit à son propos. Et Nonna *ne sentait rien*, sinon l'eau de toilette de luxe qu'il achetait chez le pharmacien, odeur plus incongrue dans ce port de pêche que celle du bouc – ou du phoque, les marins *dixit* en se moquant d'eux-mêmes. Il se rasait trois fois par jour. Ses cheveux fins coiffés en arrière, séparés par une raie tracée au cordeau, Nonna avait bien l'air de ce qu'il était, de ce qu'il voulait être : un Monsieur en représentation, propriétaire de bateaux et d'une conserverie, un gentleman qui condescendait à courtiser les soubrettes mais qui ne les fourrait jamais dans son lit. Il les baisait dans les chambres d'hôtel ou les carambolait à l'arrière de sa DS. Des on-dit. Mais il n'y a pas de fumée sans feu, se plaisaient à répéter les commères et mères de filles en âge de passer à la turlurette. À en croire la rumeur, aucune femme, excepté Maine, sa vieille carabassen – mot désignant la bonne du curé et qui qualifiait par conséquent la vie monacale que Nonna menait entre les murs de sa propriété –, n'avait franchi la porte de Maner Coz depuis la mort prématurée de madame partie *ad patres* sans lui laisser de descendance. Peu importait d'ailleurs qu'il eût ou non des mœurs dissolues. Sa réputation à elle seule suffisait à augmenter d'une manière certaine son prestige local. Cependant, un routier avait juré que Nonna louait à l'année une chambre dans une auberge du Faou, avec champagne au frais en permanence. Un chauffeur de taxi avait certifié le témoignage : facilement identifiable à son numéro minéralogique (un seul chiffre, faveur d'un préfet gaulliste), la DS était souvent garée sur le parking de l'auberge.

Derrière sa caisse enregistreuse qui dissimulait presque son corps minuscule desséché par la maladie, la vieille Maria, patronne des Embruns, toussa et cracha dans son mouchoir.

— Redescends sur terre, Nonna, grailonna-t-elle, celle-là tu ne l'enverras pas à l'auberge.

— Quelle auberge ? Qu'est-ce que tu racontes ? se défendit Nonna en éclatant de rire. Nous faisons connaissance avec notre nouvelle Madelon, il n'y a pas de mal à ça.

— On te connaît !

Les clients – marins pêcheurs et routiers – ricanèrent. Flora retira sa main.

— Qu'est-ce que je vous sers ?

— Comment tu t'appelles ?

— Qu'est-ce que je vous sers ?

Le tutoiement l'avait pétrifiée. Le « tu » naturel des pêcheurs n'avait rien à voir avec celui-ci : Nonna affichait sa qualité de maître et ravalait la serveuse au rang de servante. C'était compter sans sa fierté d'ilienne.

— Tu lui sers un perroquet ! Elle te l'a pas dit, la vieille crevarde, qu'il prend un perroquet à l'apéro de midi ? Faudra que t'apprennes, p'tite salope !

Flora releva la tête. La voix geignarde était celle d'un gnome. Ce fut ainsi quelle l'appela, à cause de son semblant de bosse, probablement, à cause de sa gueule, de ses yeux de crapaud, de sa bouche lippue et humide où pendait un mégot de cigarette roulée, à cause de ses cheveux gras qui coiffaient, ainsi qu'une poignée de goémon, l'espèce de ballon qui lui servait de tête, trop grosse pour un cou filiforme, penchée de côté, à toucher l'épaule gauche plus haute que la droite d'une bonne main.

Le silence s'était fait dans le café.

— Fous le camp, le Nabot ! trancha Nonna. Dégage ! Attends-moi dehors.

— Mais m'sieur Nonna...

Nonna serra les dents. Ses lèvres s'amincirent.

— Je ne le répéterai pas deux fois !

— Et mon panaché ? Donne-moi un panaché ! dit-il à Flora.

— Sers-le.

Flora prit un verre à bière, y versa un doigt de limonade et empoigna le manche de la tireuse de pression. Le gnome grimaça.

— Pas un demi-panache, hé ! Un panaché ! D'ousque tu sors ?

— Moitié Saint-Raphaël, moitié cognac, dit Nonna, un cocktail inventé par ta patronne pour tuer le marin.

— Menteur ! protesta Maria dans une quinte de toux.

— Dans ce verre-là ? demanda Flora en regardant le notable droit dans les yeux, et elle pensa que ces yeux sauvaient tout le reste, gris-vert, presque transparents maintenant qu'il était en colère, des yeux de vainqueur.

— Si tu veux. Avec un quart il aura son content.

Flora composa le mélange et posa le verre sur le comptoir. Le Nabot y trempa ses lèvres en le tenant à deux mains.

— Dehors, j'ai dit !

Portant son verre comme s'il contenait les saintes huiles, le monstre alla s'asseoir sur le trottoir. Les conversations reprirent.

— Je m'appelle Flora. Dites-moi, un perroquet qu'est-ce que c'est ?

Il le lui dit puis se retourna vers les trois tablées de clients.

— La tournée de Nonna, les gars !

Une habitude, à laquelle ne répondit aucune exclamation. Tout juste quelques sourires et hochements de tête satisfaits. Parmi les consommateurs, bon nombre attendaient cette heure, l'heure de Nonna, le verre gratis.

— Tu noteras sur le carnet.

Nonna payait au mois. Recta, le premier lundi du mois, sans vérifier la note que Maria arrondissait aux dépens du magnat du poisson.

Une demi-heure passa, Nonna prit un second perroquet en compagnie des hommes et lorsqu'une heure sonna au clocher de Sainte-Anne il sortit. Le Nabot lui emboîta le pas. Flora pensa aux sultans des livres d'images et à leurs singes.

Les marins pêcheurs se quittèrent. L'un d'eux lui dit :

— Je dois la première tournée. T'en fais pas, le Nabot, un beau matin on le retrouvera en train de flotter dans le port, la bosse en l'air.

Intriguée, Flora observa ses mains : déjà bien amochées par le métier. Des mains d'homme. En fille de la côte prévenue par deux générations de femmes – tantes, cousines, grand-mères, voisines – esclaves de l'alcoolisme des bonshommes, elle jeta un coup d'œil sur la table. Le marin avait bu un jus de fruits.

— C'est quoi ton nom ? dit-elle sans réfléchir.

— Vinoc. Je viens de terminer le cours de capitaine de pêche. Dans un an je serai patron. Salut ! Et à la prochaine !

Elle ôta le bec-de-cane, passa dans la cuisine et augmenta le feu sous le faitout où mijotaient des joues de lotte au cidre. Elle aida Maria à s'installer à table. Avec tristesse, elle se dit qu'elle n'avait pas gagné le gros lot : Maria n'avait plus qu'un brin de souffle, dans pas longtemps il lui faudrait chercher un autre boulot.

Et c'est en happant l'air à petites goulées que la vieille lui conta l'histoire de Nonna, sa conserverie, son veuvage, Maine sa carabassen de Maner Coz et le fils infirme qu'elle avait eu d'un trimard disparu sitôt son coup tiré. Nonna avait accepté le gosse et depuis son plus jeune âge le Nabot le suivait partout comme un petit chien. Il espionnait pour son compte, rapportait les ragots, écoutait aux portes et gare aux grandes gueules qui se vantaient d'avoir détourné de la godaille pour la vendre directement aux hôtels-restaurants. Flora, qui jusque-là avait vu le continent comme un éden où coulaient en abondance dans le même lit richesses, plaisirs et bonheur, fut effrayée par ces confidences.

Elle frissonna.

Elle a relevé le col de son caban. Non qu'elle eût froid – cette tempête de fin juin était chaude sous le couvercle de laine épaisse des nuages que les lavandières du ciel tordaient à pleines mains –, c'étaient les frissons de l'angoisse. Les grandes vacances commençaient ce soir et Viviane allait rentrer de son collège technique de Brest où on essayait de lui inculquer quelques vagues notions d'« arts ménagers ». Flora redoutait les étés. Viviane devenait de plus en plus mordante, de plus en plus imprévisible, haineuse, agressive.

Dans une sorte de confusion d'esprit dont elle eut peur rétrospectivement – commençait-elle à dérailler ? –, elle compara sa fille Viviane à la jeune fille qu'elle avait été, à cette Flora farouche du premier matin au café des Embruns, comme si cette Flora-là avait été sa propre fille, comme si elle avait eu deux enfants à dix-huit années de distance.

Prise d'une hâte soudaine à l'idée que Viviane pourrait arriver avant elle au café, elle a remonté le terre-plein. Des mouettes n'attendaient que cela : qu'elle s'éloigne, pour plonger sur la poubelle renversée et les papiers gras.

Au sommet du cap, des voitures de touristes étaient tournées vers la pointe, cafards terrés à l'abri des carreaux embués frottés du dos de la main.

Sainte-Anne a sonné l'angélus. Flora est descendue en direction du port. Elle a respiré à fond. Son cœur s'emballait. Il fallait qu'elle se calme avant d'entrer dans la bagarre. Elle s'est arrêtée un instant. Le paysage l'apaisait.

Dans l'accès de fierté puérile qui avait accompagné l'achat du café des Embruns dix-huit ans plus tôt, elle avait fait agrandir des cartes postales de l'entre-deux-guerres. Le café avait été la première bâtisse digne de ce nom construite sur le port qui n'était alors qu'une grande cale, un arc de béton grossier et de dalles de granit coupant l'enrochement. Seul l'abri du canot de sauvetage, au bout de la plage, n'avait pas changé, immense porte ouverte sur les tempêtes. Son bateau, ceint d'une corde bleue, fourragère des exploits, elle en voyait le nez de torpille prêt à se frayer un chemin à travers les murs

parallèles des déferlantes. Tout le reste avait disparu : baraques qui servaient de criée, roches dynamitées. Aujourd'hui la belle maison de trois étages sous combles flanquée de ses hautes cheminées jumelles se trouvait à l'ombre de la criée moderne qui lui cachait l'océan. L'ombre était la punition de cette maison du malheur, à la fois première et dernière station du chemin de croix qu'elle effectuait chaque jour à la même heure pour hurler en silence ses injures à la Vierge, bonne mère des Péris-en-Mer, et s'en revenir soulagée. Bonne veuve, Flora, disait-on. Un peu folle sûrement. Une îlienne, Flora. Pas comme les autres, ces femmes du rocher.

Le flot multicolore des touristes avait déjà envahi le port. Ils avaient roulé de nuit, quitté Paris et les villes du nord et de l'est, et la tempête les avait accueillis. La foule bigarrée, mélange de bleu, de blanc et de jaune vif des vêtements de pluie, se pressait sur le quai de la criée, engueulée en breton par les employés de marée dont les chariots étaient bloqués.

Flora a hâté le pas. Elle avait aperçu, longeant l'enceinte grillagée des cuves de mazout de la coopérative, Petit Clet engoncé dans le scaphandre de son K-Way, tenu par la main par Alexandrine sa nourrice. Le garçonnet l'a vue, s'est élancé, a sauté dans ses bras.

— Maman, tu entends la musique ? Viviane est arrivée !

Flora l'avait entendue, la musique. Lambada à fond la caisse. La nourrice a dit quelque chose – « Il est excité comme une puce... aime tellement sa grande sœur... bon je vous laisse » – que Flora n'a pas écouté. Elle a acquiescé d'un hochement de tête, par politesse. Petit Clet a poussé la porte des Embruns.

Viviane avait semé ses affaires à la volée. Contre le bar, par terre dans la poussière et les mégots, son cartable constellé d'autocollants et de graffiti ; son sac de voyage avachi ; ses sandales ; un jean fendu aux genoux d'un coup de cutter ; une poche en plastique frappée du logo d'une chaîne de vêtements bon marché. Qui avait contenu la robe que Viviane avait sur le dos...

Flora a frémi. Sa fille avait été capable de glisser son jean devant son public de routiers et de marins, de s'attarder en petite culotte – allez, rincez-vous l'œil les gars, le regard allumé des mâles en disait long – et de passer cette robe en prenant tout son temps, un bout de tissu à porter dans les boîtes de nuit, courte et légère, cintrée à la taille et évasée jusqu'à mi-cuisses en une corolle qui se gonfle quand le cul se tortille.

Debout sur une table, ses mèches blondasses trempées de sueur, la belle Viviane le tortillait, son cul, sous le nez des habitués et de quelques touristes ébahis de découvrir, dans cette Bretagne vouée aux clichés des pardons, au lieu d'une coiffe et d'un tablier brodé, un

postérieur hérétique sous une jupette sexy.

Petit Clet a couru vers Viviane en criant son nom au moment où Flora coupait le son du magnétophone.

— Le spectacle est terminé, les gars ! a-t-elle annoncé sur un ton sans réplique.

Routiers et marins ont plongé le nez dans leur verre. Fallait pas la contrarier, Flora, LA Flora comme ils disaient entre eux, et il y avait dans l'article défini comme un mélange de crainte, de respect et d'amour.

Viviane a hissé le gosse sur la table et l'a invité à mimer la danse tout en fredonnant. Il avait des gestes gauches, guettait du coin de l'œil un encouragement de Flora, quémandait presque son pardon – il savait qu'il commettait une faute. Viviane toisait sa mère avec sur les lèvres ce sourire équivoque, mi-boudeur, mi-veule que Flora détestait tant, qui annonçait la vacherie, les mots empoisonnés. Elle a allongé le cou en grimaçant et a tendu une joue que Flora a effleurée.

— L'école n'a pas dû te fatiguer beaucoup, je vois que tu es remontée à bloc.

— Ça tu peux le dire ! a convenu Viviane. On va s'éclater. Tu peux pas savoir comme on va s'éclater.

— J'aime autant pas savoir.

Flora a éteint les plafonniers.

— On ferme !

Les clients ont protesté pour la forme. Le café ne restait jamais ouvert très tard, rarement au-delà de sept heures et demie. Les routiers allaient vérifier leur camion, équilibrer leur chargement de caisses de poissons, claquer les portes de leur remorque frigorifique, prendre la route et bomber jusqu'à Rungis, fangios du semi brûlant de pulvériser le record du Quimper-Paris en dix roues.

Flora a ôté son caban et a commencé de vider les cendriers. Petit Clet farfouillait dans le sac de sa sœur, à la recherche de l'habituel cadeau.

— Cherche pas, y a rien. J'avais plus un rond.

— Assez pour te payer cette robe.

— Plus rien à me mettre.

— Cette robe ou rien, c'est la même chose.

— Toi qui le dis, les mecs pensent pas pareil. Faut la mettre en valeur, la marchandise. Regarde-toi, tu pourrais t'arranger. Tu devrais te faire une couleur, t'as des cheveux gris, mammi.

— Ça veut dire quoi, ce *mammi* ? T'es enceinte ou c'est juste pour m'emmerder ?

— Ni l'un ni l'autre. Juste histoire de rigoler.

— Eh bien quand tu en auras marre de rigoler toute seule tu me préviendras et on ne rigolera pas ensemble.

Nonna lissa sur ses tempes ses cheveux grisonnants, grimpa sur l'estrade, prit le micro, et le batteur de l'orchestre – les *Seagulls* (les *Gigales* traduisaient les vieux) : un employé de mairie, un désosseur de porcs et un marginal qui, en juillet et août, squattait la rue Vauban en Ville Close de Concarneau où il jouait sur son accordéon des plaintes d'avant-guerre – fit tonner ses instruments dans un élaboussement de grondements wagnériens.

— Champagne pour tout le monde ! gueula Nonna.

Le notable s'épongea le front. Le clarinettiste improvisa quelques notes supposées imiter les trilles d'une grive ou évoquer les bulles de champagne. Des applaudissements fatigués lui répondirent. Les serveuses apportèrent les bouteilles dans des seaux à glace.

C'était l'heure où la noce retombait comme un soufflé. Des gosses dormaient, désarticulés, la tête sur le formica des tables. Dans un coin du bar, des vieux tapaient le carton mécaniquement, en silence. Rassemblées par petites bandes tout autour de la salle, les femmes comméraient. Seuls quelques couples de jeunes – la plupart avaient fui vers les bastringues de la côte – s'agitaient encore sur la piste en compagnie de touristes plus âgés dont les chambres étaient situées au-dessus de la salle et qui, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, s'étaient rhabillés pour se joindre à la noce.

Le champagne fut accepté avec politesse mais réserve. Les anciens n'appréciaient guère ce liquide fade et pétillant. À tout prendre, ils auraient préféré un bon ballon de rouge ordinaire. Les dames quant à elles estimaient avoir suffisamment bu – beaucoup n'avaient pas terminé leur verre de menthe blanche servie en digestif à la fin du repas. Mieux éduqués, ou connaisseurs, les étrangers au pays portèrent un toast aux mariés.

Nonna venait de remplir trois coupes. Il en tendit une à Flora, la deuxième à Vinoc, trempa son index dans la sienne et après un « Ça porte bonheur, Flora » humecta le creux derrière l'oreille, sous le chignon défait de la mariée. Vinoc fronça les sourcils. Son masque de pirate, hilare le plus souvent, s'assombrit. Ses sourcils levés, deux rides bizarres de chaque côté de la bouche, ses yeux pétillants et ses paupières plissées par les reflets éblouissants du soleil sur la mer lui

composaient une figure de clown, sans qu'il fût ridicule, bien au contraire : ce grand costaud blond-roux au visage tanné, sûr d'une force dont il n'usait jamais, inspirait la sympathie et cela, ajouté à ses qualités de marin, lui donnait un ascendant indubitable sur ses compagnons. Flora lui prit la main. Elle avait senti monter en lui une rage inconnue. Ils choquèrent leurs verres. La coupe de Vinoc se renversa et se vida sur les chaussures de Nonna. Maladresse ? Non, son sourire figé était rien moins que gêné. Nonna rit jaune, tout en cherchant à éviter le regard de Flora, parce qu'il se posait la même question qu'elle et que dans les regards échangés Vinoc aurait pu lire la réponse. Était-il au courant ? Impossible, se dit Flora. Ce geste, cette coupe vidée, était une provocation de mari jaloux, d'employé à l'égard d'un patron suspecté de vouloir exercer une espèce de droit de cuissage – toucher Flora, d'autorité, alors que lui, Vinoc, avait attendu des semaines avant de poser la main sur elle –, un patron réputé jouisseur et qui plus est un riche qui étalait sa fortune sous la forme de ce champagne coûteux dont il abreuvait même les étrangers.

- Ce n'est rien, dit Nonna, je vais te servir une autre coupe.
 - Pas la peine, il est temps d'y aller.
 - La nuit de noces va être courte, hein !
 - Tout le monde ne pense pas qu'à ça, y a pas que ça dans la vie.
 - Sûr, Vinoc, concéda Nonna, c'était juste pour dire quelque chose.
 - Nous autres marins on ne parle pas quand c'est pour ne rien dire.
- Il tendit la main à Nonna.
- À dans quinze jours.
 - Montre-leur comment tu sais pêcher.
 - On verra bien.

La nuit était claire, la mer plus sombre que le ciel, et plus sombres que la mer les murs de la criée, les maisons de pêcheurs, l'église et son clocher baroque au dôme arrondi comme celui d'une mosquée, monument bâtard au pays des cathédrales de granit. Mais sur cette côte, maintes fois dans le passé les Maures d'Espagne avaient fondu et ce clocher semblait rappeler ces temps lointains auxquels certaines familles devaient leurs yeux noirs et leurs cheveux de jais.

Vinoc prit le volant de sa Renault et ils longèrent le quai jusqu'à l'angle de la jetée où étaient rencognés les chalutiers. Le *Flora des Embruns* était amarré en quatrième ligne. Ils passèrent d'un bateau à l'autre et, une fois sur le pont du chalutier flambant neuf qui sentait la peinture fraîche et la graisse rose, Vinoc porta Flora dans ses bras. Ils descendirent dans le minuscule carré meublé d'une table vissée au plancher et de quatre couchettes qui en faisaient le tour, pimpantes et impeccables. Dans deux semaines l'endroit sentirait le fauve, l'huile

chaude, les vapeurs de gas-oil et la tripe de poisson.

Le jeune couple disposait d'une heure. Ils s'allongèrent, étroitement soudés l'un à l'autre, sur l'une des couchettes. Que la robe de Flora fût froissée n'avait plus d'importance : déjà relique, elle rejoindrait le vieux linge dans un placard et puis un jour une cousine viendrait la demander pour y recouper une robe de demoiselle d'honneur.

Vinoc glissa sa main entre les cuisses de Flora.

— Tu veux ?

— Non, dit-elle en serrant les jambes, pas ici. Et puis la nuit de noces, c'est pour ceux qui ne se connaissent pas.

Vinoc acquiesça, soulagé. Il appartenait au *Flora des Embruns* et bien qu'il eût été incapable de trouver les mots pour l'expliquer, faire l'amour à bord aurait été sacrilège, à ses yeux.

Ils s'assoupirent, d'un mauvais sommeil entrecoupé de décharges électriques – les ressorts des nerfs tendus tout au long de cette interminable journée se détendaient brusquement – et de rêves fulgurants.

Hérissée des épines des mâts, la carapace des navires s'éclaira bientôt comme une ville au crépuscule – centaines d'ampoules jaunes, plafonniers grillagés, projecteurs de pont, lampes torches qui sautaient d'un bateau à l'autre, balayant l'eau noire, les casiers empilés, les poulies, les chaluts, les plaques de rouille et les noms des navires. Puis les moteurs diesel grondèrent dans leurs cages.

Des pas résonnèrent sur le pont du *Flora des Embruns*. On cogna du poing à la porte du carré. « Debout là-dedans, sinon on embarque la mariée. Elle fera la popote ! » Vinoc s'habilla en cinq sec, chemise, pantalon de toile, pull, vareuse et bottes.

Flora suffoqua. Les gaz d'échappement, prisonniers de la brume matinale, s'effiloçaient entre les mâts, rampaient sur les ponts. Elle se pencha contre le bastingage. Sainte-Anne se découpait sur une bande plus claire. La terre n'allait pas tarder à basculer dans la lumière : comme ivre de bonheur et de chagrin à la fois, ce fut cette impression qu'eut Flora, une plongée de la ville et du port plutôt qu'une lente ascension du soleil.

Le chef-mécanicien et les deux matelots serrèrent la main de leur patron et embrassèrent la mariée. Des hommes triés sur le volet, les meilleurs du quartier maritime qui permettaient à Vinoc d'économiser le cinquième marin que la taille du bateau l'obligeait en principe à embarquer. Il donna ses vêtements – costume de marié, chemise, cravate et chaussures noires – à Flora.

— Faut y aller...

Il était tendu. Il effleura les lèvres de Flora, intimidé par la présence

de ses hommes. Le chalutier manœuvra, se dégagea de la rangée, au ralenti longea la jetée. Flora sauta sur un côtier où des bras puissants la hissèrent sur le quai. Elle courut, empêtrée dans sa robe, les vêtements de Vinoc pressés contre sa poitrine.

Elle jeta son bouquet de mariée en direction du bateau. Il tomba à l'eau.

Le peloton des côtiers encadra le *Flora des Embruns*. Ses projecteurs de pont étaient allumés. Flora arriva au bout de la jetée. Au-delà c'était la pleine mer, l'eau lisse fendue par les sillages des premiers bateaux dont les feux s'estompaient dans le suroît. À la barre, Vinoc actionna trois fois la sirène. Plusieurs navires lui répondirent. Flora n'agita pas la main.

Quand elle se retourna pour s'en aller, la jetée avait plongé dans l'aube, la terre s'était renversée. Enfoncée côté face, dans la nuit, fuyant le jour vers l'ouest sans espoir de lui échapper, les bateaux glissaient. Côté pile, une femme de marin : ouvrir la voiture du mari, jeter ses vêtements sur la banquette arrière, mettre le contact, attendre, reprendre son souffle, se résigner, rouler le long des jardinets, franchir les dunes et leurs plantations d'oyats, traverser la palud et ses crêtes de joncs, s'arrêter.

Devant chez soi.

Flora n'avait eu à s'occuper de rien. Dès que Nonna lui eut donné le commandement du bateau neuf, et en même temps qu'il surveillait la construction du *Flora des Embruns*, Vinoc avait acheté cette maison à la frontière de la palud et de la grève – maison de goémonier, sur les galets alentour on avait séché des tonnes et des tonnes de ce foin de mer vendu à l'usine d'iode aujourd'hui en ruine –, l'avait restaurée et, à la grande surprise de Flora sidérée que de telles idées d'un romantisme suranné aient pu naître sous le crâne d'un pêcheur, avait refusé qu'ils y couchent avant d'être mariés. L'idée de partir pour sa première marée le lendemain de leurs noces était aussi de son cru.

Flora entra dans la maison. Le sentiment qu'elle y était étrangère la fit trembler.

Ces frissons lui en rappelèrent d'autres, dans une autre maison où elle s'était sentie encore plus étrangère. Elle fut prise de nausée et vomit dans l'évier.

Elle avait entendu dire...

Oui, elle avait entendu dire qu'à partir du troisième mois les nausées s'estompent.

Un rire nerveux la parcourut. Elle, elle vomirait jusqu'à la fin. Jusqu'à la fin de sa vie. Quelle femme pourrait guérir d'un tel dégoût d'elle-même ?

Elle alla à la fenêtre. Le carreau était moins froid que son front.

Elle se souvint.

On frappait au carreau de la porte dont elle avait ôté le bec-de-cane. Elle fit semblant de ne pas entendre. Maria était montée dans sa chambre où elle râlait, assise dans son lit entre les deux chevets couverts de fioles et de boîtes de médicaments, terrassée par une crise d'asthme. Flora avait hâte de retrouver la solitude de sa mansarde. Elle s'enfonçait sous les couvertures, elle rêverait en écoutant la radio et le bruit de la mer, deux rumeurs qui se confondraient bien vite car elle tombait de sommeil. On frappa de nouveau. À travers le rideau, elle reconnut la silhouette de Nonna et continua de faire la sourde, espérant qu'il se découragerait. Les coups redoublèrent, plus secs : il frappait avec un trousseau de clés. Elle ralluma le bar et la lumière blafarde – Maria économisait sur la puissance des ampoules – éclaira le visage glabre de Nonna et fit luire derrière lui le capot de la DS noire. Il l'appelait, maintenant – « Ouvre, Flora, mais ouvre donc ! » – et riait, un rire *fautif* pensa Flora. Elle céda. Nonna était un client important et encore plus que cela : le maître du port et patron de Vinoc, son futur mari. Il la repoussa presque à l'intérieur, pressé d'échapper à la bruine qui semblait jaillir, fine et régulière, des pommes de douche des lampadaires du quai. Le Nabot apparut – était-il resté caché de l'autre côté de la voiture ? – et tenta de se faufiler entre Nonna et le chambranle. Son maître l'agrippa par la peau du dos.

— Dehors ! Pas besoin qu'on me tienne la chandelle ! dit-il gaiement.

Le Nabot couina, implora en vain, recula pas à pas.

— Fous-moi le camp ! Rentre voir ta mère ! Et gare à toi si je vois ton nez sale bavouser sur la vitrine ! Je te foutrai à la baille !

L'infirmier baissa la tête et s'éloigna en zigzaguant comme un crabe blessé. Nonna attendit qu'il eut disparu dans la nuit et referma la porte.

— En voilà un qui m'aime, au moins... Pas comme toi, Flora. Toi, tu ne m'aimes pas.

— Je venais de fermer.

— Allons, allons, je ne resterai pas longtemps. Cinq minutes, le temps de boire un verre et de causer tous les deux. Je me doute bien

que tu dois être fatiguée, avec les journées que tu fais et la Maria qui se traîne. Mais là, c'est comme si c'était fermé. D'ailleurs, regarde (il ôta le bec-de-cane et le posa sur le comptoir), personne ne viendra nous déranger. Éteins donc la lumière, sinon on va croire que c'est ouvert.

Elle lui obéit et le bar fut plongé dans la pénombre, seulement éclairé par la veilleuse de la machine à café et l'ampoule de la cage d'escalier au fond de la salle. Elle passa derrière le zinc.

— Qu'est-ce que je vous sers ?

— Un scotch.

Ses yeux s'arrondirent.

— Un whisky, si tu préfères. On the rocks ! ajouta-t-il dans le but de la troubler. Attends, je vais t'aider.

Il vint près d'elle, prit la bouteille et se versa un demi-verre.

— Il y a de la glace ?

Elle donna un coup de menton en direction du réfrigérateur. Il fit couler de l'eau sur le bac, saisit une poignée de glaçons. Il secoua sa main mouillée. Elle lui tendit un torchon.

À l'étonnement de le voir *agir* – pourquoi avait-elle pensé jusque-là que *ces mains* étaient juste bonnes à enfiler des gants, à tenir le volant de la DS, à signer des contrats et des chèques ? –, se mêla le soulagement d'être enfin attaquée de front. Depuis le premier jour il s'était contenté de l'agacer, de tourner autour d'elle, la bouche pleine d'une bouillie de compliments ridicules, d'allusions déplacées, de promesses voilées. Elle allait pouvoir lui dire ses quatre vérités et ce serait tant pis si le café des Embruns perdait son plus riche client – Maria n'était plus en état de le lui reprocher qui avait besoin d'elle.

— Et toi, qu'est-ce que tu prends ?

— Moi ?

— Mais oui, toi ! dit-il en éclatant de rire. La vieille Maria t'a interdit de boire avec les clients ? Peur que tu deviennes une entraîneuse ?

— Dites donc, soyez poli !

Il entoura ses épaules de son bras.

— Qu'est-ce que j'ai dit de mal ? Je n'ai jamais vu une fille aussi sauvage que toi. Allez, laisse-moi te servir un verre, ça te changera.

Il rajusta son veston, retroussa ses manches, vérifia son nœud de cravate et se mit à imiter un barman, énumérant un nombre étourdissant de boissons compliquées dont Flora n'avait jamais entendu parler. Il savait y faire, le Nonna ! Elle se dérida.

— Un Saint-Raphaël.

— Ah Saint-Raphaël, breuvage de la côte, liqueur des femmes de

marins qui se meurent de chagrin, déclama-t-il. Sais-tu que cette marque bat tous ses records de ventes dans le canton ? On en boit plus ici que dans tout le reste de la France.

À leur place je construirais une usine dans l'arrière-port, tu ne crois pas ?

Elle se retint de rire. Elle ne voulait pas avoir l'air de céder si vite. Une usine d'apéro sur le port, c'était une idée marrante. Directement du producteur au consommateur.

— Ils en boiraient encore plus, dit-elle.

— Pour oublier la belle Flora qu'ils abandonnent sur le quai et qui ne les aime pas !

— Pourquoi je ne les aimerais pas ?

— Aimer d'amour, Flora ! Pas la même chose que d'avoir de la sympathie pour quelqu'un.

Voulait-il parler de son amour pour Vinoc, l'obliger à réfléchir sur la vraie nature de ses sentiments ? Elle s'y refusa, pressentant un piège.

Elle trempa ses lèvres dans le liquide ambré. Le verre n'était pas net. Pas sale, opaque, piqueté, comme picoré par le temps. Ces verres dataient du début du siècle, de l'époque où les échanges maritimes avec la Grande-Bretagne et la Hollande étaient florissants. Anglais pour la plupart, en cristal ou en verre taillé, ils n'avaient pas résisté, fragiles, aux détergents modernes. Ils s'étaient altérés au fur et à mesure que la respiration de Maria devenait de plus en plus difficile. « Tu ne me trouves pas sympathique, hein ? » répéta Nonna. Flora ne l'écoutait pas. Tout comme le sel ponce le granit des façades, oxyde les carcasses des bateaux, décape les volets, les embruns des jours perdus avaient terni les verres à grog, les verres à apéritif, les verres à *Fidélité*, cette eau-de-vie de fabrication locale que Flora avait appris à mélanger au Saint-Raphaël pour composer ces fameux « panachés », cocktails du pauvre, opium du pêcheur. Cet apéritif était apprécié dans l'île aussi, et Flora se souvenait en avoir bu le jour de sa communion solennelle. De même se souvenait-elle d'hommes et de femmes ivres morts autour des fondations d'une maison – d'un oncle ? d'un cousin germain ? –, la coutume exigeant, jadis, que chacun apporte une bouteille à cette occasion (liqueurs diverses, mélanges détonants), fasse le tour de la tranchée rectangulaire et remplisse les tasses, quarts en fer-blanc, timbales, verres à moutarde. Le liquide avait l'amertume des jours heureux et lui revinrent en mémoire ces mots de sa mère : « Bois donc un coup de Saint-Raphaël, ça ne peut pas te faire de mal. Et puis comme ça tu seras peut-être moins renfermée. » Oui, dans les miroirs de son île elle s'était toujours vue ainsi qu'à travers ces verres tendres abrasés par les acides : floue, pâle, sceptique, méfiante.

— Tu ne me trouves pas sympathique, hein ? Mais réponds-moi !

— Oh c'est pas ça !...

— Quoi alors ? Parle, bon Dieu !

Elle regarda son verre, tourna les yeux vers la vitrine, le port, les lampadaires, les ovales jaunes suspendus dans la nuit. Que pouvait-elle répondre ? Quelle le détestait ? C'eût été faux. Une fois évanouie dans la routine des visites quotidiennes, la répugnance première avait fait place à une forme d'indulgence, voire de respect – indulgence à l'égard de ses manières affectées sous lesquelles elle avait cru déceler la détresse d'un solitaire obligé de garder la face et de tenir son rang vingt-quatre heures sur vingt-quatre ; et respect parce qu'il était tout de même quelqu'un d'important, quelqu'un qui avait réussi dans la vie, et sûr qu'il n'était pas un moins que rien pour avoir réussi à monter toutes ces affaires-là. Pouvait-elle lui parler de ses mains ? Lui dire que des mains d'homme qu'on laisse parcourir son corps, farfouiller sous ses jupes, et le reste – elle repoussa des mots crus –, ces mains-là on doit les aimer autant que le visage, que les yeux, que la voix de celui à qui on accorde ces droits.

— J'en sais rien, moi... Rien, d'ailleurs.

— Tu as peur de moi ?

— Mais non !

Elle pouffa, renversant sur son menton quelques gouttes d'apéritif. Il lui tendit sa pochette. Elle sentait son eau de toilette, une odeur de tabac blond et de café frais. Leurs yeux s'étaient habitués à la pénombre et s'il n'y avait rien d'étonnant à ce que Nonna trouvât Flora plus belle qu'à la lumière du jour – ses traits adoucis, ses lèvres brillantes –, Flora elle-même dut reconnaître, à son corps défendant, que Nonna était à son avantage dans cette lumière atténuée.

— Mais non, répéta-t-elle, vous n'allez pas me manger.

— Ah tu me rassures ! Tu as raison, je n'ai jamais mangé personne.

— Oh si sûrement !

— Et qui donc ?

— Les gens qui travaillent sous vous.

— *Sous moi ?*

L'expression était piquante qui évoquait, état d'esprit de Don Juan de canton aidant, un corps de femme s'activant sous lui. Un barbarisme de l'île, une abréviation de « sous les ordres ». Il ne releva pas le sous-entendu que cette maladresse de langage suscitait, sentant d'instinct que cette sauvagine-là il ne la chasserait pas avec le gros plomb des gauloiseries.

— Vous n'êtes pas commode, à ce qu'on raconte.

— Viens donc t'asseoir, dit-il.

Il prit son verre et la bouteille de whisky, s'installa à la table du fond près de l'escalier et ferma la porte qui menait à l'étage afin de ne plus entendre les râles de Maria. Flora vida son verre d'un trait, le passa dans le bac d'eau de vaisselle puis sous le robinet, s'essuya les mains et le rejoignit dans le coin de la salle. Le vent soufflait fort, à présent. La pluie battait aux carreaux. Ils étaient à l'abri, complices dans l'intimité du refuge.

— Alors, c'est comme ça que tu me vois, pas commode ?

— Je ne fais que répéter.

— Ce sont les fainéants qui disent ça. Ils veulent être payés à rien foutre. Faut les secouer. Et puis il faut garder ses distances, sinon ils me boufferaient la laine sur le dos, les syndicats et compagnie. Toi, si tu étais *sous* moi (le double sens l'amusa bien qu'il fût le seul à en apprécier la saveur), je suis sûr qu'il n'y aurait rien à te dire. Maria a de la chance que tu fasses tourner la boutique toute seule.

— Elle m'a embauchée alors que je n'avais jamais été serveuse.

— Elle a eu le nez creux. Moi, la première fois que je t'ai vue, j'ai su que tu étais quelqu'un de bien. Les gens valables on les reconnaît au premier coup d'œil. J'en connais un autre dans ton genre. D'ailleurs, tu le connais encore mieux que moi.

— Ah ?

— Tu ne devines pas ?

Bien sûr qu'elle avait deviné. Elle haussa les épaules.

— Non.

— Ton fiancé.

— Ah tiens, je suis fiancée ?

— Je croyais que Vinoc et toi...

En même temps quelle amorçait ce badinage – faire douter Nonna, l'asticoter : mais oui, elle était *fiancée* à Vinoc et elle lui avait tout accordé sauf l'essentiel – elle en devina le danger, elle pressentit que rire en compagnie du vieux beau (une expression de Maria) représentait déjà une manière de lui céder ou du moins risquait de le mettre en confiance, de le laisser espérer un gain, si minime fût-il. Un chemin dangereux. Elle frissonna.

— Tu as froid ? Maria pourrait chauffer un peu plus. Elle doit cacher un sacré magot sous son matelas.

Elle croisa ses bras très haut, ses mains sur ses épaules, comme pour se protéger. Nonna but une gorgée de whisky, déconcerté par l'attitude de Flora. Il avait pensé apprivoiser une souris, pas une chatte.

— Alors, tu ne m'as pas dit, Vinoc et toi ?...

— Je crois qu'il a une idée derrière la tête.

— Mariage ?

— Hu-hum.

— Quand il aura eu son commandement ? C'est ça hein ?

L'aimait-elle ? De nouveau une voix intérieure lui chuchota la question. Vinoc était de la trempe des hommes qu'elle avait côtoyés dans son enfance, durs au travail mais rustres avec les femmes. Que Vinoc, lorsqu'il la prenait dans ses bras, fût maladroit ne la contrariait pas vraiment, mais elle regrettait son mutisme, son manque de tendresse et sans doute son obéissance – son manque de persévérance : elle se serait donnée à lui s'il s'était montré un peu plus entreprenant, au lieu de la respecter, coupable de gestes à peine ébauchés dès qu'elle serrait les cuisses. Cependant elle ne doutait pas qu'il était l'homme qu'il lui fallait, à elle Flora, fille de l'île vouée dès sa naissance à épouser un marin – ce à quoi elle avait voulu échapper en quittant son rocher, mais en vain.

— Qu'est-ce qu'il t'a dit ? Qu'il t'épouserait quand il serait sûr que tu ne manquerais de rien ? Qu'il veut que tu aies tout ce que tu désires ? Que tu ne sois pas obligée de compter tes sous ?

Flora sourit en hochant la tête.

— Il sera le meilleur ! Il aura le commandement du pêche-arrière que je vais lancer.

Elle le regarda dans les yeux, sans ciller.

— Ça t'étonne ? Faut pas ! Tu seras femme de patron et ton mari gagnera des mille et des cents.

L'argent, l'argent, l'argent !... On avait l'impression que ce pays en était imprégné, qu'il était devenu la grand-porte d'un Eldorado que franchissaient non plus des galions mais des bateaux de toutes sortes, caseyeurs, palangriers, chalutiers côtiers et hauturiers dont les lignes, casiers et filets, ainsi que les tentacules d'un poulpe géant, pompaient les trésors vivants de la mer, la substance vitale d'un océan bientôt exsangue.

— Je m'en fiche du fric.

Elle était sincère. Une seule chose comptait à ses yeux : la sécurité qu'elle était venue chercher sur le continent. Et Vinoc pouvait la lui procurer.

Nonna se rapprocha, vint s'asseoir contre elle sur la banquette tachée. Elle eut une pensée idiote : son pantalon de serge clair, il allait le salir.

— Tu imagines le cadeau que je lui fais ? Que je te fais ?

— Un cadeau, à moi ?

— Ben, pas qu'un peu ! Je veux que tu sois heureuse. Je t'aime, moi !

Il posa sa main sur sa cuisse et elle feignit de l'ignorer. Elle eut un

rire bref en se figurant membre à part entière du clan des femmes de patrons, ex-serveuses comme elle, ou petites mains n'ayant pas enfilé un dé à coudre depuis leur CAP, ou des rien-du-tout à la quarantaine flamboyante qui conduisaient leurs gosses à l'école dans de grosses voitures, achetaient sur un coup de tête de quoi meubler trois villas – on entendait parler de thébaïdes où il y avait *trois* salons en cuir –, ou un piano à *deux* queues, mythique, parce qu'une voisine, ancienne copine et rivale au palmarès des signes intérieurs de richesse avait acheté un piano à *une* queue.

— Ça te fait rire, que je t'aime ?

— Mais non. Pourtant, ça devrait...

— Tu n'es pas gentille, Flora.

— Je ne sais pas ce qu'il vous faut !

Elle ôta sa main de sa cuisse.

— Flora ! se plaignit-il.

Ce jeu commençait à l'amuser. Il s'y prenait d'une drôle de façon, Nonna l'homme à femmes. À moins qu'il ne fût réellement transi d'amour, qu'elle l'intimidât au point de le paralyser, ce qui était tout aussi risible. Elle en connaissait des filles qui auraient déjà glissé leur culotte et basculé sur la banquette, les jambes en l'air. Cette image la fit sourire encore. Nonna crut à un encouragement. Il reposa sa main, plus haut cette fois. Elle ne bougea pas. Ils entendaient leur souffle, le léger gargouillis du percolateur, le ronronnement du compresseur de la glacière sur le quai et, de loin en loin, le rugissement d'un camion de marée qui rétrogradait au sommet de la côte du Moulin du Pont.

— Flora, si tu étais gentille, tu sais ce que tu ferais ?

— Non, mais vous allez me le dire.

— Tu me ferais un cadeau.

— Quel genre ?

— Tu viendrais chez moi.

— Quand ça ?

— Maintenant, tout de suite.

— Et pour faire quoi ?

Elle voulait le lui entendre dire.

— Passer un bon moment, s'amuser ensemble.

— Ah c'est comme ça que vous dites ça ?

— Il n'y a pas trente-six manières, Flora. Le bon Dieu a fabriqué l'homme et la femme pour qu'ils s'amuse ensemble.

Il le disait avec une conviction naïve qui abolissait toute suspicion de péché. Flora a éclaté de rire.

— Vous alors !

Il rit aussi.

— C'est vrai, non ? Pourquoi mettre des mots honteux là-dessus ? Le plaisir, s'amuser...

— Mais vous avez toutes les femmes que vous voulez, dit-elle.

— Tss ! Tss ! Tss ! Deux unijambistes n'ont jamais fait un homme normal même s'il y a deux jambes au total.

— Je ne vois pas le rapport.

La main de Nonna remonta jusqu'à l'aïne.

— Moi si. Dix, cent femmes ne feront jamais une Flora.

— Vous êtes bête.

— Je suis fou, oui. Depuis que tu es arrivée aux Embruns. Mais je ne t'ennuierai pas avec ça. Laisse-moi te dire simplement que si je n'avais pas peur du ridicule je t'aurais demandé de m'épouser. Que tu me croies ou non n'y changera rien.

Elle se leva brusquement et entendit ces mots qu'une étrangère prononça à sa place :

— Je vais prendre mon manteau.

La mobylette était sur béquilles. Le Nabot la fit démarrer d'un coup de pédale, se donnant l'illusion de lancer le moteur d'un gros cube. Il enfourcha l'engin et prit en point de mire les feux arrière de la DS épongés par le buvard du crachin. Mais quand il s'aperçut que la voiture prenait la route de Maner Coz, il ralentit. La chaussée était humide et glissante, il n'avait aucune envie de se casser la gueule et d'être privé du spectacle.

Arrivé dans le chemin gravillonné, il se pencha en avant et éteignit son phare. La DS était garée tout contre l'escalier d'honneur. Il contourna la bâtisse et entra dans la cuisine séparée par une cloison en bois ciré d'un vaste office qui occupait un bon tiers du sous-sol, le reste se partageant entre un garage et une partie aveugle elle-même divisée en cellier à conserves maison et cave à vin.

Une énorme cuisinière à charbon occupait un angle de la pièce. Été comme hiver Maine l'alimentait en coke anglais qu'un négociant proche de la retraite, et à court terme condamné par l'installation galopante de chaudières à mazout, importait sans grand bénéfice de Liverpool pour le plaisir de se donner encore de l'importance (« J'attends un bateau »), de signer à la banque des documents au vocabulaire ésotérique (*bill of lading*), et afin de fournir un peu de travail à son unique chauffeur-livreur qui revêtait, à la morte-saison, la salopette du jardinier-couvreur-plombier, homme à tout faire, homologue de Maine et qui, à son instar, considérait presque comme un enrichissement sans cause l'obligation légale de recevoir un salaire – la considération aurait suffi. On avait l'impression que la cuisinière ne s'éteindrait qu'à la mort de Maine, tout comme le négoce

de coke au décès du charbonnier pour peu qu'il précédât dans la tombe son négociant de patron.

Assise en face du poste de télévision payé par Nonna, Maine épluchait des légumes.

— C'est à cette heure-ci que tu rentres ? dit-elle au Nabot sans lever les yeux.

L'autre grogna. Son couvert était mis. Il prit l'assiette, souleva le couvercle d'une marmite posée sur le coin de la cuisinière et se servit deux louchées de ragoût. Qu'il clapa, le nez dans le plat.

— On dirait que t'as pas mangé depuis huit jours.

Le Nabot s'essuya la bouche du dos de la main, reboutonna sa veste.

— Où tu vas ?

Il pointa l'index en direction du plafond.

— Il a ramené la pute des Embruns. Elle va passer à la casserole. S'agit de gagner les galons de son jules.

Maine soupira. Son fils était un voyeur. Pas de sa faute. Le bon Dieu l'avait voulu ainsi, tordu et vicieux. Au moins il ne faisait de mal à personne, en regardant. Et puis les gens n'avaient qu'à se cacher pour faire leurs saletés. Par exemple ces Allemands qui, à partir du mois de juin, occupaient les dunes délaissées par les gens du cru – le vent y soufflait en permanence –, se baignaient tout nus dans la mer froide et les courants dangereux et jouaient à la bête à deux dos dans les creux à l'abri des oyats. Le Nabot se faufilait en rampant et se rinçait l'œil. Sa saison à lui débutait avec l'arrivée des camping-cars des Teutons. Une fois les gendarmes l'avaient ramené à la maison. Ils en avaient reçu pour leur grade. Non mais, n'avaient qu'à se rhabiller, les nudistes ! Manquerait plus que ça qu'on prive son fiston du seul plaisir de son existence ! Évidemment, ce qu'il grappillait à droite à gauche du bout des yeux avait des conséquences domestiques : les cartes de France nocturnes. La nature. Maine tolérait, alors qu'elle n'aurait pas supporté de nettoyer les cochonneries des putes de Nonna. Il le savait, il n'en avait jamais amené à la maison. Et le voilà qui commençait !

Elle n'aimait pas du tout ce que cela signifiait : on transgressait le règlement intérieur de Maner Coz, on envisageait une suite à l'aventure, à coup sûr. Ah s'il comptait lui imposer une patronne en âge d'être sa petite-fille, il pouvait courir ! Elle retournerait chez elle, dans son village. Elle avait assez d'argent de côté.

À pas de loup, le Nabot grimpa l'escalier extérieur et se hissa sur la pointe des pieds. Nonna débouchait une bouteille de vin blanc. La pute était assise sur le canapé, les jambes croisées. Le Nabot espéra qu'il la culbuterait là-dessus, sinon ceinture... Le regard de Nonna s'attarda sur la fenêtre. Le Nabot rentra le cou. Nonna l'avait-il aperçu ? Il tira les rideaux. Les dents serrées, le Nabot jura.

Il s'engouffra dans la cuisine, marcha jusqu'au placard sous l'évier où il prit une bouteille de vin.

— Il a fermé les rideaux, dit-il après avoir lampé un demi-litre.

— Allons, tu en verras d'autres, dit Maine, la saison approche.

— C'est celle-là que je voulais voir ! gémit-il en éructant.

Le regard vide, il contempla un long moment le dos de sa mère penchée sur la cuvette où elle rinçait les légumes.

— Je vais au bourg.

— T'auras de mes nouvelles si tu reviens avec une cuite !...

Le vélomoteur démarra au quart de tour, son phare s'alluma et la balise de Men Fall, à l'entrée du port, répondit à son clin d'œil.

Un matin, quatre mois plus tard, elle s'éteindrait sur le passage du *Flora des Embruns*.

La flottille de côtiers se dispersa dans le sud de Sein et l'ouest de Penmarch. Ils se préparèrent au premier trait. Trois, quatre traits et ils mettraient le cap sur la terre, vers le port où ils vendraient leurs quelques caisses de langoustines. Le *Flora des Embruns* fut bientôt seul à filer cap au nord-ouest.

Ses hommes s'étant couchés sitôt le bateau en haute mer, Vinoc se trouvait seul dans le poste de commandement, debout à la barre. Il se servit une tasse de café et pour la énième fois vérifia la présence dans le casier des cartes et relevés qu'il avait glanés au cours de sa carrière de second. Ces cartes représentaient ses atouts. Sans elles, sans son intelligence et son sens du risque, le bateau ne valait rien, fût-il flambant neuf et doté des dernières merveilles électroniques. Le tout ferait de lui un homme riche, puissant et respecté. Et libre ! De ce côté, son objectif était simple : épargner autant que possible et faire construire son propre pêche-arrière.

La mer étincelait, lisse et docile. Le moins crédule des néophytes aurait eu beaucoup de mal à croire la météo prise la veille et confirmée cinq minutes auparavant à la radio. Avis de grand frais sur Ouest Irlande, Nord Irlande et Ouest Écosse. La dépression se développait entre l'Islande et les Hébrides et cheminait en arc de cercle en direction du sud-est. Mais une remontée des hautes pressions sur l'Atlantique pouvait encore la repousser au nord. Ou, à l'inverse, une faiblesse imprévue de l'anticyclone pouvait l'aspirer soudain sur la Grande-Bretagne, l'Irlande et la Bretagne. Vinoc était décidé à passer. Il ne fallait pas que sa première marée fût compromise par des heures ou des jours à la cape ou à l'abri dans un port, terré comme un renard peureux derrière une digue irlandaise ou écossaise. Ce fut pourtant ce à quoi le temps le contraignit alors qu'ils remontaient le chalut sur Ouest Écosse. La dépression s'étant creusée, des vents de force 10 à 12 étant annoncés, Vinoc dut admettre sa défaite. Pressé par ses hommes, il vira et le lendemain soir le bateau trouva refuge dans le fjord d'Ullapool, au nord-ouest de l'Écosse.

Un chalutier breton était déjà amarré au quai : le *Frères de la Côte*, un nom de baptême qui ne devait rien aux flibustiers mais au mot *frères*. Frères, fraternité. Ce chalutier en bois avait été acheté

d'occasion, remis à neuf et armé par ceux qui contestaient le *statu quo* du partage capital/travail – d'un côté les armateurs, de l'autre les marins –, pionniers de la coopérative maritime de production, les Cocos, les Stals, les Rouges, excès de langage qualifiant une goutte d'eau socialisante dans l'océan de la propriété privée du capital, groupuscule né de la cuisse de la C.G.T. sur lequel les armateurs, dont Nonna, avaient crié haro. Certes, les marins du *Frères de la Côte* se sentaient une âme de révolutionnaires qui usaient de la dialectique enseignée par les apparatchiks locaux du P.C., mélangeant les principes de Rochdale, père fondateur du mouvement coopératif au XIX^e siècle, avec le B.A. ba du marxisme-léninisme de café du Commerce. Ils étaient rouges et fiers de l'être. En regard de leurs principes, un type comme Vinoc était le jaune parfait, un pourri, un « valet du capital ». Maintes fois dans des discussions de comptoir Vinoc avait rétorqué à ses détracteurs qu'ils se trompaient, que le but qu'il poursuivait était le même que le leur : le bateau au marin, pas à l'armateur. Ce temps-là viendrait, quand il se serait rempli les poches. Il leur était facile de lui répondre qu'ils n'avaient pas attendu d'avoir engraisé un armateur. Excepté qu'ils s'y étaient mis à plusieurs, le bateau leur appartenait et lorsque les prêts auraient été remboursés ils ne devraient plus rien à personne. Ils rouleraient sur l'or. « Comme des armateurs, avait dit Vinoc, les extrêmes se rejoignent. » Dans le fond de son âme il était bien plus indépendant que des coopérateurs de la première heure.

Venus grossir les rangs des touristes étrangers habituellement nombreux dans cette région de Ross and Cromarty, des plaisanciers anglais avaient envahi les pubs. Rarement le port d'Ullapool avait connu une telle affluence. Si de mémoire de marin ce coup de tabac n'avait rien d'extraordinaire, force était de reconnaître qu'une telle tempête n'était pas monnaie courante au mois de juillet. Le car-ferry Ullapool-Stornoway, principal port des Hébrides, était resté à quai. Il y aurait de la casse, sûr. Des plaisanciers imprudents y laisseraient leur peau et les professionnels verseraient une larme de circonstance : les bottes et le ciré jaune n'avaient jamais fait bon ménage avec le blazer bleu et le pantalon blanc.

Flanqué de son équipage, Gloaguen, patron du *Frères de la Côte*, entra dans le bar du *Ceilidh Place Hôtel*. Il exagéra un froncement de sourcils à la vue de Vinoc assis à une table.

— Tiens, t'as réussi à arriver jusque-là ?

Vinoc serra les poings.

— T'énerve pas, Vinoc, murmura Bodéré son second, il te cherche.

— Il me trouvera.

— Comment il se porte, le rafioteur neuf ? continua l'autre du bar où il

avait commandé une pinte de bière et un whisky.

— Comme toi, dit Vinoc, il prend pas l'eau.

— Hé ! Toi non plus tu sucas pas de la glace !

— Y a des huîtres qui bâillent quand elles sont pleines, pas moi.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Que t'arrêtes pas de déconner quand t'as un coup dans le nez.

Le tenancier du pub devina qu'il y avait de l'orage dans l'air. *No trouble please*, dit-il les yeux rivés à la mousse de la pinte qu'il tirait.

Gloaguen lui répondit une grossièreté en breton qui fit se marrer tous les pêcheurs, y compris les hommes du *Flora des Embruns*. Seul Vinoc resta de marbre. Il se tourna vers la vitre fouettée par la pluie et le vent.

— T'es bien fier pour un cocu, dit Gloaguen en articulant ses mots.

— Cocu ?

— Cocu ! fit Gloaguen joyeusement. Cocu ! Cocu ! Cocu ! répéta-t-il en imitant l'oiseau, cri ironique repris par son équipage hilare.

— Cocu ! Cocu ! Cocucurucucu !

Vinoc repoussa sa chaise. Les Écossais regardaient la scène d'un air détaché, un sourire aux lèvres, attendant avec flegme le déclenchement de la bagarre, partagés entre la curiosité de comprendre le pourquoi de l'algarade et la crainte de croiser le regard d'un de ses sauvages.

— Fais pas le con, Vinoc, c'était histoire de causer, dit Gloaguen en commandant une deuxième pinte.

— T'en as trop dit ou pas assez ! grogna Vinoc.

Il se leva. Bodéré empoigna son bras.

— Assois-toi, ça vaut pas le coup...

Vinoc hésita une fraction de seconde. L'ouragan n'avait guère rafraîchi la température. Ils transpiraient tous, la trogne luisante, les yeux injectés de sang, le cerveau embrumé par le manque de sommeil, les jambes encore un peu flageolantes d'avoir été secoués. Il se rassit. Gloaguen s'approcha, une pinte au bout de chaque bras. Il en posa une devant Vinoc, approcha une chaise d'autorité et prit place, jambes écartées, coudes sur la table.

— Allez, on trinque, c'est ma tournée.

— Cause d'abord. Pourquoi tu me traites de cocu ?

— Une connerie. J'ai eu tort. On va pas se cogner dessus, tout de même, entre pays.

Son sourire narquois démentait ces paroles d'apaisement et c'était la pire des provocations.

— Vide ton sac, je te dis !

— N'insiste pas, ça vaut mieux, dit Bodéré.

— Te mêle pas de ça ! dit Vinoc.

Ce qu'il lut dans le regard de son chef-mécanicien le laissa bouche bée. Le second était au courant – cocu ? –, et ses deux matelots qui baissaient la tête, eux aussi. Il empoigna Bodéré par le col de sa vareuse.

— Mais bon Dieu de merde, qu'est-ce que vous avez dans le crâne ? Tu vas me le dire, toi ? vas-y, crache le morceau ou c'est sur toi que je cogne !

— Cogne, Vinoc, si ça peut te soulager...

Le second n'esquissa pas un geste de défense. Vinoc desserra sa poigne.

— Vous me faites chier, tous autant que vous êtes.

— Remarque, dit Gloaguen d'un ton fielleux, il se pourrait que ça te rende service. Les cocus, c'est ceux qui sont pas au courant. Quand t'es au courant, t'es plus cocu.

— Alors rends-moi service, je sens que ça va te faire plaisir.

— Crois pas ça, Vinoc, se défendit Gloaguen.

— Bodéré le sait, ce que tu vas me dire ?

— Pour sûr. Lui et les autres. Tout le monde. Y a que le premier intéressé qui sait pas. C'est toujours comme ça.

— Flora ?

Gloaguen hocha la tête.

— T'as pas d'autre femme, non ?

— Avec qui ?

— Avec celui qui te paie. Nonna. Tu vas pas me dire que t'avais pas remarqué qu'il lui tournait autour ?

— Au début, dit Vinoc à contrecœur, pas après.

— Après quoi ?

Vinoc fut bien en peine de répondre. Après quoi ? Après qu'ils eurent commencé de sortir ensemble ?

— Je te crois pas, dit-il avec la conviction de celui qui veut se convaincre lui-même.

— Demande à ton second.

— Des on-dit, des ragots, dit Bodéré.

— Tu t'es jamais demandé pourquoi Nonna t'avait donné ce commandement ?

Vinoc resta muet. N'était-il pas sorti premier de l'école de capitaine de pêche ? Gloaguen poussa son avantage :

— Interroge le Nabot !

— Cette pourriture ? Ah c'est lui qui raconte des saloperies sur le compte de ma femme ? Tu me rassures !

— Lui et sa mère.

— Elle vaut pas mieux.

— Là je suis d'accord avec toi. N'empêche que huit jours avant le lancement de ton bateau Flora a passé la nuit à Maner Coz.

— Tu mens !

— Y en a qui l'ont vue entrer, y en a d'autres qui l'ont vue ressortir aux aurores.

— Ça prouve rien, dit Bodéré.

— Sûr que ça prouve rien, concéda Gloaguen, mais toute la nuit, ça devait pas être pour jouer à la coinchée.

— La salope, marmonna Vinoc.

— Te mets pas martel en tête, dit Bodéré, tu t'expliqueras avec elle.

Vinoc fixait le fond de sa chope. Le poison était dans son sang, brûlant, acide, et les images affluaient. Oui, cette complicité entre Nonna et Flora, leurs regards en coin, la familiarité du grossium qui lui avait tapé sur le ciboulot le soir du mariage quand il avait vidé sa coupe de champagne sur les pieds de Nonna, sous le coup d'une intuition – hyper lucidité de l'ivresse. Oui, ce soir-là il avait entrevu la vérité. Et l'aveu de Flora – « Je suis enceinte » – prenait une tout autre dimension. Enceinte de Nonna, pour ça qu'elle avait voulu qu'il la baise à couilles rabattues.

— La salope ! répéta-t-il.

— Bois un coup ça ira mieux, dit Gloaguen satisfait mais légèrement inquiet.

Vinoc acquiesça sans lever les yeux. Il saisit la lourde pinte de bière, se redressa et la flanqua à la figure de Gloaguen. L'autre resta idiot, se contentant d'un : « T'es con ou quoi ? » Aveuglé par la bière, il ne vit pas venir le danger. Vinoc lui balança le verre épais en pleine gueule. Il se mit à pisser le sang. Ses hommes se précipitèrent.

— Calmos, les gars ! les prévint Bodéré.

Il entrava Vinoc dans la tenaille de ses bras et le poussa dehors. Les consommateurs s'étaient écartés. Le barman avait décroché le téléphone.

— Hé ils détaient comme des lap...

— Prononce pas ce mot-là, enfoiré ! coupa Gloaguen, la tête penchée en arrière pour arrêter l'hémorragie nasale.

« Lapin » était un mot proscrit. Nul ne savait pourquoi ni depuis quand. C'était le mot porte-malheur.

— On se tire, on se tire, dit Vinoc.

Bodéré le tenait fermement, aidé par les deux matelots. La porte du bar claqua dans leur dos. Le vent les cingla. En un instant la pluie transperça leurs vareuses. Dégoulinants, ils s'engouffrèrent dans le

poste du chalutier. Vinoc avait repris ses esprits.

— Mets en route, ordonna-t-il à Bodéré.

— T'es pas fou ! Pas dans cette tambouille !

— Mets en route, je te dis, on passera !

— Pas d'accord, dit Bodéré.

Vinoc grimaça. Il faisait peur.

— À vous de choisir, les gars. Ou vous sortez du port avec moi sur ce bateau, ou vous restez et je reste avec vous. À la première accalmie on rentre à la maison et je vous débarque. Vous serez virés. Inscrits sur la liste noire.

Bodéré consulta le baromètre. Il remontait.

— C'est bon, on va essayer. Si on passe on sera les seuls sur Ouest Écosse. On se fera une marée du tonnerre. On se fera des couilles en or.

Et pour lui-même, en descendant dans la salle des machines, il ajouta :

— Ou on se les fera bouffer par les crabes verts...

Flora pensa que c'était un drôle d'endroit, une chambre, pour accrocher cette chose en face du lit. Les gens du pays appelaient ça un crabe chinois, une araignée de mer d'une espèce exotique. Celle-ci devait à sa taille extraordinaire d'avoir été naturalisée et encadrée, ou plutôt mise en boîte, épinglée sous verre comme un papillon sur un fond de velours bleu nuit qui mettait en valeur, ainsi que l'acajou foncé du cadre, le nacré de la carapace et des pattes filiformes disposées en éventail, insecte cabalistique, treizième signe du zodiaque dans la vitre duquel le lit se reflétait.

En slip et soutien-gorge, Flora était enfouie sous les couvertures. Tandis que Nonna, inversant les rôles – dans les films qu'elle avait vus c'était la femme qui s'enfermait dans la salle de bains et l'homme qui attendait sur le lit, bras croisés sous la tête –, se livrait à de mystérieuses ablutions, elle observait ce lieu que la rumeur publique décrivait comme un lupanar. Or la chambre était banale, aussi impersonnelle que la vitrine du décorateur d'où elle semblait avoir été déménagée telle quelle, avec son lit garni de cuir lie-de-vin, ses commodes et ses lampes Louis quelque chose, sa toile tendue et ses arabesques or et argent. Ce décor horrible, le ridicule de la situation – Nonna se baignant et se parfumant avant l'amour – anéantissaient en elle tout sentiment de culpabilité. On l'avait transportée hors du réel. Elle avait d'elle-même poussé la porte de l'ogre et c'était le sort, et non le désir, qui la livrerait à lui dans un instant. Bergère dans le lit du roi, elle venait de quitter sa robe de princesse. Dans le salon, pendant deux heures, Nonna l'avait traitée comme telle, mettant lui-même le couvert sur la table basse, choisissant son meilleur vin, préparant le saumon fumé et la crème fraîche. Elle s'était attendue à une attaque directe et brutale – n'avait-elle pas consenti à tout en acceptant de venir chez lui ? –, des roucoulades pressantes sur le coin du canapé (« Ah je te veux, Flora ! »), et ces attentions l'avaient surprise. Si elle avait dû raconter cela à une copine, elle aurait dit : « La vache, ça valait le déplacement ! Cristal, serviettes brodées, couverts en argent, comme au cinoche ma vieille ! » Elle avait badiné :

- Les autres, elles ont droit au grand jeu elles aussi ?
- Quelles autres ?

— Toutes celles que vous amenez ici.
— Depuis que ma femme est morte aucune fille n’a franchi ce seuil.
— Allez, faut pas me la faire, à moi !
— Je te le jure, Flora.
— C’est donc pas vrai ce qu’on raconte sur vous ?
— Qu’est-ce qu’on raconte sur moi dans le bourg ? Dis-le, je serais heureux de l’entendre.

— Ben... qu’on peut pas les compter tellement il y en a.
— Quelle réputation ! J’en suis flatté ! Mais les gens exagèrent, je ne suis pas Casanova. Ah bien entendu j’ai des aventures. Quelques-unes. Avec des femmes qui aiment s’amuser. Je leur donne du plaisir, elles me donnent du plaisir. L’amour n’a rien à voir là-dedans. Ce sont des amies.

— Et moi, je suis une *amie* ?
— Non.
— Quoi alors ?
— Tu le sais bien.

Après le café, qu’il prépara avec un soin presque féminin dans deux filtres individuels, il ne se permit qu’une privauté : il la prit par la taille et l’invita à monter à l’étage. Devant la porte de la chambre il l’embrassa sur le front et lui dit :

— Mets-toi au lit, j’arrive tout de suite.

Elle fut désorientée. C’était la première fois qu’elle se mettait au lit avec un homme. Un homme qui ne l’aidait pas, qui croyait avoir affaire à une *amie* au courant des us et coutumes de l’adultère. Non qu’elle eût vraiment imaginé autre chose – baiser de cinéma, sa taille qui ploie, ses jambes qui rencontrent le bois, pardon le cuir ! du lit, elle s’abandonne, il la déshabille, mais des scènes du genre un tantinet plus romantiques, lues dans *Bonne soirée* ou *Intimité*, avaient laissé un spectre dans sa mémoire, des souvenirs flous susceptibles d’atténuer son désarroi. Devait-elle se mettre nue ? Elle décida de garder ses sous-vêtements. La fraîcheur des draps lui donna la chair de poule – « Pas étonnant, je suis une poule », pensa-t-elle. Elle serra les jambes et croisa ses bras sur sa poitrine.

Nonna sortit enfin de la salle de bains, en peignoir. Il lui tourna le dos pour l’ôter, ouvrit le lit et se glissa dedans. Elle eut juste le temps d’apercevoir son corps de cinquantenaire, fin, bien proportionné malgré sa pauvreté en muscles et un poitrail creux sur lequel une pilosité raisonnable commençait à grisonner. Il l’enlaça et posa ses lèvres sur les siennes, sans forcer sa bouche. Qu’était-ce, ce mélange de parfums ? Savon de riche, vendu dans un emballage précieux ? Eau de toilette, sels de bain ? Son odeur rappelait à Flora les Nouvelles Galeries de Brest, le rayon parfumerie, son abondance d’essences, où

sa mère achetait une fois l'an son rouge à lèvres. Les vendeuses étaient maquillées comme des poupées, stars juchées sur leurs talons hauts, divinement belles dans leur uniforme bleu pastel. Elles en imposaient à la fillette débarquée de son île et pour qui Brest et ses immeubles, Brest et son trolley ferrailant, Brest et ses marins, pompons rouges et matafs étrangers, avait la magnificence, l'opulence et l'exotisme de New York, Valparaiso et Shanghai réunis. Ce souvenir l'éloigna encore, si c'était possible, du lit où elle n'existait que par ce corps convoité. Mais l'esprit dut regagner la chair lorsque Nonna la débarrassa de son soutien-gorge et de son slip. Jamais elle ne s'était sentie plus nue, excepté dans ces cauchemars où l'on se promène dévêtue au beau milieu d'une foule endimanchée. Nonna murmura quelques mots, quelque pardon, quelque prière. Elle reprit le contrôle d'elle-même. Elle avait détesté les mains de Nonna, elle avait appréhendé leur contact, et voilà que maintenant ces mains se promenaient sur elle. « Si tu savais à quoi je pense, mon coco », se dit-elle en détaillant avec un soin de moins en moins ironique le parcours méthodique de Nonna. « Le cou, une épaule, deux épaules, premier sein, deuxième sein, genoux, cuisse, seconde cuisse, ah retour aux seins, nombril, ventre, et puis... » Ces mains étaient habiles. Elles connaissaient leur anatomie féminine sur le bout des doigts. Une précision de chirurgien. Comment résister ? Elle jouit, secouée par une rafale de spasmes. Il la remercia d'un baiser sur la joue et murmura à son oreille quelque chose comme : « Tu prends tes précautions ? » dont elle ne comprit pas le sens. Elle hocha la tête. Et l'accepta sur elle. Déflorée à seize ans sur une plage de son île par un garçon de son âge, un fils de touristes qui louaient tous les ans la même maisonnette, elle s'était donnée un an plus tard à un collégien. Deux expériences maladroites. Bien que déniaisée, elle ne possédait aucun sens de l'initiative amoureuse. Elle resta donc passive, il la prit médiocrement (« Tu es étroite », chuchota-t-il) et se répandit en elle. Dès qu'il se retira il lui tendit un mouchoir dissimulé sous l'oreiller. Elle s'enferma dans la salle de bains où elle remit ses sous-vêtements. Quand elle revint, Nonna s'était vêtu d'un pyjama rayé et, assis dans le lit, se collait des gouttes dans le nez.

— Excuse-moi, dit-il, les sinus...

Elle faillit éclater de rire. Il tapota son oreiller, s'allongea, éteignit et se tourna sur le côté, vers elle, son bras en travers de son ventre. Elle fixa le cadran lumineux du réveil. Nonna l'avait mis à sonner à six heures et demie.

Avait-elle dormi ? Elle n'aurait su le dire. Lorsque la sonnerie du réveil se mit en branle elle avait les yeux ouverts. Nonna arrêta la sonnerie.

— Flora, tu es réveillée ?

— Oui.

— Il faut que je te ramène.

De qui avait-il peur ? Il lui recommanda de ne pas faire de bruit. Ils s'habillèrent en silence. Puis il lui dit :

— Donne-moi un coup de main !

Ils défirent le lit.

— Si ce vieux chameau de Maine... J'aurais droit à la soupe à la grimace pendant un mois...

Il inspecta la couche, lissa le drap de dessous, traqua le poil frisé.

— Ben dites donc, c'est pire que si vous étiez jeune homme !

Il haussa les épaules d'un air impuissant. Il était pitoyable, cette nuit avait été pitoyable, et Flora en fut immensément heureuse. Ce simulacre de coucherie ne pouvait en aucune manière être une faute. Elle n'avait pas trompé Vinoc. Rien n'était arrivé.

Il la déposa derrière la conserverie, à deux cents mètres du café des Embruns. Le port commençait à s'animer et sa DS était connue.

— Faudra qu'on se parle, dit-il, je crois que je regrette, Flora.

Que regrettait-il ? Ils se quittèrent. Elle monta dans sa chambre, fit sa toilette et redescendit préparer le petit déjeuner. Le jour se levait, aussi verdâtre et glauque que serait la nuit, quatre mois plus tard, sur la rive orientale du loch Broom.

Dans le demi-jour crépusculaire, à proximité de l'embarcadère d'où les touristes partaient en balade voir les phoques, des panneaux publicitaires gisaient pêle-mêle parmi les haillons d'affiches lacérées – *Seals Islands, 3 hours trip, 5 £, réduction for children*. Au sein de cette nuit avortée, la pluie agitant ses immenses rideaux, écrans géants accrochés dans le ciel, flasques murs liquides contre lesquels les essuie-glace du *Flora des Embruns* s'arc-boutaient désespérément.

Le fjord semblait un fleuve impétueux en route pour de quelconques abîmes. Prisonnières de la tenaille du loch Broom, ses eaux rugissaient entre les mâchoires de pierre. Sur les hauteurs de Morefield, en aval d'Ullapool, des feux clignotaient par intermittence. Le chalutier tanguait et roulait. Des paquets de mer s'engouffraient par le portique du pont couvert, et l'instant d'après c'était l'étrave qui plongeait dans la chambre d'explosion où des cloques vertes, venant crever à la surface, couchaient presque le bâtiment, puis le soulevaient d'un coup de tête et le poussaient vers le large.

Gloaguen et ses hommes regardèrent le chalutier disparaître dans la furie.

- T'auras des morts sur la conscience, dit un des matelots.
- Je pouvais pas savoir qu'il deviendrait fou.
- Marié de moins d'une semaine, t'aurais pu t'en douter.
- Il a toujours joué les grands seigneurs...
- Et va-t'en savoir si cette histoire est vraie. Le Nabot, y a pas plus crapule que lui.
- Ils vont au casse-pipe, éluda Gloagen, et personne ne pourra aller les chercher.

Les deux matelots étaient rencognés à l'opposé de Vinoc, assis en boule, la tête entre les genoux et les genoux entre les bras. Bodéré, campé sur ses jambes, accroché à la main courante qui faisait le tour du poste, sentait l'angoisse monter en lui, irrésistible. Plus que le chaudron vert et blanc qui bouillonnait sous le ciel bleu de Prusse, l'impressionnait la silhouette de Vinoc à la barre, ce dos massif qui exprimait le refus de composer avec les éléments. Elle puait la mort.

Ils avaient parcouru environ un mille – le fjord s'élargissait, à mi-chemin des Summer Isles et du précipice liquide, là-bas, entre le ciel et l'horizon – lorsque le second se réveilla de son apathie, électrisé par l'évidence : Vinoc n'avait nullement l'intention de passer, il allait à la rencontre de la mort, déterminé à sacrifier le bateau et ses hommes.

Bodéré posa une main ferme sur l'épaule de son patron. Avertis par un sixième sens, les matelots levèrent la tête.

— Demi-tour, Vinoc !

Il resserra sa poigne et secoua l'épaule.

— On fait demi-tour, Vinoc, répéta-t-il d'une voix calme.

— Ta gueule ! grogna Vinoc.

— Regarde-moi, bordel de merde ! cria Bodéré.

Vinoc lâcha la barre et repoussa Bodéré de tout le poids de son corps.

— Ta gueule ! Ta gueule, je te dis !

Le bateau encaissa une lame par le travers. Les hommes furent balancés. À genoux, Vinoc agrippa la barre. Les deux matelots interrogèrent Bodéré du regard. Les mots étaient inutiles. Ils avaient compris. Assommer Vinoc. Pas envie de crever pour une histoire de cul.

Une autre lame redressa le chalutier.

Flora l'avait lu dans des magazines, à la rubrique médicale ou dans le courrier des lectrices : l'angoisse de tomber enceinte suffisait à provoquer un retard de plusieurs jours, voire de plusieurs semaines. Son esprit inventa des symptômes, elle ressentit des troubles imaginaires, nausées, vertiges, crampes, comme des coups de couteau dans le ventre. Elle eut les yeux cernés, le teint gris, et heureusement que Vinoc avait trouvé un embarquement de quinze jours : elle n'eut pas à simuler la gaieté. Elle s'acagnarda dans sa chambre, fermant le café de bonne heure, et un matin, enfin, le sang fut là en lequel elle ne vit pas, cette fois, une souillure mais une bénédiction, le flux naturel du sablier des mois, le gage du bonheur rattrapé de justesse et l'onction du pardon.

Et ce bonheur bourgeonnait comme si débutait une saison nouvelle : non seulement le destin pardonnait à son corps mais Nonna s'était excusé et ils s'étaient mutuellement absous.

Longtemps après, mille fois elle se remémora ces minutes dans la pénombre des Embruns au cours desquelles Nonna l'avait convaincue, mille fois elle chercha dans les méandres du bien et du mal la raison de ces mots : « Je vais prendre mon manteau. » Ils étaient venus sur ses lèvres au lieu d'un : « Il faut que vous partiez, maintenant », comminatoire, ou d'une question comme celle-ci qui aurait déconcerté Nonna : « Et Vinoc, vous l'oubliez ? », à laquelle il aurait répondu : « Vinoc a toute la vie devant lui, moi je n'aurai que quelques heures. » Nonna avait-il vraiment dit : « Et puis il faut bien que tu enterres ta vie de garçon » ? ou l'avait-elle rêvé ? À force de reconstituer leur dialogue de ce soir-là, très vite il lui avait été impossible de démêler le vrai du faux, les mots réels des répliques inventées, les regrets inutiles des remords refoulés.

Lorsque le sang fut là elle ne regretta plus rien et le *mea culpa* de Nonna termina de recouvrir le passé.

Dès le lendemain midi de leur nuit commune, fidèle à ses habitudes, il vint prendre l'apéritif au café des Embruns en compagnie de son Nabot. Si elle avait pu craindre qu'il manifestât une nouvelle forme de familiarité autorisée par sa victoire, elle fut vite rassurée. Il ne se montra ni plus ni moins familier – mais plus tard elle se rappela

qu'une mauvaise lueur dans l'œil du Nabot l'avait intriguée –, parfait de naturel, et comme gêné par sa petite mine, son visage figé sur un sourire purement commercial.

Un soir, il était revenu, dans les mêmes circonstances – elle allait fermer, la nuit tombait, le Nabot resta à la porte, le museau de squalo de la DS luisait sous la pâle lumière des réverbères. Penaud, il lui avait demandé s'il pouvait fermer la porte et tirer le rideau. « Il faut que je te parle », avait-il dit à voix basse. Des mots obscènes, des expressions paillardes entendues au bistrot lui vinrent à l'esprit (« Alors, on veut remettre le couvert ? Retremper son biscuit ? »), qu'elle ne prononça pas. Mais elle ne put s'empêcher de rire.

— Qu'est-ce qui te fait rire, Flora ?

— Rien, rien... Un whisky ?

— Si tu veux.

— Moi je ne veux rien, c'est vous.

— Oui, oui, sers-moi un whisky, et des glaçons s'il te plaît.

Elle se sentait forte du sang qui coulait d'elle. Elle le dominait, ses gestes étaient précis, son corps ondulait, sûr qu'elle était belle à nouveau, et elle lui en donnerait pour son argent, qu'il ne se soit pas déplacé pour rien, qu'il reluque ce cul qu'il ne toucherait jamais plus.

— Tu as l'air d'avoir retrouvé la forme. Ces temps-ci tu avais mauvaise mine.

— Une mine de femme enceinte.

Il blêmit.

— De moi ? Je croyais que... tu m'avais dit...

Ah les précautions, ce mot chuchoté !

— C'est pas vrai ! se moqua-t-elle en posant le verre devant lui.

Il respira à fond, but une gorgée.

— Tu sais ce que je suis venu te dire ?

— Qu'on pourrait remettre ça ce soir ?

Il émit une sorte de geignement.

— Ah comme tu me connais mal, ma Flora...

Elle avait envie d'être méchante, de le châtier.

Évidemment qu'elle le connaissait mal ! Pas parce qu'elle avait écarté les cuisses – « Tu es étroite » ! – quelle était capable de réciter sa biographie par cœur.

— J'ai eu tort, je n'aurais pas dû, souffla-t-il.

— Tort de quoi ?

Assise en face de lui, jambes croisées, le buste de guingois, coudes sur la table, le menton dans la conque de ses mains, elle le fixait sans ciller et c'était lui, le maître du port, qui baissait les yeux.

— Tort de t'amener chez moi.

— La vieille vache vous a enguirlandé ? Elle a trouvé un poil dans le lit ?

— Flora ! Comment peux-tu dire des choses pareilles ?

Où était-il le vieux beau, le prince des bonniches, le matou des auberges à notables ?

— Eh ben, que voulez-vous que je vous dise ?

— Ne parle pas. Écoute-moi.

— J'écoute.

— Non, sérieusement.

— Bon, d'accord, dit-elle en effaçant le sourire de ses lèvres.

— Maria est couchée ?

— Où voulez-vous qu'elle soit ?

— Elle ne peut pas nous entendre ?

— Abrutie de calmants, ça m'étonnerait.

— Elle n'en a plus pour longtemps, hein ?

— Aucune envie de parler de ça.

La poitrine de Maria résonnait des coups de battoir des blanchisseuses de la mort qui préparaient son suaire et le livrerait bientôt, frais repassé, à leur maîtresse des marais de la Virgule.

— C'est pour me parler de Maria que vous êtes venu ?

— Non, mais je ne sais pas par où commencer.

— Par le commencement.

— Plutôt par la fin.

— Quelle fin ?

— La nuit qu'on a passée ensemble.

— Ah vous voyez ça comme une fin ? Tant mieux, moi aussi.

— Je voudrais que tu me pardonnes.

— Pardonner quoi ?

Elle était sincère. Qu'avait-elle à pardonner ? Il ne l'avait pas forcée à se mettre au lit, même s'il avait laissé entendre quelle y gagnerait le commandement du chalutier neuf pour son futur. Il sembla lire dans ses pensées.

— J'espère que tu n'as pas cru ce que je disais.

— Quoi donc ?

— Eh bien, Vinoc... si tu... couchais avec moi...

— Non.

— Flora...

Elle se leva brusquement. Elle avait soif. Elle se tira un verre de bière. Avait-elle peur de son : « Pourquoi, pourquoi, alors ? », question à laquelle elle ne saurait répondre, à la minute présente aussi bien que dix-huit ans plus tard. Dans la pénombre, la bière qui coulait de la

tireuse était presque noire. Seules les bulles brillaient quand elle tournait le verre en l'inclinant et qu'elles captaient la lumière de l'enseigne. Ses pensées se bousculaient. Oui, pourquoi ? Curiosité ? Indicible et absurde sentiment qu'il fallait que quelque chose de ce genre lui arrivât avant qu'elle ne jure fidélité à Vinoc. Besoin d'extraordinaire – mais qu'avait d'extraordinaire cette minable coucherie ?

Elle se rassit et but. Il avait allumé une cigarette.

— Vinoc est sorti premier du cours de capitaine de pêche. Que nous ayons... ou pas, il aurait eu ce commandement.

— Je sais, dit-elle.

Le « pourquoi, alors ? » ne vint pas. Elle en fut rassérénée.

— Je le savais bien, ajouta-t-elle.

Elle se mordit les lèvres, croyant s'être abaissée en disant cela. Allait-il se rengorger ? Ah bon, c'était mes beaux yeux alors, si je comprends bien ?...

— Tu es gentille, Flora.

Il posa sa main – cette main qui ne la dégoûtait plus – sur la sienne, mais la retira aussitôt. Elle fut submergée par une bouffée de joie étrange et incompréhensible. Saint homme, certes non, mais le Nonna de tous les jours, le figurant du port, n'était qu'une caricature ébauchée à traits grossiers par la jalousie des petits et la méchanceté des ratés. Elle avait devant elle le vrai Nonna. Stupéfiée, elle l'entendit exprimer la même idée à son égard.

— Tu n'es pas celle que je croyais. Tu n'es pas comme les autres, Flora. Ça n'a servi à rien que je t'aie – à condition qu'on puisse dire que je t'ai eue. Tu ne t'es pas donnée. Crois-en mon expérience, dit-il en se déridant, d'habitude je suis meilleur amant. J'aurais mieux fait de rester sur ma faim. J'aurais gardé mes illusions. Oublions ce qui s'est passé.

Ses yeux pétillèrent. Il sourit. Le Nonna de tous les jours reprenait le dessus et ils en furent heureux, comme deux complices qui entrent en scène et se glissent dans la peau de leurs personnages.

— J'ai déjà oublié.

— Santé !

Ils choquèrent leurs verres.

— Mais n'oublie jamais ceci, Flora : je t'aime. Ah certainement je continuerai de te pincer de temps en temps, je ferai ce que les gens attendent de moi, mais sache que quoi qu'il arrive...

— Oui ?

— Je t'aiderai si tu en as besoin.

Il toucha le bois de la table. Elle croisa les doigts. Vinoc était marin.

Ils n'eurent pas besoin d'en dire plus.

Flora se donna à Vinoc avec frénésie. Elle tomba enceinte pour de bon. Elle le lui avoua devant la coque du navire dont il avait choisi le nom : *Flora des Embruns*. Son ventre à elle allait s'arrondir comme les membrures du navire. Féconde, la coque accoucherait de richesses.

Le bateau fut lancé. Le magnum de champagne se brisa d'un coup. Vinoc décida que la date du mariage coïnciderait avec sa première marée, un trimestre plus tard.

Pendant ce trimestre-là, cahin-caha, le Nabot s'en irait, colportant la médisance dans sa bosse, de café en café.

Le Nabot s'asseyait à une table, se joignait à un groupe de marins, trempait ses lèvres dans son quart de rouge et ricanait tout seul comme s'il se racontait une bonne blague, secouant la tête et les épaules afin de provoquer la question : « Hé ! Le Nabot ! Pourquoi tu te marres ? Raconte, merde ! Fais profiter la compagnie ! » Il tergiversait en lâchant un « Nonna !... » énigmatique.

— Ben quoi, Nonna ?

— Nonna et la pute.

— Quelle pute ?

Là, sa lèvre supérieure se retroussait sur des chicots qui baignaient jour et nuit dans le jus du tabac-carotte – « Avec ça t'as jamais mal aux dents, ce truc-là endort le mal et tu les sens pas tomber, tes crocs quand tu retombes en enfance et qu'elles foutent le camp comme des dents de lait ! » – ; il fermait un œil et grognait : « Flora... »

— Quelle Flora ?

Dans le pays les Flora étaient nombreuses, autant que les Maria, Thérèse, Jeannette, Anna, Yvonne, Yvette, Simone et autres Corentine.

— Flora des Embruns.

— Bon, et alors ? Nonna et Flora des Embruns, et après ?

Il rentrait sa tête dans ses épaules, si profondément quelle semblait glisser pour venir s'ancrer très bas sur la poitrine, et l'on ne savait pas trop, à ce moment-là, si ses gloussements sortaient de sa gorge ou de son ventre car il n'était qu'un buste de monstre décapité dont les coudes se levaient alors plus haut que la tête et dont les mains d'enfant, à hauteur du front, mimaient le coït ainsi que le font les écoliers délurés : l'index de la main droite s'activait à l'intérieur du cercle formé par l'index et le pouce gauches. Les marins explosaient de rire.

— Sacré Nabot ! Et toi, où tu la trempe, ton asperge ? Dans les trous de taupe ?

Au bénéfice du Nabot il fallait inscrire la confidence rapportée par un gars du village qui s'était trouvé derrière lui dans la file des conscrits à poil le jour du conseil de révision. Les yeux ronds d'avoir été témoin d'un tel prodige de la nature, il avait juré n'avoir jamais vu

un service trois-pièces de ce format. Ce qu'un docte infirmier retraité de la Royale avait traduit par : « Ouais, m'est avis que le bon Dieu cherche à compenser, j'ai souvent remarqué ça. Mais c'est plutôt une vacherie de sa part. Ces pauvres infirmes en ont une grosse mais aucune danseuse ne veut se trémousser sur leur trombone à coulisse. »

— Tu reluis, hein, Nabot ! poursuivait-on. Pourtant on dit que t'as pas besoin d'excitant. Paraît que t'as toujours le loriote à six heures !

Les rires redoublaient. Le loriote était une balise dont l'extrémité arrondie était peinte en rouge. Des marins entonnaient un chant : *Allons, allons, le Nabot n'est pas mort, car il bande encor' car il bande encor'...* Puis l'on devenait attentif, le silence pesait son poids de lest à casiers.

— Alors, vide ton sac à malices ! C'est pas tout de promettre !

Le Nabot tenait son public. Il racontait. Nonna était venu la chercher après la fermeture, l'avait embarquée dans sa DS, l'avait emmenée à Maner Coz.

— Pas possible, coupait l'un, depuis la mort de sa femme il baise que dans les chambres d'hôtel.

— Pourquoi il nous baratinerait, le Nabot ?

Nonna avait préparé la bouffe, ils avaient bu un verre puis il avait fermé les rideaux.

— Ah te voilà plus avancé !

Le Nabot répondait que la Flora était repartie au petit matin.

— Ils ont pas joué au tarot toute la nuit, tel qu'on le connaît, le Nonna.

— Ouais, t'as raison.

— Sûr qu'il a été fait cocu, le Vinoc.

— Pourra pas prendre la barre de son bateau neuf.

— Pourquoi ça ?

— À cause de ses cornes, andouille, il tiendra pas debout dans le poste.

— Il baissera la tête, ça lui fera du bien.

— Ouais, les fiers faut qu'ils baissent la tête une fois le temps.

— Femme de marin, mari de catin ! dit un célibataire.

— Ho ! Arrête de déconner toi ou tu l'auras ta tête au carré ! Tu causes à des gens mariés.

— Je sais. T'as jamais remarqué que je prends pas la mer en même temps que toi ?

— Salaud !

Ils riaient de plus belle, on tapait sur la bosse du Nabot, on lui payait à boire. Ivre mort, il enfourchait son vélomoteur et remontait la Grand-rue à l'estime. Maine guettait son retour à Maner Coz, le

pourchassait jusque dans sa chambre où il s'écroulait sur le lit.

— T'as encore bu, cochon ! Tu veux donc crever avant ta mère ?

Le Nabot était sourd. Un sourire béat sur les lèvres, il dormait déjà.

Et le lendemain soir il gratifiait le public d'un autre bistrot d'une nouvelle représentation. L'histoire était connue de la plupart des ivrognes qui n'accordaient d'exclusive à aucun débit de boissons en particulier. Mais ceux-là le provoquaient, jamais lassés d'entendre le récit du cocufiage de Vinoc.

Et le midi on s'en allait observer Flora et Nonna aux Embruns, à l'affût d'une parole, d'un geste, d'un coup d'œil probants.

Et dans le filet de la rumeur le Nabot, telle une navette, se faufilait en resserrant les mailles.

Dans la clarté boréale, c'était la navette des lames qui serpentait entre les îlots et moutonnait sur la tourmente pour tisser le filet dans les mailles duquel le *Flora des Embruns* se prendrait. Telles des épaves poussées par une armée de lamantins, les Summer Isles avançaient sur eux, masses d'arme, guerriers hérissés de piques, oursins géants, mines flottantes que la voix gutturale du vent nommait l'un après l'autre : Carn Nan, Dubh, Glas-Leac Beag, Bottle. Sur un lit blanc et noir, le chalutier chahutait avec la mort.

Bodéré avait réussi à ceinturer Vinoc. Il lui fallait prendre la barre : dans un creux il venait d'entrevoir Carn Nan, la première roche à égale distance de Cailleach Head et de Horse Island. Mais Vinoc se débattait, enragé. Les matelots saisirent ses bras. Bodéré le lâcha et un coup de roulis l'expédia contre la barre à laquelle il se raccrocha. Le navire se mit flanc à la lame. Le second redressa. Les forces décuplées par la haine, Vinoc se libéra et sortit une lame de sa poche. Il distribua des coups de couteau à l'aveuglette sans atteindre les matelots et sauta à pieds joints dans le carré. Le patron s'enfermant de lui-même, n'était-ce pas ce qu'ils pouvaient souhaiter de mieux ? Ils balancèrent : le suivre ou rester là-haut lui interdire le passage ? Mais soudain ils s'élancèrent : en bas, livré à lui-même, le fou furieux était capable de couper l'alimentation du moteur, d'arracher des fils, de foutre le feu. Ils n'entendirent pas les cris de mise en garde de Bodéré. En revanche il perçut nettement, lui, les deux coups sourds, comme deux coups de bouterolle contre le fer du navire, deux détonations englouties par le vacarme des eaux. « Bon Dieu ! » gémit-il. Il se retourna après avoir incrusté dans ses yeux la menace proche : par tribord, tour à tour découverts et dressés dans l'enfer écumant, les brisants de Carn Nan. Crucifié à la barre, il fit face au canon du fusil automatique et au regard fou de Vinoc à genoux sur la dernière marche de l'échelle de coupée. Rares sont les bateaux qui n'embarquent pas une arme de chasse, non dans le but de se défendre d'un quelconque danger, mais pour le plaisir de tirer, à proximité de ces îles sanctuaires du nord de l'Europe, et sûrs de l'impunité dans ces déserts maritimes, un canard, une sarcelle, un courlis susceptibles d'améliorer l'ordinaire. Les matelots étaient morts de l'avoir oublié. Bodéré aurait-il hurlé pitié,

aurait-il adjuré Vinoc de lui rendre l'arme, l'aurait-il insulté que cela n'aurait rien changé : le fou appuya sur la détente. La poitrine broyée par la décharge de plombs, le second s'écroula et glissa, les yeux béants, la bouche happant l'air vicié du poste comme s'il psalmodiait une prière.

Vinoc repoussa le corps, jeta le fusil et se planta devant la barre folle. Carn Nan se présentait par tribord. Droit devant, Bottle et Dubh, bas rochers où les sternes nichent au printemps. Vinoc appuya sur tribord : Carn Nan serait le tombeau du *Flora des Embruns*, ainsi en avait-il décidé, sans un instant craindre la noyade, imaginer son ventre gonflé, son corps s'en allant en charpie. Son cerveau était blanc, aussi blanc que les rouleaux qui se brisaient sur la roche convoitée, bouquet de mariée de Flora tombé à l'eau, œillets comme des grenades, déflagrations multiples.

Comme un chien qui se couche sous la caresse, le bateau fila sur la roche qui déchira son flanc. Cela sembla se faire en silence – lisses silences des cauchemars – avant que ne retentisse le fracas de l'éventration. L'eau s'engouffra d'un coup dans le navire. Le moteur grelotta, vibra puis cala. Les lumières de bord s'éteignirent et le tumulte n'en parut que plus fort.

À moitié assommé, Vinoc gisait dans les éclats de verre. Il se releva en s'accrochant des deux mains à la barre. D'un coup de botte il repoussa la porte du poste. Sur la pente glissante du pont, il se vit en capitaine d'opérette figé debout dans l'élément liquide qui peu à peu le submerge. Pourtant, ce ne fut ni l'absurdité ni le ridicule d'une telle fin, ni le remords d'avoir tué ses hommes et le désir de se livrer à la justice, ce ne fut ni la peur de mourir ni l'espoir de revoir les siens – ils n'existaient plus –, ce fut l'instinct de la bête épouvantée qui le poussa à se déchausser et à plonger.

La mer l'emporta, une lame le ramena sur le navire. Il se retint quelques secondes au bastingage, lâcha prise quand une autre lame l'attira vers les profondeurs en arrachant sa vareuse qui se plaqua contre son visage. Mais avant qu'il ne suffoque un paquet de mer happa la proie et la lame suivante la lui disputa, puis une dernière lame catapulta Vinoc dans le bouillonnement d'écume. La roche se cachait là-dessous. Vinoc s'y agrippa et parvint à se débarrasser de sa vareuse. Les mains griffées, le visage lacéré, il se hissa sur Carn Nan que les vagues balayaient. Calé entre deux cailloux, il retenait sa respiration et, sitôt que le bouillon avait évacué la fosse, rouvrait la bouche et inspirait goulûment.

Toute la nuit il lutta contre les assauts répétés.

À l'aube la tempête se retira vers le nord, abandonnant dans son sillage un léger clapot autour des îles et une longue et lente houle sous laquelle le loch Broom ondulait comme un serpent.

Vers midi, les passagers du car-ferry de Stornoway se regroupèrent à tribord au moment où le bâtiment virait à l'approche de Carn Nan. Le bateau de sauvetage d'Ullapool, la vedette des gardes-côtes, des canots encombrés de casiers à homards entouraient l'épave, sourds aux aboiements des phoques dérangés sur leur territoire. Seule la poupe du *Flora des Embruns* dépassait de l'eau, bouche béante, masque de tragédie aux traits crispés sur la mimique du malheur. Deux hommes-grenouilles s'apprêtaient à plonger.

Le car-ferry remit en avant toute et derrière lui apparut le *Frères de la Côte*.

— J'ai rien à me reprocher, dit Gloaguen à son second, c'est lui qui l'a voulu.

La corne du ferry ulula un non-non-non clair et bref.

Deux heures plus tard le glas lui répondit au clocher de Sainte-Anne.

Dès que le quartier maritime fut informé du naufrage, le glas sonna pour le patron disparu, pour les marins, pour leurs familles, pour Flora la jeune mariée. Et pour Nonna le clocher de Sainte-Anne sonna le glas de la déconfiture proche.

Un second telex tomba dans l'après-midi : les trois corps découverts au fond de l'épave étaient criblés de plombs. Des plombs tirés par l'arme du bord, retrouvée sur place.

Les hommes du *Frères de la Côte* firent tous le même témoignage tronqué : oui, au cours de la soirée Gloaguen et Vinoc s'étaient opposés. Le motif ? La rivalité, être le meilleur, battre le record de la meilleure marée. Contre l'avis de ses matelots, Vinoc avait appareillé. Une dizaine d'heures trop tôt. La faute au système, la faute à pas de chance, la faute à l'orgueil.

— Pas besoin de boule de cristal, a dit Nonna, le reste a suivi.

Il était venu seul dans la maisonnette de la palud malgré la tradition qui aurait exigé qu'il fût accompagné du maire, du curé et de l'administrateur du quartier maritime. En grand deuil la veuve aurait attendu le cortège, écouté les mots de réconfort, aurait hoché la tête et accepté le discours convenu qui officialise la mort, sanctionne son œuvre mieux encore qu'un corps à veiller.

Nonna était seul parce que les circonstances étaient tout autres. Jusqu'à preuve du contraire, Flora était la veuve d'un assassin et le cortège officiel n'avait pas lieu d'être constitué en son honneur.

Sur ses habits de tous les jours elle portait une blouse de vichy rouge et blanc. Tant que la mer n'aurait pas rendu le corps de Vinoc elle ne sacrifierait pas aux usages, au noir qui devient l'uniforme des vieilles.

Nonna avait accepté un doigt de porto, le vin des mariages et des enterrements. Ils étaient assis de part et d'autre de la table de la cuisine. La maison sentait le café frais et la vaisselle propre.

— Quand ils sont parvenus à la sortie du fjord, Bodéré a dû vouloir faire demi-tour. Les matelots se sont mis de son côté. Vinoc – tu le connais mieux que moi, têtu comme une mule – ne les a pas écoutés. Ils se sont bagarrés. Et comment il en est arrivé à leur tirer dessus, ça c'est une autre histoire. S'il ne revient pas nous le dire lui-même, on

ne le saura jamais.

— Ce n'est peut-être pas tout, a murmuré Flora.

— Quoi ? Tu penses que... enfin, ce qui s'est passé entre nous ?

Flora a haussé les épaules.

— Pas possible, non pas possible, dit Nonna en secouant la tête.

Il avait perdu son brillant, sa morgue, sa faconde. Gris, il inspirait de la pitié.

— Tu sais, dit-il à voix basse, comme il y a eu crime les assurances ne paieront pas.

— Qu'est-ce que tu veux que ça me foute ? lui lança Flora.

La violence de la repartie le surprit, mais ce premier tutoiement lui réchauffa le cœur. Elle se leva et rinça son verre dans l'évier, machinalement.

— Je ne parle pas pour moi. Ce sera un rude coup, perdre un chalutier neuf. J'y laisserai des plumes. Non, je parlais pour toi. Tu n'auras rien, ni capital-décès ni pension, à moins que l'enquête...

— Quelle enquête ? Si on retrouve son corps... Les morts ne parlent pas. Et je m'en fiche, des assurances.

— Comment tu feras ?

— Comme j'ai fait jusqu'à présent. Je travaillerai.

— Flora, ce n'est sûrement pas le moment de...

— Alors tais-toi !

— Non. Il faut que je te dise...

— Ne te fatigue pas, j'ai compris. Pas question, Nonna, je n'ai pas envie de devenir ta femme.

— Plus tard ?

Elle a éclaté de rire, adossée à l'évier.

— Quand je serai veuve ?

— Mais, Flora...

— Il a disparu, seulement disparu.

— Tu vas partir ?

— Partir ? Où ça ?

— Dans ta famille, dans l'île, je ne sais pas.

— Je suis très bien ici.

Elle pleurait, maintenant.

— Dans notre maison... Je paierai ce qu'il faudra. J'en baverai mais je paierai. Tout ça est de ma faute.

Nonna se leva, voulut l'enlacer. Elle se déroba.

— Je t'aiderai, dit-il.

— Je suis enceinte.

— Mais je croyais que... Tu m'avais dit...

— De Vinoc.

— Ah ! avec cette rumeur, les gens vont dire que le gosse est de moi.

— Ils raconteront ce qu'ils voudront.

Si les obsèques de Bodéré et des deux matelots furent l'occasion de déployer les bannières, de sortir les décorations de leurs écrins, de convoquer la chorale de Sainte-Anne au complet, de réunir devant l'autel l'évêque et un prêtre ouvrier de la conserverie, les fastes de la cérémonie n'eurent pas raison, contrairement aux pompes du passé, de la partie visible du chagrin – les larmes tarissent plus vite quand le chagrin est partagé et le malheur identifié, banalisé. Ce n'étaient pas des noyés que l'on enterrait mais les victimes d'un triple assassinat. La fatalité n'excusait pas la mort, ici. Les trois marins n'étaient pas les héros pris par la mer cruelle mais trois noms éclaboussés par la honte d'un fait divers. Les trois veuves n'entreraient pas dans le cénacle des éternelles endeuillées, drapées dans les rayons du soleil noir qui aurait dû éclairer le reste de leurs jours. Elles devraient se taire, se terrorer ou s'exiler et revêtir ailleurs, dans les plaines loin de la mer, les couleurs vives sous lesquelles elles se cacheraient. Et le pays tout entier partageait leur indignité qui demeura silencieux et se retira ainsi qu'une marée de morte-eau – à peine vue, déjà repartie – dans les arrière-salles des bistrots afin d'épancher sa haine. Le café des Embruns resta fermé. Flora s'était barricadée dans la maison de la palud. Nonna s'était montré, après avoir longuement hésité. Il se contenta de l'ombre – le déambulateur de Sainte-Anne –, lui qui avait, trop souvent à son gré, occupé le premier rang avec la famille, aidé un fils, un frère, un père ou un oncle à soutenir une femme éplorée. Il n'accompagna pas les corps au cimetière : sous le porche de l'église on le bouscula, et sans qu'il sût de quelle bouche l'insulte avait jailli, il reçut un crachat sur le col de son imperméable. « Maquereau ! » cria-t-on. « On devrait le castrer ! » renchérit une voix anonyme. Anonyme, oui, car nul ne se serait permis de l'injurier au grand jour. Son pouvoir était trop grand. Encore intact. Personne n'aurait osé s'y mesurer. On attendait que la bête se couche.

Le lendemain, l'armateur convoqua son assureur et ses banquiers. La cause du sinistre étant un acte criminel, la compagnie ne paierait pas. La figure des banquiers s'allongea qui exprima sans ambiguïté le fond de leurs pensées : Nonna ne pourrait pas éponger la perte. En homme d'affaires qui avait connu d'autres revers de fortune – bien moins importants, certes –, il sut entonner le refrain stimulant du propriétaire foncier. Ses biens immeubles ne couvriraient-ils pas la valeur du chalutier perdu ? Et la conserverie ? « Obsolète », lui répondit-on. Et les deux autres chalutiers ? « Amortis depuis des

lustres. » Il en tirerait des clopinettes en les vendant d'occasion, à condition que le marché de l'ouest africain se réveille. Il discuta pied à pied et obtint des banquiers le maintien du crédit ayant financé le *Flora des Embruns* contre une hypothèque conventionnelle sur Maner Coz. Ils convinrent, tranquilisés par le doux mot magique d'« hypothèque », que l'homme avait de la ressource et qu'il n'était pas démuné d'appuis politiques au tribunal de commerce si par malheur un jour une procédure de règlement judiciaire l'y menait.

Quelques jours plus tard, Nonna remit le dossier entre les mains d'un avocat d'affaires spécialisé dans les recours contre les compagnies d'assurances. Il examinerait la police au microscope. Peut-être y décèlerait-il une faille.

Il ne restait plus à Nonna qu'à espérer qu'on retrouve le corps de Vinoc. Non que cela changeât grand-chose au problème d'assurance, mais il en serait soulagé. Dans son esprit, ce mort-vivant représentait une menace dont seule la vision du corps le délivrerait.

À l'issue du délai légal de quatre-vingt-dix jours à compter de la date du naufrage, l'officier du quartier maritime délivra le certificat de décès de Vinoc. Malgré le caractère juridiquement incontestable de ce document, la compagnie auprès de laquelle Nonna contractait une assurance-décès sur la tête de ses patrons refusa également de payer. L'avocat refusa de plaider une seconde cause perdue d'avance. En tout et pour tout, Flora reçut la maigre pension de veuve de la Caisse des Gens de Mer.

Un matin, aux aurores, elle fit dire une messe à la mémoire de Vinoc, le curé les accompagna, Nonna et elle, jusqu'au cimetière, et les fossoyeurs recouvrirent de terre jaune un cercueil vide.

Depuis le début de la semaine, l'homme allait et venait comme un ours en cage le long de la côte, sa prison sans barreaux. Prisonnier de la terre, il lui fallait s'arrêter à la frontière de la grève et rêver qu'il marchait sur les eaux – qu'il possédait un bateau. À partir de sa litière, de son antre – l'hôtel de la Criée –, son territoire était borné qu'il parcourait sans cesse ainsi qu'un animal à l'attache, son collier relié à un câble sur lequel un anneau coulissait entre deux poteaux, d'ouest en est. À l'ouest, la pointe des Naufragés et la statue de Notre-Dame des Péris-en-Mer – chaque soir il avait suivi Flora jusqu'au lieu du pèlerinage. Vers l'est, à l'autre bout du câble, se trouvait le Moulin du Pont sur la Virgule, la naissance de l'aber et le creuset du peuplement, et, au flanc de la colline qui descendait en pente douce et à partir de laquelle le fleuve, de plus en plus large, déroulait sa langue tour à tour chargée du bleu turquoise océanique et de l'ambre gris des vasières, reposaient les dalles dont se recouvraient les défunts pour s'allonger sur le ventre de leurs aïeux, face au couchant, loin de la nervosité du ressac et cependant à deux pas de l'eau, prêts à redescendre l'aber comme autant de saints Patrick sur leurs esquifs de granit.

Entre ces deux points célébrant la mémoire des morts – deux portes que l'homme n'avait pas franchies : sur les pas de Flora, il s'était bien gardé d'aller jusqu'à la statue comme si elle avait pu lui porter malheur ; quant au cimetière, il avait décidé d'attendre le dernier jour de la semaine pour y pénétrer, et ce jour-là était arrivé –, l'aber demeurait une coulée de richesses. Richesses des pauvres, d'abord : le moulin en ruine, les champs originels et leurs parcelles séparées par des murets de pierres sèches ; puis les villas de plus en plus nombreuses, de plus en plus imposantes, de plus en plus vaniteuses ; et puis enfin les entrepôts frigorifiques, les coopératives, les shipchandlers, jusqu'au chaos final en guerre contre l'océan : le port précédant la pointe, ses pâtures à moutons, ses talus et leurs ormes desséchés, guetteurs immobiles, autres défunts victimes de la civilisation.

L'homme a remonté la coulée, par le chemin des douaniers, sous les plumeaux de chiendent des tamaris. Dans une anse, il a découvert un sablier à l'ancre, un bateau qu'il avait jadis croisé en mer sur les bancs

de maërl. On disait que le sablier « péchait » le maërl et cela provoquait l'ironie des marins, que le même verbe qualifiât à la fois leur métier et l'extraction de ces débris d'algues calcaires, et le mot « bateau » leurs chalutiers et ce sabot rouillé. La marée montait, le sablier virait doucement, couvert, accablé de goélands gueulards, des jeunes surtout, aussi gros que des adultes, mais engoncés et moches dans leur plumage marron sale. Des avocettes, des hérons de mer, des chevaliers et des aigrettes piochaient la vase. Des vols de bécasseaux s'élevaient soudain et retombaient en feuille morte dix pas plus loin. À la surface du chenal, des chasses de bars dans les bancs de lançons brisaient le miroir de l'eau grise.

L'homme s'est arrêté un instant au bord du lavoir, rectangle de pierres de taille surmonté d'une niche, alimenté dans le temps par un fossé de dérivation. La statue avait disparu de sa niche, volée probablement, ou mise en sécurité dans un musée. Le pourtour du lavoir était envahi de ronces et de mauvaises herbes. Une couche épaisse de lentilles d'eau recouvrait le fond. L'homme a voulu détruire cette uniformité qu'il jugeait inquiétante. Il y a jeté une branche morte : la lie a tout juste frémi, la branche a été gobée. Il a pris un caillou – l'eau giclerait, au moins –, mais un cri l'a empêché de le lancer. C'était un oyster-catcher, cet oiseau à bec orange qui proteste contre tout et n'importe quoi. Il en avait vu des milliers, en Écosse. Était-ce le signe qu'il attendait ? Avant de pousser la porte en fer forgé du cimetière, il s'est retourné : un cormoran venait de se poser sur un pieu, vestige des parcs ostréicoles en faillite à cause de la pollution. Une anguille se tortillait dans son bec, s'enroulait autour du cou reptilien.

L'oiseau-reptile, serpente des mers, a avalé l'anguille.

Le cimetière figurait à l'envers les étapes de la coulée des richesses vers la mer. Là, à partir des pauvres tombes du début du siècle – stèles de granit grossier, lits de métal rouillés, bordures en bois vermoulu, monticules tassés au bord du surplomb –, remontaient vers le soleil et le haut de la colline les drageons de la vanité, lignes de strass des monuments funéraires gagnant en hauteur et en épaisseur de marbre au fur et à mesure de l'expansion de la pêche industrielle, exprimant les styles successifs, de plus en plus audacieux dans l'art pompier, des descendants du marbrier local, marchands de Carrare et d'onyx, d'épithaphes dorées et d'angelots en bronze. Le cimetière se divisait en époques, époques artistiques autant qu'économiques, les deux allant de pair puisque aussi bien c'était le manque ou l'abondance de revenus qui déterminait la nature et l'ampleur des monuments : dominos verticaux et horizontaux dans les années 60, pentagones pour les plus récents, tous dominés par le caveau, à présent situé au centre

des concessions, des ancêtres de Nonna, chapelle baroque coiffée d'un toit en bronze et de quatre clochetons entre lesquels un animal mythique issu de l'imagination d'un aïeul – sirène à tête de lion, avec des serres d'aigle et des nageoires de poisson – se tenait tapi dans cette forêt de croix, d'ancres de marine, de bateaux en ciment peint, ex-voto du pauvre pêcheur.

L'homme a marché tout droit en direction des dernières travées du haut de la pente. Il lisait les dates. Les concessions avaient été attribuées dans l'ordre des décès. Les travées se complétaient génération après génération, une règle confirmée par quelques exceptions : un enfant mort-né, un adolescent tué dans un accident de la circulation, un homme abattu dans la force de l'âge, ou un couple de vieux, de très vieux qui, de crainte que leurs héritiers ne négligeassent leurs devoirs, avaient de longue date réservé leur place et payé et fait installer la tombe, prudence qui semblait avoir prolongé leur existence et retardé leur installation dans une dernière demeure démodée parce que décalée d'un rang, d'une génération.

Le cœur de l'homme a battu plus fort. Il approchait des millésimes qui le concernaient. En ces années-là, la mode était au gris anthracite. Une tombe n'était pas fleurie. Il a su qu'il était arrivé au bout du chemin, au fond de l'impasse de son destin.

Il a épilé son nom en bougeant les lèvres, s'en est rassasié, amusé et terrifié à la fois.

VINOC LE HEMON
18 11 1946 – 13 07 1970
Péri en mer

Quatre heures ont sonné au clocher de Sainte-Anne. Vinoc s'en est allé, obéissant à l'appel. Le soleil était encore haut. Au-delà de la ligne vert émeraude des repousses des pins maritimes, la mer étincelait.

De nouveau, il a descendu l'aber, jusqu'au port, jusqu'au café des Embruns d'où il a vu Flora sortir. Comme les cinq jours précédents, il l'a suivie : pointe des Naufragés, statue de Notre-Dame des Périls-en-Mer. Puis le chemin du retour.

Et ce qu'il espérait confusément (incapable de penser, il retrouvait des bribes de son passé par bouffées délirantes), ce qu'il avait sans doute imaginé maintes fois lorsqu'il était lucide s'est produit : la fille est apparue, conforme à ce que lui murmuraient ces voix qu'il percevait par les portes entrouvertes du gueuloir de sa mémoire, grande, mince, putassière dans sa robe chaussette, portrait craché de Nonna.

Nonna ? s'est-il interrogé. Tout à l'heure, dans le cimetière, face à la créature mythique du caveau, ce nom éclairait un homme, un ennemi.

Mais la lueur s'était déjà évanouie.

Il a attendu que Flora s'en aille. Est entré dans le bistrot.

S'occuper de la fille.

Du fruit du péché ?

D'où lui venaient ces mots ?

Il n'était plus sûr de rien.

Il obéissait.

Il était dans la place. À la même place que dix-neuf ans plus tôt, rencogné sous la plaque de métal peint Saint-Raphaël. S'il n'avait pas perdu sa lucidité il se serait rendu compte que Flora avait fait encadrer cette publicité qui datait des débuts de la vieille Maria. Mais dans son esprit le dessin aux couleurs passées se confondait avec toutes ces vieilleries qui décoraient les pensions de famille écossaises. Ce souvenir était lié à un état nauséeux. Et maintenant qu'il avait lu son nom sur la tombe il se sentait encore plus fatigué. Des mois que son cerveau fonctionnait au ralenti. Pas un jour, ces temps derniers, qu'il ne se fût regardé dans une glace, longuement, à la recherche sur ses traits d'une explication au mal sourd. Marqué, certes il l'était, mais excepté ses rides et ses cernes aucun signe extérieur ne témoignait de cette fatigue, de cette sensation étrange : avoir conscience de son corps et plus encore de sa tête, de son cerveau comme s'il pesait son poids de plomb au-dessus des yeux éternellement plissés, de son front crevassé par des rides horizontales – et ses mâchoires, quand il les serrait de toutes ses forces, le *poids* de son cerveau augmentait. S'attacher aux objets rencontrés au cours de ses errances, laisser ses pensées se reposer sur des choses sans intérêt et sans conséquence, n'était-ce pas une façon de refuser sa propre existence, d'annihiler le but qu'il s'était fixé en s'échouant, épuisé, sur la côte écossaise cette nuit de juillet 1970, une façon aussi de contredire la déchéance physique et mentale due à dix-huit années de travail abrutissant et de souvenirs lancinants ? Cependant, ce trajet final n'avait-il pas pour but, justement, de courir à la rencontre des signes ultimes ?

Il s'est assis et a croisé ses doigts. Il a espéré, paradoxalement, des heures de répit. Que cette fille le laisse tranquille. En vain. Elle a marché droit sur lui.

— *A pint of lager please*, a-t-il dit d'une voix rauque.

— Désolé coco, je pige que couic.

— Bière... une pinte... un demi.

— Ah manque de bol on ferme ! T'arrives après la bataille...

Elle ne le regardait pas. D'une main elle fouillait dans son sac – « Merde, j'ai plus de dopes. » –, de l'autre elle se grattait l'aisselle par l'échancrure de sa robe. Sous la laine noire, ses seins étaient libres,

visibles en grande partie, et laisser voir ainsi leur attaque, là où la peau est blanche et fragile, lui a paru obscène.

Il s'est levé, a donné un tour de clef. Une serrure trois points avait remplacé le bec-de-cane, tout comme un revêtement mural plastique, un bar en bois massif, des chaises et des tables bistrot avaient remplacé les lambris en châtaignier, le comptoir en marbre et le mobilier en formica rouge. La fille a protesté :

— Hého ! Qu'est-ce que vous foutez ?

— Fermé.

— Ben vous alors, vous savez ce que vous voulez.

Elle a haussé les épaules. Ses bretelles ont glissé. Elle n'a pas pris la peine de les relever. Il a été content, comme un petit enfant, une satisfaction purement physique : il ne serait pas nécessaire de lutter, les choses se produiraient d'elles-mêmes. Ses voix ne lui avaient pas menti : la fille était digne de leurs promesses, traînée engendrée par une pute et un maquereau, une Marie-couche-toi-là dont on se fichait comme d'une guigne après l'avoir sautée contre le mur de l'hôtel de Bretagne dans les caves duquel se trouvait la seule boîte de nuit de l'époque, *La Grotte*. Il a froncé les sourcils, désorienté par cette embellie dans son brouillard. Une scène en noir et blanc : il avait attendu son tour, débraguetté, en se tripotant. Où ? Dans un claque de Glasgow ? À proximité de *La Grotte*, des siècles auparavant ? Pas Flora. Non, pas Flora.

Il a fermé le rideau, soucieux, et s'est rassis.

— Vous voulez vraiment une bière ? Bon alors j'éteins les loupiotes parce que sinon tous les soiffards vont rappliquer, sans compter les toutous.

— Toutous ?

— Les touristes, quoi ! La plaie ! Enfin, faut pas se plaindre, ça fait marcher le commerce et au moins comme ça on voit de nouvelles gueules. Ça change un peu de tous ces ploucs.

Seules les appliques du fond sont restées allumées. Si elle avait pu deviner qu'ils reproduisaient une scène qui avait décidé de leur destin dix-neuf ans plus tôt, elle se serait enfuie, les sangs glacés.

— Qu'est-ce que je vous sers ? Kanter, Krone, Spaten ?

— Spaten.

— Je vous promets pas d'y arriver. Je suis pas serveuse, moi. Dès que je touche ces putains de machins ils tombent en panne. Tiens, qu'est-ce que je disais ?

La mousse giclait du bec en crachotant.

— Merde, le fût est vide. Passons à autre chose. Kanter ?

— Oui. Merci.

— Et poli avec ça ! Pas la peine de dire merci, suffit de payer. Merci, moi c'est un mot qui m'arrache les mandibules. Vous me payez un verre ? Surtout, répondez pas tous en même temps. Vous dérangez pas, je me sers toute seule. Si on veut que ça vienne, faut pas changer de main.

Elle a apporté les deux verres de bière et s'est assise à la table. Elle a regardé sa montre.

— Pressée ?

— Pas trop. Vous avez pas une sèche ?

— Sèche ?

— Un clope. Une cigarette, merde ! Tu débarques ou quoi ?

Il a tiré de la poche de sa veste de chasse un paquet de cigarettes blondes froissé.

— Ah c'est quoi ça ? Je connais pas. Jamais vu.

— Anglaises.

— Vous êtes pas bavard. Qu'est-ce que vous avez derrière la tête ? Des trocsos ouverts, y en a un rabe sur le port. Y a toute la bière que vous voulez, la même qu'ici, direct de l'usine a mousse.

— Le bruit.

— Ben quoi, le bruit ?

— Je n'aime pas. Mal à la tête...

— Hého ! Y a bruit et bruit ! Par exemple, contrairement à ce que pensent les braves gens, le hard rock c'est pas du bruit. Par contre des marins qui se fendent la pêche en se tapant sur les cuisses, ça c'est du bruit.

— Vous... aimez pas... marins ?

— Vous en êtes un ?

— Oui.

— Un marin fatigué.

— Pourquoi ?

— Ben, ça se voit.

— Que je suis marin ?

— Que vous êtes fatigué.

— Ah oui ?

— C'est pas votre figure, encore que y a plus grand-chose d'un jeune premier. Remarquez, moi je préfère... Non, c'est que vous n'alignez pas plus de trois mots de suite. On dirait que vous les ruminez, les mots, avant de les sortir.

— J'ai connu... ici, dans le temps.

— Ho ! faites gaffe, hein ! Encore une phrase comme ça et vous tombez raide ! Non, sans rigoler ? Vous connaissez le coin ? Une paye, alors ?

— Oui. Longtemps. Je crois.

— Vous en êtes pas sûr ? Longtemps, pas longtemps, du pareil au même ? Y a plus d'huile là-dedans, dites ! Enfin, c'est votre problème. Et qu'est-ce que vous foutiez dans le bled ?

— Marin.

— Marin fatigué ?

— Non. Non... pas... Pas encore !

Elle a éclaté de rire. Elle était flattée, la môme, qu'on s'intéresse à elle. Les garçons de son âge, leurs soupirs de Roméo, leur rapidité de lapins en rut, elle en avait sa dose. Bien sûr, ils ne manquaient pas, les vieux cons de trentenaires, quadras et quincas qui essayaient de la draguer, mais le marin étranger n'avait rien à voir avec ces mecs en costard trois-pièces de voyageurs de commerce, liquette rose, cravate vert chou, bottines deux tons, paupières en capote de fiacre et baratin standard.

— Le café était... vieux. Il y avait une vieille dame et... une jeune... servante. Serveuse.

— Flora. C'était, c'est toujours, ma mère.

— Et vous ?

— Moi quoi ?

— Votre nom.

— Viviane.

Son cerveau a pesé, lourd, très lourd dans sa boîte. Vinoc a cru qu'il perdait l'équilibre. Éclair, éclat d'une voix. Flora : « Si c'est un garçon on l'appellera Steven et si c'est une fille, Viviane. »

— Ça vous plaît pas, Viviane ?

— Si, oh si.

— C'est marrant, on dirait pas. Puisqu'on en est aux présentations, vous c'est comment ?

— Hans, Hans Rosen.

— Étranger, hein ?

— Danois.

— Une espèce de Viking, alors ? Pas étonnant que vous aimiez la bière ! Remarquez, les gars d'ici ils crachent pas dessus non plus, et pourtant question grands blonds baraqués tu peux repasser. Vous en n'êtes pas un, d'ailleurs.

Il a souri.

— Ah enfin, on se déride ! Pas trop tôt. Danois, vous m'en direz tant. Dur de causer français, hein ?

— Oui.

— Et pourquoi vous avez traîné vos guêtres par ici, dans le temps ?

— Le bateau...

— Commerce ?

— Oui. En panne. Congés. Tourisme.

— Des vacances forcées ? Faut pas se plaindre.

— Et... Flora ?

— Alors là, ma mère, si je commence à raconter sa vie ! Un autre demi ?

— Ah oui. Mais vous... allez... être en retard ?

— Ils attendront. On m'appelle désirée.

En quelques tortillements savamment étudiés, elle est passée derrière le comptoir.

— Avec beaucoup de mousse ? a-t-elle crié.

— Non.

Elle est revenue. Son verre à elle débordait de mousse.

— Quand j'étais gosse j'adorais ça, la barbe à papa.

Elle a trempé ses lèvres, a léché la mousse. Sa langue était pointue. Elle l'a promenée autour de sa bouche en le regardant droit dans les yeux.

— C'est chouette, une langue, hein ? Le seul truc qu'on a à l'intérieur qu'on peut remuer toute seule.

Elle a ri, d'un rire gras.

— Et Flora ?

— Une idée fixe, chez vous ! Vous voulez que je vous raconte sa vie ? Remarquez, c'est bizarre, je sais pas pourquoi, je sais pas si c'est votre tête de Jésus-Christ perdu dans la brume ou votre accent ou quoi, on a envie de vous raconter des choses.

— Les marins aiment les histoires.

Était-ce l'alcool, l'effort de parler ? Les mots se remettaient en place dans sa tête, s'assemblaient, s'emboîtaient de nouveau comme les pièces d'un puzzle.

— Filez-moi un autre clope. Elles sont hyper bonnes.

— Gardez le paquet.

Elle a soufflé la fumée loin devant elle.

— Pourrez la raconter dans votre pays, celle-là. Je suis la fille d'un assassin. Ça vous en bouche un coin, hein ? Dans un troquet breton, j'ai rencontré une nénette et elle m'a dit : je suis la fille de l'assassin.

— Vous avez de l'imagination.

— T'as qu'à croire ! J'en ai assez chié à l'école primaire ! Ouh la fille à l'assassin ! Et après, au collègue, ça a été ouh ! ouh ! la fille à Nonna !...

Vinoc a commencé de trembler. Il s'est accroché à son verre.

— Nonna ? Qui est-ce ? Je ne comprends plus.

— Une histoire de cul... Tu veux que je t'explique ? On se dit tu, hein ?... Figure-toi que ça commence comme un conte de fées. Une serveuse de bistrot, un jeune patron-pêcheur, le plus jeune patron de pêche de tout le quartier, et un rupin, le Nonna en question. Un chaud lapin, paraît-il. L'a des poils blancs, maintenant, doit plus grimper aux branches. Merde, voilà que je m'égare. Attends, je résume l'histoire que le patelin arrête pas de se régaler avec depuis le temps. Le mec à pognon aurait proposé la botte à la serveuse ; tu baisses avec moi et je donne le commandement de mon chalutier neuf à ton homme. Un chalutier, pour ces mecs-là, c'est beau comme un camion, tu sais ça, hein. Qu'elle ait ou non écarté les cuisses, c'est pas le problème. Ce qui compte, c'est ce que les gens se sont fourré dans le crâne. Et je suis payée pour savoir qu'ils sont lourdingues, par ici. La preuve, j'ai été obligée de me tirer à Brest, au collège. Pas vivable, le port de pêche... Toujours est-il que c'est revenu aux oreilles du fiancé, pardon, du marié, ils venaient de dire oui à m'sieur le maire et m'sieur le curé, alors qu'il était en mer sur son beau bateau neuf. Y a dû y avoir de la castagne. On a retrouvé le bateau échoué et trois corps criblés de balles. Je sais pas trop où, quelque part en Écosse.

— Et lui ?

— Comment tu sais que c'était pas un des trois ?

— Ah je ne sais pas. J'ai deviné.

— T'as gagné. Lui, il a disparu. Bouffé par les crabes verts. Mon assassin de père.

— Peut-être que ce n'est pas lui.

— L'assassin ?

— Non. Ton père.

— Et le cœur, qu'est-ce que t'en fais ? Nonna, mon paternel ? Un rêve ! J'ai qu'à l'allumer et il se met à frétiller. Remarque, comme je te disais tout à l'heure, il ferait plus de mal à une chèvre ménopausée. Doit avoir dans les soixante-cinq balais. Et toi, quel âge que t'as ?

— Quarante-trois ans.

— Tiens, l'âge qu'il aurait eu, l'Écossais.

— L'Écossais ?

— Comme ça que je l'appelle, dans ma tête. Y a le droit, non ?

— Tu ne lui ressembles pas, a-t-il dit.

— Hého ! Tu vas pas me dire que tu l'as connu lui aussi parce que là je te croirai pas.

— Non, pas connu, s'est-il repris. Je l'ai vu ici, au bar, deux ou trois fois. Il attendait la serveuse. Flora, ta mère.

— Avoue que c'est chié, la vie, tout de même. Tu débarques, t'as connu mon père et ma mère, t'es Danois ou je sais pas quoi, et on prend un verre ensemble et on se cause comme si on s'était toujours

connus.

Il a soupiré et levé son verre de bière.

— Ben oui, c'est la vie, mon pauvre monsieur ! a-t-elle dit en l'imitant. Tu veux une autre mousse ? Allez, c'est la fête, les grandes vacances, mes dix-huit printemps ! Je suis majeure depuis le mois de février. Signe des Poissons, tu crois pas que c'était fatal ? Purée, je vais être complètement paf, ils vont tirer une de ces gueules, maman et beau-papa !...

— Beau-papa ? Ta mère s'est remariée ?

— Non, c'est moi qui dis ça, beau-papa Nonna. Parce qu'il aurait bien voulu. Parce qu'il voudrait bien encore. Un peu rengaine, Nonna : épouse-moi, Flora.

Elle s'est tue pendant qu'elle tirait les bières. Vinoc a savouré ce silence. Ses mains ont cessé de trembler. Il a allumé une cigarette. Il trimbalait ce paquet de Silk Cut dans sa poche depuis des semaines sans y toucher : le tabac n'avait plus de goût, rien n'avait plus aucun goût, ni la bière, ni le scotch, ni les sandwiches dont il s'était nourri depuis son départ de Peterhead. C'était le *poids* de son cerveau, sûrement. Des circuits grillés. Il a souri. La fille lui souriait aussi et un instant l'idée l'a effleuré qu'elle était malade comme lui, tout autant que lui, qu'elle s'était assise à cette table comme on s'agenouille dans l'ombre étrangement parfumée d'un confessionnal et qu'avec ses mots à elle, elle se livrait, en quête d'une espèce d'apaisement. Il a secoué la tête comme s'il était agacé par des mouches. Dès qu'il se mettait à traquer certains mots, le brouillard s'épaississait et il s'égarait. Cette fille ne pouvait pas être sa fille. Elle ressemblait à Flora : il se rappela les pommettes saillantes, les yeux légèrement bridés, la peau mate, les cheveux blond foncé. Et de Nonna – *son père*, le doute à ce sujet n'effleurait pas son esprit –, elle possédait la taille, la gouaille et la grossièreté qu'il savait dissimuler, lui, sous ses belles manières, mais qui transparaissaient à travers sa vie d'homme à femmes, baiseur, triqueur impénitent. Cette image-là de l'homme abhorré était vivace, indélébile, un feu qui brillait dans les brumes. À Peterhead, il avait rêvé d'une fille semblable à ces collégiennes britanniques aperçues sur les pelouses du château d'Édimbourg – pendant ses congés il aimait se rendre dans cette ville –, en jupe et blazer, bas blancs et escarpins, les cheveux nattés ou noués en queue de cheval. Un jour il avait eu des ennuis. Des écolières s'étaient plaintes qu'il les suivait. Un policeman lui avait demandé ses papiers et lui avait dit en les lui rendant : « Ces filles ne sont pas pour vous, marin. »

— T'es un client pépère, toi, a dit Viviane, on te laisse une minute et on te retrouve en pleine béatitude.

Le téléphone a sonné, à l'étage. Furibonde, Viviane s'est dirigée vers

l'escalier sous lequel se trouvait un deuxième poste.

— Sainte Flora qui vient aux nouvelles... Combien tu paries ?

Cambrée, chevilles croisées, elle a décroché.

— Allô ?... Mais oui, j'arrive !... J'ai pas pu fermer... Je suis en train de foutre le dernier à la lourde... Oui, dans une demi-heure... Eh ben commencez sans moi. Et bisous à daddy... My heart belongs to lui... Ah ! Ah ! Ah !

Elle est revenue s'asseoir.

— Tchîn !

— Je pars.

— Hého ! T'es con ou quoi ? Y a le temps ! Tu fais quelle ligne ?

— Ligne ?

— Pas comme ça qu'on dit ? Ton bateau, il va d'où à où ?

— Ah oui, mon... bateau. Euh, Rotterdam et golfe Persique. Un pétrolier.

Il n'a pas eu le sentiment de mentir. Il avait travaillé dans le pétrole, mais sans naviguer.

Après le naufrage, il avait fui droit devant lui. Malgré son anglais scolaire, il avait à peu près compris les manchettes des journaux. On le recherchait. Une ville serait son meilleur refuge. Il rencontra Glasgow sur sa route, Glasgow et ses bas-fonds hantés par des hommes en rupture de ban avec la société, voleurs, souteneurs, dealers et meurtriers. Dans un rade sur les quais, il vola le portefeuille et les papiers d'un clochard drogué. Hans Rosen, un Danois. Si à plusieurs reprises la tentation de revenir au pays le tourmenta, l'instinct de la liberté fut le plus fort. Il avait entendu parler du boom pétrolier en mer du Nord. Il se rendit en train sur la côte est. On embauchait à tour de bras. On n'exigeait pas de pedigree, seulement du courage au boulot. Bosser et fermer sa gueule en enfer. Car les plates-formes s'apparentaient à une géhenne cosmopolite. Les types venus de partout, d'Europe et du tiers-monde, appâtés par les gros salaires et les primes de risque, n'étaient pas des enfants de chœur. La première leçon à bord consistait à apprendre comment éviter la bagarre et les coups de couteau des forçats déboussolés par les trois-huit. Mais Vinoc avait connu pire, question promiscuité et horaires de travail. Sur un chalutier on bosse deux heures, on dort deux heures, et ainsi de suite vingt-quatre heures sur vingt-quatre, tout le temps que dure une marée, deux semaines, parfois trois. Sur le tas il apprit la langue et son argot, plus un baragouin d'allemand, de suédois et même quelques mots de danois. Au bout de quelques mois il ne fut plus infirme. Il put s'exprimer et monnayer ses compétences. On lui confia le poste de second d'une barge de maintenance, une immense péniche-atelier qui faisait la navette entre la terre et les plates-formes et dans les soutes

de laquelle travaillaient cinquante hommes : peintres, forgerons, ajusteurs, métalliseurs, électromécaniciens, chaudronniers. Une fois cette période probatoire écoulée, il fut nommé commandant d'un sister-ship de la barge et il bénéficia de revenus importants et de congés réguliers qu'il occupa à explorer l'Écosse. Il passa de longues semaines à Ullapool dans une guesthouse située au bord du fjord, avec vue sur les Summer Isles. Il apprit à vivre en compagnie de la douleur familière du désir de se venger. Et puis un jour – hier, aurait-il dit –, des plombs avaient sauté dans son cerveau, diminuant peu à peu ses capacités de réflexion malgré les nombreuses pilules prescrites par le médecin de la société de forage. « Va-t'en ! Va-t'en ! lui ordonnait le sifflement dans ses oreilles, va-t'en là-bas et venge-toi ! » Alors il avait bouclé son sac de marin et s'était évanoui. Et peut-être l'avait-on cherché dans les eaux irisées du port de Peterhead. Disparu une seconde fois.

— Ho !... Ho ! Reste avec nous ! T'en va pas comme ça !

Paume en avant, Viviane agitait la main devant ses yeux. Son sein était visible jusqu'à l'aréole dans l'emmanchure du haut de robe taillé en forme de débardeur.

— Elle était belle, ta mère.

— Ben ça je m'en doute, et pas qu'un peu ! T'as pas regardé sa fille ? Hého ! t'étais pas tombé un peu amoureux d'elle, des fois ?

Il est devenu gris. Il a serré son poing sur son verre. Il recommençait à trembler.

— Mais non. Pourquoi ?

— Je disais ça pour rigoler. Sûr qu'elle était sexy. C'est con qu'elle en ait pas profité. Elle serait enfermée dans un couvent que ça pourrait pas être pire. Mon cul contre une orange qu'elle s'est pas fait enfiler depuis que mon père est mort.

Il a pensé au gamin aux yeux noirs.

— Et l'autre gosse ?

— Ah, t'es au courant ?

— Non.

— Elle aurait pu s'en faire mettre un dans le tiroir. Facile. Nonna n'aurait pas demandé mieux. Elle a préféré un tout fait. J'avais dix ans. Moi je voulais un caniche, elle m'a acheté un petit colombien. Tu parles d'une tuile. Dis donc, tu sais pas ça, toi ? Paraît que les adoptés ils héritent pareil que les vrais ?

— Je ne sais pas.

— Merde alors ! S'il faut que je partage l'héritage avec l'orphelin inconnu !

Soulagé, il s'est détendu.

— Tu ne lui ressembles pas, au marin.

— Hého ! Tu te répètes ! Tu fais exprès ou quoi ?

— Je l'ai vu deux ou trois fois, a-t-il continué imperturbable, il attendait la serveuse.

Elle a été troublée. L'étranger poursuivait une idée fixe, déconnecté du réel, et il y avait là un charme indéfinissable qu'elle n'avait pas envie de briser – quelle ne se sentait pas le droit de briser. À un autre type elle aurait répondu : « Tu marches à côté de tes pompes, le disque est rayé, change de refrain ou va jouer dans ta cour. »

— Tu sais, c'est pas forcé qu'un gosse soit le portrait craché de son père. Moi, je suis le portrait craché de ma mère. Si j'étais celui des deux, tu parles d'un Picasso ambulant que je me trimballerais comme tronche.

Elle fumait en fumeur invétéré, inspirant profondément la fumée, la gardant longtemps, très longtemps dans ses poumons pour l'expirer en avançant la lèvre inférieure, les commissures de sa bouche peinte abaissées.

Elle a cligné des yeux.

— Au fond, a-t-elle dit, c'est peut-être toi qui lui ressembles, au papa assassin.

Il l'a regardée, incrédule. Elle a poursuivi :

— Ouais, le front, et là, au-dessus des yeux... Tu me diras, moi j'ai toujours trouvé que les marins ils ont tous un air de famille. Comme les chinetoques. On voit pas la différence. On se demande comment ils se reconnaissent entre eux. Vous les marins c'est la peau tannée, les yeux qui ont tout le temps l'air de fixer le soleil en face, et puis ce machin, ce truc, je sais pas comment dire, la contemplation. Vous êtes là et ailleurs en même temps. Tiens, ce serait fendard que tu voies sa photo. Ça t'intéresse ? Viens...

Elle s'est levée.

— Ben viens, quoi !

Il l'a suivie dans l'escalier. Sur le palier, elle s'est effacée. Elle a tendu le bras. Au bout de sa main, entre l'index et le majeur, la cigarette fumait, comme un brûloir à encens sous des icônes.

— Ben voilà, le coin des reliques...

Resté sur la dernière marche, il levait la tête vers le second étage.

— Là-haut c'est ma chambre sous les toits. Mais désolée, la visite s'arrête ici.

Il a eu l'air de s'excuser et son regard s'est abaissé en direction des objets posés sur le dessus en marbre veiné d'une console. Il n'a pas compris immédiatement la signification de ce qu'il voyait : encadrées, sa carte d'identité et une photo où il était bras dessus, bras dessous avec deux camarades, trois pompons rouges en tenue de sortie blanche – un instantané pris à Djibouti lors d'une escale de la *Jeanne-*

d'Arc pendant son service militaire.

Soudain il s'est rappelé et ses mains se sont remises à trembler. Il les a enfouies dans ses poches. Jamais il n'aurait dû revenir : un démon l'avait précédé, une sirène ensorcelée qui avait chevauché, au fond des mers, un char tiré par les phoques de Carn Nan.

Oui, il s'est souvenu de sa carte d'identité et de cette photographie. Il les gardait sur lui, protégées par un porte-cartes en plastique et à fermeture à glissière, dans son portefeuille. Et son portefeuille se trouvait dans sa vareuse. Et sa vareuse les phoques de Carn Nan la lui avaient volée.

— Tu vas pas me croire quand je vais te raconter, a commencé Viviane, et pourtant je te jure que c'est vrai.

Trois jours après que le certificat de décès de Vinoc eut été signé par l'administrateur du quartier maritime, la vieille Maria mourut, étouffée dans son lit par une crise définitive. Flora dut s'occuper des formalités et, à son égard, une trêve tacite s'instaura qui fit que nulle voix ne s'éleva pour l'insulter aux obsèques de sa patronne.

Qu'elle perdît son emploi fut la première des punitions divines, aux yeux de tous. Et, aux yeux des femmes, son gros ventre – elle allait sur son sixième mois –, méritait de la compassion, sinon une forme muette de solidarité. Le notaire vint de la ville afin de régler la succession de Maria. Elle n'avait qu'un héritier, un frère, célibataire également, âgé de plus de quatre-vingts ans. Les métiers de la mer ne l'avaient pas attiré. Dans les années 30, on électrifiait les campagnes à tout va. La Compagnie Lebon l'avait embauché. Devenu fonctionnaire de l'E.D.F. à la Libération, il avait roulé sa bosse et pris sa retraite dans le nord de la France. Nanti d'un certain bagage d'autodidacte, il eut vite fait de calculer les droits de succession et ne s'intéressa qu'à peine à la liquidation des biens de sa sœur. Nonna se proposa d'acheter les murs et le fonds des Embruns et de donner le café en gérance libre à Flora. Outre que cette offre était prématurée – les formalités successorales devaient durer au moins six mois –, Flora refusa.

Ne voulant pas de l'argent de Nonna, elle trouva de l'embauche chez un mareyeur moins obtus que la majorité, se fichant du qu'en-dira-t-on et prenant à la rigolade – ce qui lui était permis par son statut d'« étranger », c'est-à-dire de natif du département limitrophe ! – l'esprit de clocher et l'obscurantisme des gens du port. Ses ouvriers le respectaient : ils ne pipèrent mot lorsque Flora toucha ses bottes, son tablier et ses gants en caoutchouc et s'installa à la table de filetage, décidée à apprendre le métier. La plupart des femmes et des hommes la connaissaient, et pas seulement en tant qu'héroïne de l'histoire qui faisait long feu. Elle les avait servis au café des Embruns, où elle était appréciée. Et puis, dans ce magasin de marée, elle profita de la rivalité

entre marins et *terriens*. Rabaissés par ceux qu'on jalousait en secret – ces marins, ces seigneurs qui gagnaient gros comme eux –, beaucoup de *terriens* mirent un point d'honneur à lui témoigner leur sympathie puisque aussi bien elle était la victime, si on allait au fond des choses, de l'un des orgueilleux, assassin de ses semblables. En dépit de son état, elle restait debout quatre heures d'affilée, les pieds glacés, et ne demandait aucun traitement de faveur. Le soir, après la vente de dix-huit heures et le conditionnement du poisson et des langoustines, elle donnait la main au nettoyage, quittait le magasin parmi les derniers, bien que le chemin fût long de la criée à la maison de la palud. Car elle avait gardé la maison. Moins teigneuse, l'assurance de la banque avait remboursé le prêt. Ainsi Flora n'avait-elle pas de loyer à payer.

L'événement qui allait l'élever au rang de sainte, pour les uns, ou de sorcière, pour les autres – ceux-là en plus petit nombre mais tous partageant néanmoins les mêmes superstitions –, se produisit un matin, peu après la pause de dix heures. Elle était enceinte de sept mois et ne se plaignait pas. Bien sûr, elle ne souriait guère et sa présence gênait parfois ses collègues qui baissaient la voix quand il s'agissait de raconter une histoire gauloise. Mais la qualité de son travail forçait le respect. Que ce fût au tri des langoustines, au conditionnement des « royales » (les plus grosses, de la taille de petits homards) une par une dans des boîtes destinées à des restaurants parisiens réputés, que ce fût au filetage des juliennes, anons, tacauds, merlans ou à l'épluchage des roussettes à la tenaille, elle tenait la cadence.

Ce matin-là, juchée sur un tabouret en bois que le mareyeur avait acheté spécialement pour elle, elle était occupée à étêter et vider des lottes, en compagnie du contremaître debout en face d'elle de l'autre côté du plan de travail. Les baudroies étaient énormes, des pièces qui pesaient leurs six ou dix livres, poissons difformes, têtards géants, crapauds aplatis, masques des arcanes ricanant tristement. Avec une dextérité qui n'avait rien à envier à celle du contremaître, Flora séparait les têtes des queues d'un seul coup de tranchoir, rangeait les queues dans une caisse et, en un tournemain, éjectait les joues de leur logement puis balançait les têtes à la poubelle. Un manoeuvre la viderait dans la tinette géante du quai et le camion à benne inoxydable de la société de transformation viendrait chercher la tripaille.

Le contremaître entendit un cri. Il leva les yeux, une fraction de seconde demeura pétrifié – Flora avait disparu. Il se précipita, appelant les femmes à la rescousse. À cause du gargouillis des robinets du vivier à tourteaux, du ronronnement des moteurs des chambres froides et de la machine à glace, personne d'autre n'avait entendu. Flora gisait, évanouie, dans deux centimètres d'eau sale. Une femme

dit : « Elle s'est planté un coup de couteau. – Volontairement, tu crois ? Non, elle n'aurait pas fait ça. – Pourquoi pas ? – Et le gosse ? » On chercha des traces de sang, on fut soulagé, on transporta Flora dans le bureau du mareyeur et il téléphona à un médecin. On devinait quelle voulait parler, mais ses lèvres restaient closes. En revanche ses yeux étaient grands ouverts, à faire peur car ils ne cillaient pas.

— On attend le toubib et je la ramène chez elle, dit le mareyeur au contremaître. Finis donc sa caisse de lottes, on est à la bourre. Le camion de la STEF a promis d'être là à onze heures et demie tapantes.

Le contremaître prit la place de Flora. Il retourna une lotte de dix livres et blêmit. Couvert de matière gluante, un porte-cartes. Il le rinça, la main tremblante. La carte d'identité de Vinoc et la photo des matafs étaient intactes.

— Ho ! Etienne ! Etienne ! cria-t-il d'une voix de gamin qui mue.

On s'agglutina autour de lui. Le mareyeur accourut.

— Incroyable, dit-il, livide.

Des femmes se signèrent.

— Un quart d'heure de pause, dit le mareyeur. Tournée générale à l'hôtel de la Criée. Je crois qu'on a tous besoin d'un remontant.

Flora refusa les soins du médecin. Soutenue par le mareyeur et le contremaître, elle accompagna ses collègues au bar de l'hôtel. Elle but un café arrosé. Le contremaître lui tendit le porte-cartes avec une gravité sinistre. Elle l'empocha sans un mot et rentra chez elle. Les langues se délièrent, des marins prirent part à la conversation et le bourg préféra le mot « miracle » à ceux du pharmacien, l'agnostique de service qui, à son club de bridge, développa une thèse sur les « coïncidences significantes ».

Les lottes que Flora avait travaillées faisaient partie d'un lot présenté à la vente la veille au soir par un hauturier concarnois retour de Ouest Écosse.

— T'imagines le tableau ! Pour un peu les vieilles rombières bigophonaient au pape ! Son mari qui lui envoyait un message de l'au-delà, à ma mère ! Paraît qu'y a même eu des dingomaniaques qui voulaient la toucher, lui déchirer ses fringues, en récupérer un bout. Fatima-sur-Mer ça aurait pu devenir. Et c'est le lendemain que ma mère a commencé sa troménie de tous les jours, sa prière à Notre-Dame des Péris-en-Mer. Par tous les temps, faire sa prière, implorer le ciel qu'il revienne, mon père.

— Qu'il revienne ? a murmuré Vinoc.

— Ben ouais, je suppose... L'allait pas prier qu'il revienne pas, ça serait le gag ! Quoique, il aurait pas fallu qu'il revienne d'outre-tombe, avec trois morts sur le dos, les flics lui auraient dit par ici mon gros

lapin...

— Pas ce mot ! Pas ce mot !...

— Quoi ? Lapin ? Sur les pétroliers aussi ? Je croyais qu'il y avait que les andouilles locales à avoir peur de la gentille bête... Bon, par ici mon p'tit loup, si t'aimes mieux, viens donc voir par ici si la soupe est bonne en tôle. Ils auraient eu intérêt, avant que les gars du coin l'étripent. Non mais je te jure, c'est une histoire vraie. Moi j'étais pas là, sauf dans le ventre de ma maman, mais y a un rabe de témoins. Hého ! T'es tout chose ! T'es impressionnable pire qu'une mémé ! Remets-toi ! Tiens, je t'offre un glass de whisky. J'en prendrai un fond aussi.

Elle est allée chercher la bouteille et deux verres à digestif, en observant du coin de l'œil le marin étranger. Il semblait avoir pris un sacré coup de barre.

À cette époque-là, on mettait l'empreinte de son pouce sur la carte d'identité, oui, il s'en souvenait. C'était le secrétaire de mairie qui s'en occupait. Et maintenant il suffirait qu'il pose son doigt sur un tampon encreur, qu'il fasse rouler son pouce sur la carte à côté de l'empreinte, et qu'il dise : « Alors, vous ne me croyez toujours pas ? Je ne suis pas Vinoc Le Hémon ? » À qui dirait-il cela ? Il délirait. Le signe l'avait bouleversé.

Elle a choqué son verre.

— Tchin ! Je te pique un clope, tu permets ?

Il a lampé son verre. Il est revenu à lui.

— Et après ? a-t-il dit.

— Après quoi ?

— Ta mère ? Le café ?

— Ah, elle a acheté, tout ce que j'en sais.

Flora avait hypothéqué la maison de la palud.

Nonna avait donné sa caution – c'était avant que ses affaires ne périclitent tout à fait, sa signature valait encore quelque chose. Et le temps avait couru, l'inflation galopante avait grignoté les charges du prêt aujourd'hui remboursé.

— Bon, c'est pas qu'on s'ennuie mais on m'attend chez tonton Nonna.

— Et après ?

— Hého ! T'es dans les vapes ou plein comme une huître ? Tu te répètes, excuse-moi de te le répéter.

— Après dîner, où tu vas ? a-t-il réussi à articuler.

Elle a plissé les paupières, une main sur la hanche, bassin en avant.

— Tu serais pas en train de me filer un rencard par hasard ? T'as une idée derrière la tête ? Hum, remarque, j'aime bien les mecs un peu

amortis. T'as envie d'aller en boîte ?

— Oui.

— Okay marin, disons... onze heures devant le bistrot. On ira à *La Balise*. Ça fera chier tous les minets qui arrêtent pas de me proposer la botte. Je te raccompagne pas. Tire la porte derrière toi.

Il a commencé à marcher vers la porte, la tête de plus en plus lourde. Il a semblé se raviser. Viviane se trouvait déjà à mi-marches.

— Surtout, dis pas et après !

— Je n'ai pas payé.

— Déconne donc pas ! Qui parle de payer ? La caisse est fermée...

Il sortait. Elle l'a interpellé.

— Ho ! Au fait, tu la connais la dernière ? Tu sais comment on reconnaît un mec qui vient de danser la lambada ?

— Lambada ?

— Ben ouais, lambada ! Mais de quel trou tu sors ? Eh ben, il a le genou humide ! Surtout te force pas à rire.

Il a claqué la porte. Elle est montée dans sa chambre. Tenue number one, a-t-elle chantonné, plein la vue au tonton Nonna et à la maman. Et au marin étranger.

Elle a appelé un taxi.

— Tu reviens me chercher à onze heures, a dit Viviane au chauffeur de taxi, et pour le pognon, tu t'arrangeras avec ma mère, tu sais où la trouver.

Le chauffeur a marmonné quelques mots de protestation. Non qu'il doutât d'être payé, mais cette greluche qu'il avait connue en socquettes blanches lui tapait sur le système. À onze heures ? Elle pouvait se préparer à tricoter des gambettes. Il n'allait pas bloquer sa soirée pour une seconde course de trois minutes.

Viviane a appuyé sur le bouton de l'interphone. Un portail en PVC blanc avait remplacé la grille en fer forgé dont les piques l'impressionnaient tant quand elle était gosse.

— C'est moi ! a-t-elle dit sans attendre le « oui ? » de Nonna ou de sa mère.

Elle s'est marrée. Maner Coz, un manoir ? Un bazar prétentieux – tourelles d'opérette, pierres de taille, gouttières en bronze – à présent pris en sandwich entre deux routes qui avaient tranché à vif dans le parc et libéré la vue sur le croupion d'un supermarché (ses chariots rouillés, ses cartons éventrés, ses pyramides de bouteilles vides) et une station-service ultramoderne. Et ce portail électronique était une vraie connerie, du fric balancé par les fenêtres à petits carreaux antiques, dans la mesure où la propriété n'était pas close, qu'on pouvait y pénétrer comme dans un jardin public.

Vinoc avait tout simplement soulevé le grillage.

Planqué derrière un buisson d'hortensias, il a observé la fille marcher dans sa direction en se tordant les chevilles sur les gravillons de l'allée. Elle a pesté : « Merde ! Merde ! », et gravi les marches de l'escalier d'honneur. Sa mini rouge cerise était à peine plus large qu'une écharpe quelle se serait nouée autour de la taille. Un chemisier blanc, un boléro de soie noire et des bottines avachies complétaient la tenue de combat.

Vinoc a attendu que la porte d'entrée se referme, puis à son tour il a gravi les marches, s'est agenouillé sur le muret et a regardé à l'intérieur. En vain il a cherché dans sa mémoire la cause de cette sensation de déjà vu qui l'oppressait. Avait-il déjà regardé par cette

fenêtre ? Observé Flora et Nonna à l'intérieur ? Il a secoué la tête. Non. Pas lui. Un autre. Qui, alors ? Quelqu'un le lui avait dit, pourtant. Ses oreilles bourdonnaient. Impossible de se rappeler. Oublié. Oubliées aussi les confidences de la bonniche de l'hôtel de la Criée. Elle ne s'était pas fait prier. Légataire avide des ragots colportés par sa mère, ses tantes, ses sœurs aînées, elle lui avait narré en long et en large la chute de l'industriel, sa ruine après qu'il eut perdu son procès contre la compagnie d'assurances, la vente des chalutiers, le dépôt de bilan de la conserverie et sa retraite anticipée de modeste rentier. « Oh il n'est pas dans la gêne, mais il ne roule plus sur l'or. Probable que la Flora est plus riche que lui, au jour d'aujourd'hui. » La vieille Maine était morte de sa belle mort et le Nabot avait eu la délicatesse de rejoindre sa mère au purgatoire. « Les bossus, c'est bien rare qu'ils dépassent la cinquantaine. Et puis celui-là, en plus, il tirait drôlement sur le biberon. À sa troisième cure de dératisation il est allé voir saint Pierre. »

Nonna et Flora étaient assis de part et d'autre d'une table à jeu recouverte d'une nappe blanche.

Debout, Viviane s'est servi un verre de vin. Elle a dit quelque chose de drôle, à son goût – elle a ri. Flora n'a pas apprécié la plaisanterie.

Vinoc s'est détourné de la fenêtre. Le soleil se couchait sur la mer et dans la clarté orange il a vu la maison, *sa maison*, là-bas en bas, toujours solitaire. Il aurait pu s'en étonner, n'eût été sa tête qui pesait une tonne. Mais comment aurait-il pu deviner qu'une loi interdisait depuis quinze ans déjà de bâtir à moins de cent mètres du rivage ?

Il est sorti du jardin et s'est dirigé vers la station-service. Non, il n'avait pas de bidon. On lui a servi deux litres de super dans un vieux bidon d'huile. Il ne lui est pas venu à l'esprit de laisser un pourboire. Dans son dos, on l'a traité de radin et on a regretté d'avoir pris juste le compte parmi la poignée de billets froissés, français et étrangers, qu'il a rempochés avec les pièces.

Le chemin à travers les joncs existait encore. Le lavoir aussi. N'était-il pas passé par là cet après-midi ? Alors, pourquoi n'avait-il pas vu sa maison ? On la lui avait cachée. Enlevée par une mystérieuse grue céleste, et redéposée ce soir, à son intention.

Il s'est assis sur une pierre, a eu envie de fumer une cigarette. Son paquet avait disparu. On le lui avait pris. Mais pas les allumettes, heureusement.

Il savait qu'il devait attendre la nuit.

Il a regardé le soleil s'enfoncer dans l'océan et il a pensé, ravi de cette bouffée de lucidité, qu'à l'intérieur de sa tête c'était ainsi : le soleil se levait et se couchait, mais le plus souvent l'obscurité était

totale.

— J'espère que vous avez commencé sans moi, a dit Viviane.

— On a terminé, a dit Flora.

— Peu importe, a dit Nonna, c'est un dîner froid.

— Qu'est-ce que c'est que cette tenue de pute ? a dit Flora.

— Où est mon p'tit frère ?

— Au salon, il regarde la télé.

— Ça sent le moisi, ici, a dit Viviane, c'est marrant, ça m'avait jamais frappée avant. Tchín !

— À tes dix-huit ans, Viviane, a dit Nonna, comme on ne t'a pas vue depuis la Noël.

— Merci daddy. Tu trinques pas, m'man ? Je suis majeure. Tu sais ça, hein, m'man ?

Flora a trempé ses lèvres dans son verre de vin blanc. Viviane a pris une tranche de saumon fumé avec ses doigts, l'a tartinée d'œufs de lump et l'a roulée comme une crêpe.

— Ton couvert est mis, a dit Flora.

Viviane s'est léché les doigts.

— Excellent ce saumon, ça change de la tambouille du collègue technique.

— Tu sors ce soir ?

— Ça se voit pas ? Je sors ce soir, demain soir, après-demain soir, après-après-demain soir et...

— On a compris, a coupé Flora.

— Elle crache, hein, ma tenue de bal ! Entièrement faite main, haute couture, modèle unique signé Institut Merrien. Pas beau ça ? Ah t'aurais dû venir au défilé de fin d'année ! Ces demoiselles présentaient leurs modèles. Mannequin vedette : Viviane, la flèche ! J'ai eu un succès fou avec sur le dos les nippes fabriquées par les boudins. Mais le clou du spectacle, ça a été les sous-vêtements. La lingerie intime. On était sponsorisées par une marque de petites culottes. Si t'avais vu les petits vieux, Nonna. Ils en bavaient sur leur chemise, j'ose pas dire plus. Enfin, tu imagines, tu peux te mettre à leur place, comment on dit déjà, t'identifier.

— Ça suffit ! a dit Flora.

— Et vous deux, comment ça va ? Pas de mariage en vue ?

Nonna a toussoté.

— Justement...

— Ah, ça y est, maridas ? Je vous l'ai répété cent fois, y a pas d'âge pour l'amour et vous avez ma bénédiction.

— Tu as bu.

— Ben quoi, j'ai l'âge non ? Au fait, Nonna, quelle auto-école tu me conseilles ? Je vais passer mon permis et m'acheter une bagnole.

— Avec quel argent ? a dit Flora.

— Ben, avec mon fric.

— Quel fric ?

— L'argent de mon pauvre papa péri en mer.

Elle a essuyé une larme de crocodile.

— Hé oui, m'sieur-dame, je suis orpheline, comme mon p'tit frère. Ah tiens j'y avais jamais pensé, c'est rigolo dites donc : le frangin, c'est un orphelin adopté par une veuve, donc deux fois orphelin. Une fois de mère et deux fois de père.

— Excuse-nous si on ne rit pas, a dit Flora. Elle se tenait le dos droit et picorait des miettes de gâteau sur la nappe. Mais je te concède que tu te trouves au mieux de ta forme.

Viviane a acquiescé, main droite levée, index et majeur faisant le V de victoire.

— La frite !

— Bien grasse, ta frite. Tu ferais mieux de t'essuyer les mains. Et la figure.

— Elle te plaît pas ma gueule, hein ? Et à toi, elle te plaît pas non plus ? Tu préfères mes fesses ?

— On t'aime tous les deux, ne fais pas ta sottise, a dit Nonna.

— Ah ce cher vieux daddy, toujours si poli, et de si belles manières !

— Le vin te monte à la tête.

— J'arrose mes dix-huit printemps. Justement, revenons à nos moutons... Pas la peine de tourner autour du pot : je veux ma part.

— Ta part de quoi ? a dit Flora.

— Celle de mon père.

— Viviane, tu crois que c'est le moment ? a temporisé Nonna.

— Laisse-la parler, qu'elle vide son sac. La part de ton père ? Et sur quoi, tu peux me le préciser ?

— Ben, sur la maison de la palud. Et sur le bistrot. Ça fait une somme, j'ai droit à la moitié, non ?

Flora a éclaté de rire.

— Ma pauvre fille!... Je me demande bien qui t'a bourré le crâne!... Alors, à ton avis, je te dois de l'argent ? Tu estimes sans doute que je ne t'ai pas assez bien élevée ? Comme si je n'en avais pas assez bavé ! Explique-lui, Nonna, moi je n'en ai ni la force ni le courage.

Nonna s'est éclairci la gorge. Il cherchait ses mots.

— Change pas de main, ça vient ! a dit Viviane en prenant une cigarette dans le paquet froissé.

— D'où viennent ces cigarettes ? a dit Flora. Je ne connais pas cette marque.

— Des écossaises.

— Écossaises ?

— Des anglaises, quoi !

— Pourquoi as-tu dit « des écossaises » ?

— J'en sais rien moi, comme ça !

— Ce n'est pas de la drogue, au moins ?

— Qui sait ! T'en veux une ? Et toi, Nonna ? Tu causes ou tu causes pas ? C'est pour aujourd'hui ou pour demain ?

— Tu te trompes, Viviane. Le café des Embruns appartient en propre à ta mère. Elle a acheté l'immeuble et le fonds après le décès de ton père.

— Tu rigoles ou quoi ?

— Bien sûr, le tout te reviendra un jour. Tu hériteras, ainsi que ton frère.

— Attends, attends... Le bistrot, je peux tirer une croix dessus, c'est ça ? Et dans deux ou trois cents ans il faudra que je partage avec un rastaquouère ? Charmant !

— Nous n'avons pas inventé la loi.

— Pouvez vous la foutre quelque part, la loi ! Et la maison de la palud, elle était pas à mon père ?

— Si.

— Ben alors ? Je peux la faire vendre et récupérer mon blé. Comme ça que ça se passe à la majorité. Me racontez pas de craques, je me suis renseignée.

— Ne t'énerve pas. Tu possèdes la nue-propriété et ta mère en a l'usufruit. Toute sa vie.

— J'y pige que dalle.

— Il faudrait que ta mère soit d'accord pour vendre.

— Manquerait plus que ça quelle le soit pas !

— N'y compte pas, a dit Flora, l'argent te filerait entre les doigts.

— Vous m'avez baisée, tous les deux.

— Mais non, a dit Nonna, conciliant, il n'y a rien d'anormal là-dedans. Et va, on s'arrangera, tu l'auras ton permis de conduire. Quant à une voiture...

— Te force pas ! J'ai tout compris ! Je suis condamnée à réclamer du fric jusqu'à la saint-glinglin. M'man j'ai plus de collants, tu peux me filer cinquante balles ? La joie !

— Tu n'es pas malheureuse, a dit Flora.

— Qu'est-ce que t'en sais si je suis pas malheureuse ?

Elle a rempli son verre, l'a bu d'un trait, a écrasé son mégot dans son assiette et s'est levée brusquement.

— Viviane ! Où vas-tu ? a crié Flora.

Sur le seuil de la salle à manger, elle s'est retournée. Le garçonnet courait vers elle.

— Viviane ! Viviane !

— Lâche-moi les baskets, toi !

Elle lui a décoché une claque. Il est tombé, a couru se réfugier dans les bras de Flora qui s'était levée elle aussi, blanche comme un linge.

— Où je vais ? Au mâle ! Ah oui, je t'ai pas dit. J'ai rencontré un mec qui t'a connue dans le temps. Un marin.

— Quel marin ? a soufflé Flora en refermant ses bras sur la tête de son fils adoptif afin qu'il n'entende pas les horreurs que sa fille allait proférer.

— Un marin fatigué. Un vieux. J'ai rencard. Je vais me faire enfiler par tous les trous. Tu vois le tableau, Nonna ? Par tous les trous et pas par un jeunot qui décharge dans le vestibule. Non, par un vieux qui lime des heures et des heures jusqu'à ce que tu tombes dans les pommes.

Elle a claqué la porte.

— Viviane, attends !

Flora a renoncé. Accroché à sa jupe, Petit Clet pleurait toutes les larmes de son corps.

— Pourquoi elle m'a tapé, Viviane ?

— Elle était énervée.

— Mais je lui avais rien fait !

— Non, mon chéri. Demain elle demandera pardon, j'en suis sûre...

Flora frissonnait. Une idée folle lui trottait dans la tête. Cette impression d'avoir été suivie, tout au long de la semaine, et maintenant ce marin. Ce *vieux marin*...

— Il est l'heure d'aller au lit, a-t-elle dit au gamin.

Il a protesté. Elle lui a accordé une demi-heure de répit, le temps de faire un café léger et de le boire au salon. Elle a servi Nonna.

— Elle se calmera avec l'âge, a-t-il dit.

— Je ne crois pas.

Tout était dit. Nonna comprenait que Flora n'avait aucune envie de s'étendre sur l'attitude de sa fille et lui-même, en vieillissant, était devenu silencieux. Le beau parleur d'antan, le palabreur des Embruns avait admis, au contact de Flora, que les mots les plus importants n'ont pas besoin d'être prononcés dès lors que l'autre – celle qu'on aime – sait déchiffrer les silences. Cependant, il n'a pu résister au désir de poser une question, essentielle pour lui qui s'était mis à détester la

solitude.

— Où dors-tu ?

Lorsque Viviane avait commencé de ramener des garçons à la maison, Flora lui avait abandonné sa chambre au-dessus du bar – sa chambre de jeune fille –, préférant aller dormir dans la maison de la palud. Elle y était au calme, n'était pas réveillée à l'aube par le départ des chalutiers et, en été, Petit Clet n'avait que la ligne d'oyats à franchir pour gagner la plage. Mais aussi, selon son humeur, il lui arrivait de passer la nuit à Maner Coz, elle dormait dans le lit de Nonna, le laissait jouir de son corps – il avait cessé d'exprimer sa gratitude (ah qu'elle avait détesté ses premiers « merci, Flora ») –, et voir s'effacer sur le visage de l'homme usé cet air de chien battu que les faillites successives avaient plaqué sur ses traits affaissés suffisait à la payer en retour.

— Reste, Flora, cela nous fera du bien.

— Oui.

Oui je reste dormir avec toi, ou oui cela nous fera du bien à tous les deux ? Il ne le demanderait pas. Il attendrait. Il désirait attendre. L'inanité de ses jours s'accommodait d'instantanés de ce genre, dérisoire incertitude, poussée de fièvre secouant sa torpeur, sel de son ennui.

22 h 30.

Devant le portail en plastique de Maner Coz, Viviane a trépigné d'impatience. Merde, merde, merde. En avance sur le taxi. Elle lui avait dit onze heures. Pas décidée à faire le poireau. Dix-huit ans que je poireaute. Je vais me tirer, me tailler de ce bled, de ce pays de cons, bosser dans une grande ville. Nantes ? Paris ? Pas de fric. Faut du fric, un paquet de fric.

Indécise – attendre le taxi, finalement ? –, elle a fumé une cigarette en faisant les cent pas. Une tapineuse sur le trottoir bitumé de l'avenue. Elle a pouffé. Libérée mais pas pute. Ça me ferait chier qu'on me prenne pour une morue. L'argument a été décisif : elle irait à pinces, en vingt minutes serait aux Embruns, à l'heure pile à son rencard.

Les voitures traçaient à vive allure sur la portion de route à quatre voies qu'un maire mégalo avait voulue royale, Champs-Élysées d'un mandat raccourci par un scandale financier, boulevard de Lumière, flèche courbe dont le port figurait l'empennage et la nuit des collines la pointe disparue.

Au rabe de néons... Bande d'enflures... Viviane invectivait les bagnoles qui lui klaxonnaient après. Sûr qu'y en a une qui va s'arrêter. Tiens, voilà, qu'est-ce que je disais ?

C'était une Golf GTI noire dotée de six phares, de deux antennes, d'autocollants divers, d'un singe pendu au rétroviseur et de quatre mectons à l'intérieur. Crânes rasés et biscottos sous le T-shirt blanc : elle a reconnu des commandos de la base d'à côté. Des marins de la Royale. Au rabe de marins, je vais vers l'indigestion. Mais elle les préférait aux bidasses, sans savoir très bien pourquoi. Elle a continué de marcher, faussement indifférente. La bagnole l'accompagnait au ralenti, roues contre la bordure du trottoir, feux de détresse allumés histoire de rigoler ou pour pas se faire rentrer dans le cul par les caisses qui filaient à cent vingt, bourrés de mecs et de cageots, objectif *La Balise*. Les matafs avaient baissé les vitres. Elle avait déjà écrit les dialogues dans sa tête. Vous allez où mademoiselle ? On peut vous embarquer ? Ben quoi, monte, on va pas te violer !

— Je suis maquée. J'ai rencard avec mon jules.

- Zieute un peu, tu trouves pas qu'on est plus beaux que lui ?
- Faudrait voir ça quand les tifs auront repoussé.
- Viens toucher, c'est tout doux.
- Vous m'amenez au port ?
- En Amérique si tu veux !

Qu'est-ce qu'elle risquait ?

- D'accord, mais je monte à l'avant.

Ceux de derrière ont protesté. Non, entre nous deux ! Mais, bon prince, le passager avant est sorti, est monté à l'arrière malgré les bourrades. Ils ont tous sifflé quand sa jupe lui est remontée sur la craquette en s'asseyant. Elle a serré les cuisses, protection minimale. Le conducteur a posé sa main sur ses genoux.

- Tiens ton volant à deux mains.

Au moment où la voiture démarrait elle a aperçu une lueur du côté de la grève. Un feu de la Saint-Jean ? Ben non, c'était la semaine d'avant.

La suite, elle la connaissait par cœur. T'as une piaule ? J'habite chez mes parents. Laisse tomber ton jules, va, viens avec nous, on va se marrer.

Ah tiens, et si elle n'y allait pas à son rencard ? Libre, je suis libre. Non. Le marin étranger avait du mystère, pas comme ces quatre brêles, espèces de clones issus du même moule de connerie.

La Golf a pilé en face des Embruns. Les marins ont réclamé un baiser. Elle a tendu le bout des lèvres. Les jeunes gars sentaient l'after-shave de bazar, le même que se collaient sur la tronche tous les coqs du bled, le parfum de leur père, le flacon bleu ou vert qui trône sur la tablette du lavabo entre le bol à raser et le blaireau.

Elle tenait sa clé dans le creux de sa main. En trois pas elle était devant la porte, ouvrait et refermait. Les marins ont gueulé.

- Hé ! Tu tiens un bistrot ? Paye-nous une mousse !

Il lui restait dix minutes. Elle a raflé les billets dans le tiroir de la caisse-enregistreuse – mille, deux mille balles ? Elle a eu la flemme de compter –, a bu une gorgée de whisky au goulot, a allumé une cigarette et s'est assise dans le noir.

L'ombre de l'étranger s'est découpée sur la vitrine. Bizarrement, elle s'est sentie soulagée, détendue, indulgente soudain. Sa hargne s'est envolée, son cerveau a été balayé de ses saletés, son monologue intérieur a été débarrassé de ses scories.

Il lui était impossible de savoir si l'étranger lui tournait le dos ou lui faisait face. Dans ce dernier cas, il pouvait voir le bout incandescent de sa cigarette, et malgré cela il demeurerait immobile, patient, appréciant autant qu'elle ce jeu de cache-cache, cette observation

(réciproque, pensait-elle), cette attente qui représentait une forme de bonheur ; voire d'amour, la plénitude du bien-être qui succédait à la tension nerveuse exacerbant ses sentiments qu'elle ne distinguait pas de ses sens.

Elle sortirait à sa rencontre lorsqu'elle aurait fini sa cigarette. Et s'il partait avant ? Eh bien tant pis pour lui !

Non ma vieille, a-t-elle rectifié, tu lui courras après.

L'enfant courait dans le couloir en criant :

— Maman ! Maman ! Le feu !

Il a ouvert la porte de la chambre. Flora et Nonna lisaient, couchés côte à côte.

— Maman, maman, viens voir ! Il y a le feu ! Tu n'as pas entendu les pompiers ?

— Si, mais c'est au loin, a dit Flora.

Sur l'île, ce n'était pas une sirène qui donnait l'alarme mais la cloche de la chapelle. Sa mère se précipitait d'abord à la fenêtre et, qu'elle vît ou non quelque chose, sortait sur le seuil de la maison, cherchait la fumée devant et derrière, puis suivait le tombereau à bras jusqu'au lieu du sinistre. Ce n'était jamais bien loin, ni jamais bien grave. Une bassinée de frites venue au feu, ou un feu de cheminée, ou de broussaille.

— Et toi Nonna, tu as entendu ? a dit Petit Clet.

— Oui, deux coups. Rappelle-toi : un coup c'est en ville, deux coups à la campagne.

— On le voit bien de ma chambre ! C'est au bord de la mer.

— Quoi ?

Flora a sauté du lit. L'enfant lui a pris la main. Nonna les a rejoints à la fenêtre.

— Alors, j'avais pas raison ?

Nonna a serré l'épaule de Flora. Elle s'est abandonnée. Il a murmuré :

— Ta fille est folle... Mettre le feu à sa propre maison. Sa maison natale...

— Et si ce n'était pas elle ? a chuchoté Flora.

— Qui, alors ?

— C'est pas notre maison, dis maman ?

— Je ne sais pas.

Elle répondait ainsi aux deux questions. Mais pourquoi mentir au petit garçon ?

— Oui, j'ai bien l'impression que c'est chez nous.

— Il faut aller l'éteindre ! Vite ! Vite !

— Trop tard.

— Oh non ! Comment on fera pour aller à la plage ?

— On construira une maison neuve.

Le téléphone a sonné. Flora est descendue au rez-de-chaussée. Le gendarme la tutoyait. Lui aussi avait vieilli dans le bourg.

— On a vu par la fenêtre, a-t-elle dit.

— Un incendie criminel. On a cassé un carreau et répandu de l'essence sur le plancher. Le lieutenant des pompiers vient de me le dire. Tu n'as pas une idée ?

— Non. Je n'ai pas... je n'ai plus d'ennemis.

— On passera aux Embruns demain matin. À cause du rapport. On est obligés.

— J'y serai.

— Tu n'y vas pas, sur la palud ? Il y a peut-être des choses à sauver.

— À quoi bon ? Sauver des mauvais souvenirs ?

Le gendarme, qui avait vécu le premier drame, comprenait ce quelle voulait dire. Néanmoins, il l'a prévenue :

— Holà, Flora ! Demain, surtout ne répète pas ça devant le chef ! On pourrait te soupçonner d'avoir foutu le feu toi-même.

Elle a raccroché.

— Moi j'y vais, a dit Nonna.

— Moi aussi, moi aussi ! a réclamé le gosse.

— Non. Tu dormiras avec moi, a promis Flora. Attends-moi dans mon lit, je te rejoins tout de suite.

Elle a attendu que le bruit de la voiture de Nonna décline. Elle a composé le numéro du café des Embruns.

Là-bas, personne n'a décroché.

Viviane, l'incendiaire ? Elle refusait d'y croire. Les langues allaient se délier, de nouveau. Allait-on la plaindre ou ricaner dans son dos ?

En refermant la fenêtre, elle a pris une décision, irrévocable cette fois : elle allait vendre son affaire, Nonna vendrait Maner Coz – ni l'un ni l'autre n'aurait grand mal à réaliser ses biens –, elle l'épouserait (pourquoi avoir attendu, oui pourquoi ?), et ils s'en iraient. Moitié-moitié avec Viviane elle achèterait un autre commerce, un bar-tabac, et les bénéfices ajoutés aux rentes de Nonna suffiraient amplement. Viviane tiendrait le bar et on pouvait espérer qu'elle trouverait une forme d'équilibre.

Le téléphone a sonné. Nonna.

— Il ne reste plus rien. La maison a flambé comme une boîte d'allumettes. Le bidon d'essence a été laissé sur place. Les gendarmes vont examiner les empreintes. Pourvu que ce ne soit pas Viviane.

— Quand bien même, qu'est-ce qu'ils y pourront, les gendarmes ?

Personne ne portera plainte et on déchirera la police d'assurance.

— Tu as raison.

— Nonna ?

— Oui, Flora.

— Rentre vite. On va partir d'ici.

Avant d'aller se coucher près de son fils, elle a rappelé le café. Elle a laissé sonner longuement. Personne. L'appel qui se répétait, lancinant, a rameuté ses souvenirs. La lotte, le porte-cartes, son évanouissement.

Cet incendie, un autre signe ?

À l'intérieur du café, la sonnerie des deux postes retentissait, aussi sinistre et impérieuse que l'alarme d'un navire. Viviane a écrasé sa cigarette. S'est bouché les oreilles. À brisé un verre. Qu'est-ce qu'elle croyait, sa mère ? (Elle ne doutait pas que c'était elle qui appelait.) Qu'elle s'était mise au pieu comme une enfant de Marie ? Qu'elle avait déjà dragué un marlou et qu'elle l'avait en moins de deux cornaqué jusqu'à sa piaule pour se consoler entre ses bras ? Et qu'est-ce qu'elle voulait lui dire ? Pardon ? Je te demande pardon, ma petite Viviane, mes paroles ont dépassé ma pensée. Les miennes aussi, ma petite maman. Elle s'est calmée. Pas peau de vache à ce point-là. Sa mère ne méritait pas ça. Bon, demain ce serait elle, Viviane, qui... Oh, peut-être pas demander pardon, mais elle supplierait sa mère de quitter le bled. Elle était disposée à signer la paix, à établir des plans sérieux pour le futur. De l'air frais, voilà ce qu'il leur fallait. Et fuir tous ces mauvais souvenirs enterrés à fleur de terre qui leur empoisonnaient l'existence. Sereine, comme lavée à grande eau par cet examen de conscience, elle a voulu décrocher le téléphone.

Il s'est tu.

Elle est sortie. L'étranger – comment s'appelait-il ? elle avait oublié, et « l'étranger » c'était mieux, agréable à l'esprit et sur les lèvres – s'est retourné. Ainsi, il était resté tout ce temps immobile, face au port, au quai, à la criée. C'était son dos qu'elle avait fixé avec intensité, cherchant en vain, et pour cause, une lueur qui aurait signalé ses yeux, qui lui aurait administré la preuve qu'il voyait le bout incandescent de sa cigarette. Avait-il entendu le téléphone ? Le verre brisé ?

Il n'a pas paru surpris qu'elle sorte du bar plongé dans l'obscurité. Il n'a pas posé de questions. Le marin étranger, silencieux, la considérait, elle, sans désir apparent, sans concupiscence, sans mépris non plus – cet abominable mépris qu'elle lisait dans le regard des fils à papa, intellos cravatés qui hantaient certains bistrots de Brest, leur Saint-Germain-des-Prés à eux ; d'un seul coup d'œil ils la ravalaien au rang de salope et devaient dire d'elle : « Crois-moi si tu veux mon vieux, avec une pouffiasse pareille je ne pourrais même pas bander. »

Elle a passé son bras sous le sien.

— Comment tu me trouves ?

— Belle.

— C'est tout ?

— Belle. Belle, c'est bien.

Dingue ! On ne lui avait jamais dit ça, belle ! T'es super, t'es bandante, t'es hyper sexy, t'as un beau cul à enfiler des queues par paquets de douze, ça elle l'avait entendu mille fois. Mais *belle*... Elle a hésité, tout à coup. Entre sacrifier à la tradition du tour en boîte du samedi soir et une soirée tranquille dans un bistrot à boire de la bière en écoutant le marin étranger, elle a balancé. Le convenu l'a emporté. Bah, une heure ou deux, et puis après... Au lit ? Elle n'en était plus très sûre. Avec ce marin ce serait différent. Coucher avec lui, ce serait plus grave. Elle se sentait comme étourdie avant de commencer à boire.

La Balise avait été construite dans les dunes, à l'écart de la zone urbanisée, au bord de la route qui traversait les marais sur lesquels on avait gagné, en déplaçant une montagne de remblais, une aire de stationnement de trois cents places. Une tourelle surmontait le cube en béton, phare stylisé autant que gyrophare couronné de lumières multicolores qui tournaient autour du sommet à une vitesse effrayante tandis que le mugissement amplifié d'une corne de brume appelait les ouailles à la grand-messe du disco, du rap et du hard rock.

Tétanisé, le regard fixe, Vinoc contemplait le totem d'où fusaient les plaintes des lamantins, ces mêmes chants qui, une nuit de juillet, dix-neuf ans plus tôt, s'étaient moqués de lui, du marin accroché à un rocher, mains et visage lacérés.

— Hého ! Tu rêves ? C'est cinquante balles l'entrée. Tu te décides à les lâcher ou quoi ?

Il lui a tendu une poignée de billets français et étrangers. Elle a extrait une coupure de cent francs et, comme il ne réagissait pas, a fourré les billets froissés dans la poche de sa veste de chasse.

— Dis donc, à nous deux on a un sacré pacson. On risque pas de crever de soif.

Sitôt franchie la double porte matelassée, le boucan a explosé, carambolage, télescopage de milliers de décibels renvoyés par les murs, balles de squash catapultées par la gueule béante d'un esprit frappeur dissimulé dans la grosse boule de Noël, là-haut. Elle tournait lentement et ses miroirs facettes hurlaient de douleur sous l'impact de flashes stroboscopiques. Des éclairs rouges et verts zébraient les volutes de fumée. Dans la fosse, des insectes debout se tordaient en cadence, fluorescents, désarticulés.

Un immense bar en fer à cheval cernait la salle sur trois côtés. Le

quatrième était occupé par un bloc sanitaire dont les portes de style western battaient sans cesse. Le billet d'entrée donnait droit à une consommation gratuite : Viviane a entraîné son marin étranger – son père – vers le bar. Ils ont pris une bière d'importation, une Carlsberg – « La bibine de ton pays, non ? » –, qu'ils ont bue au goulot.

— T'as une sacrée descente ! T'avais soif, pour ça que tu causes pas ?

Il s'est contenté de sourire, en guise de réponse, un sourire un peu niais, à son goût à elle et, une fraction de seconde elle a regretté de s'être collé l'étranger sur le dos. Regrets vite envolés lorsque, d'un regard aussi maussade que sa moue, elle a reconnu sur le gril de la piste des copines, des copains, des types qui l'avaient sautée, et ces visages, ce sentiment de revivre des heures inutiles, l'ont écoeurée. Elle s'est agrippée au bras du marin étranger – de son père.

— T'enlèves pas ta veste ? Tu dois crever de chaud, non ?

Elle l'a attiré sur la piste. Elle n'a pas répondu à des « Salut Viv ! », elle a apprécié – « Je me marre ! » – les sourires éteints à la vue de son marin aux yeux, aux cheveux, à la barbe gris, aux traits burinés – « Ils aimeraient bien savoir qui c'est, les enfoirés !... »

Vinoc ne savait pas danser. S'il avait fréquenté les boîtes de nuit de l'est écossais, c'était pour se pinter à mort et, accessoirement, incapable de se défendre, être ramassé par une de ces brouteuses de pistil quadragénaires, hyènes du sexe qui chassaient en ces lieux.

— Hého ! Faut bouger ! a hurlé Viviane.

Il s'est agité, grotesque. En d'autres circonstances, elle en aurait eu honte. Mais là, elle le prenait à la rigolade, à cause des figures allongées de ses ex, des points d'interrogation dans leurs petits yeux de rat. Et puis le marin étranger lui faisait un peu pitié, elle avait envie de le rendre heureux, des pensées floues, inexprimables sinon par le « C'est super ! » dont elle se régala.

Elle s'est trémoussée contre le marin étranger – contre son père. Elle a plongé ses mains dans les poches de sa veste et ainsi l'a retenu prisonnier. Sous les billets de banque sa main gauche a découvert un couteau (« Un marin voyage avec sa bitte et son couteau, dicton connu non ? ») et entre les doigts de sa main droite, dans la poche gauche, ont roulé des pilules en vrac.

— Hé ! Qu'est-ce que c'est ? Des amphés ?

Il a ri, la tête rentrée dans les épaules, comme un gosse malicieux. Elle n'a pas saisi le mot qu'il a prononcé.

Il n'y avait rien à saisir. Seuls crevaient à la surface de la conscience de Vinoc des borborygmes que des sentinelles invalides, la bouche arrondie, aboyaient dans un désert ouateux, aux confins de sa lucidité.

Il n'était plus en état d'apprécier les merveilleuses images que sécrétait son cerveau. Envolé de sa cage, extérieur à lui-même, il créait des tableaux en trois dimensions. Un disque lourd tournait dans une fosse circulaire – sa tête – où, à partir d'un axe central, un râteau mélangeait des pilules de toutes les couleurs tandis qu'une voix sépulcrale – celle du médecin de Peterhead – pontifiait à l'infini : « Vous êtes prié de ne pas boire d'alcool pendant le traitement... Vous êtes prié... » Il ne ressentait aucune douleur. Au contraire, tour à tour pesant et léger, il montait à des hauteurs inouïes desquelles il redescendait à une vitesse vertigineuse pour rebondir, encore et encore, sur le vaste tremplin de la piste de danse.

Un grondement, des coups qui claquent, le cri hystérique d'une fille qui retient son homme par le bras : la piste s'est fissurée en deux.

Au premier mouvement, Viviane s'est mise à l'abri, abandonnant Vinoc entre les deux lignes. D'un côté, les commandos de marine, boules rasées et chemises kaki ; de l'autre, arabes, beurs et Noirs, tous alignés comme s'ils avaient longuement répété au sein d'un corps de ballet. Ils continuaient de danser, séparés par le no man's land large de trois pas. Les deux groupes s'adressaient injures – souriantes, chantonnées dans le camp des immigrés ; grinçantes, dents serrées dans celui des commandos –, regards provocants et coups de bassin.

— Hého ! a crié Viviane, taille-toi !

Au beau milieu du terrain miné, Vinoc patinait qui croyait s'envoler dans les étoiles. Le videur est accouru, paumes en avant. « Calmos, les gars, calmos ! » Le costaud a écarté les bras dans l'espoir de desserrer les mâchoires de l'étau. Les coups ont fusé, mêlée étrange, silencieuse, irréel combat de squales observé à travers le verre grossissant d'un aquarium. Le videur a distribué coups de latte et coups de boule. Vinoc a tournoyé sur lui-même. Les adversaires ont rompu. La fissure s'est refermée : de nouveau l'osmose des deux camps, la fosse pacifiée. Vinoc a ri. Viviane l'a attrapé par la manche.

— T'es naze... Viens, on va boire un glass.

Il a commandé cinq bières – les cinq doigts de la main ouverte –, en a donné une à Viviane (« Toi alors, tu mégotes pas, on va se shooter à la Carlsberg ! »), en a bu une autre d'un trait, a calé les trois dernières entre son bras replié et sa poitrine et s'est dirigé vers les toilettes.

— Hého ! Tu t'appelles reviens, hein ?

Les six urinoirs étaient occupés. Les jeunes types ont considéré, perplexes, ce vieux dard à l'air allumé, en veste de chasse cradingue. Vinoc a bu la moitié d'une canette et l'a balancée contre le mur où elle s'est fracassée. Les pisseurs ont protesté en chœur. Riant aux éclats – il rebondissait, souple, souple, le carrelage du bloc était souple, souple lui aussi, tout autant que le matelas à ressorts de la piste de danse –, il

a secoué une bière, goulot bouché par son pouce. Il a ôté son doigt : la bibine a giclé. Les arrosés se sont reboutonnés à toute allure. La deuxième bière a subi le même sort. Cinq des six pisseurs se sont enfuis en se gardant bien de bousculer Vinoc – le barjo leur flanquait les jetons. Le sixième, dont la miction se prolongeait, a poussé un long cri de désespoir : Vinoc lui vidait sa troisième bière sur la cafetière et s'acharnait à le champouiner.

Vinoc s'est immobilisé. Sous ses pieds, l'océan. Il a écarquillé les yeux : à la surface, ainsi que des méduses gluantes, surnageaient des images.

Mousse, champagne, coque de bateau.

Il a vacillé.

Viviane sur ses pas, le videur est entré, l'a saisi par la peau du dos, main levée. Plus que les hurlements de Viviane – « Laisse-le, laisse-le, le cogne pas je te dis ! » – c'est le regard épouvanté de l'homme qui a retenu son geste. Il a poussé Vinoc hors des toilettes, puis hors de la boîte.

— Où tu l'as ramassé, ce loufingue ? Il est camé. T'as intérêt à le coller dans ton pieu vite fait si tu veux pas que les flics le ramassent. Remarque, je sais pas ce que t'en feras. Il risque pas de gagner le grand prix de Diane du radada.

— Qu'est-ce que je vais faire de toi ? Tu crois que tu peux baiser ? a dit Viviane au marin étranger.

À son père.

Sur le palier, il s'était longuement arrêté devant sa carte d'identité sous verre.

— Hého ! C'est ce qui s'appelle être plongé dans la contemplation ! avait-elle plaisanté. Ça t'inspire, les reliques de sainte Flora ?

Il se tenait au milieu de sa chambre, les bras ballants.

Elle s'est démaquillée, s'est déshabillée, n'a gardé que sa petite culotte.

— Ça t'excite pas ?

Sa voix sonnait faux. Elle aurait voulu revenir en arrière. Ils seraient allés dans un bistrot, auraient bu une bière, une seule, et... « On se serait raconté des histoires de marins. T'es un peu rengaine, ma vieille... »

Quelque chose dans cet homme l'attirait, et cette chose-là n'était pas le sexe. Mais elle était incapable d'inventer une autre relation, une autre fin à cette soirée, un autre terme à cette rencontre : puisqu'ils étaient dans sa chambre, et que chambre plus homme égalait baise, elle désirait maintenant que l'acte s'accomplisse, antidote à ce malaise, à cette nervosité, à cette angoisse qui l'étouffaient.

En présence d'un partenaire habituel, elle aurait pris l'initiative. Mais lui, le marin étranger, la paralysait.

Il l'a enlacée, enfin.

Comme un automate, il a esquissé certains gestes. Il n'est pas allé très loin, bien qu'elle s'efforçât de précéder ses caresses, soumise aux conventions.

Il a semblé perdre connaissance. Leur immobilité à tous deux était affreuse. Viviane était pétrifiée.

Brusquement, il l'a bousculée sur le lit – cambrée, les genoux pliés, elle résistait inconsciemment – et a tenté de lui ôter sa culotte. L'idée de sa complète nudité l'a épouvantée.

— Non, a-t-elle dit dans un souffle, non.

Elle avait déjà couché avec des types bourrés, brutaux, maladroits, mais celui-ci était le pire de tous parce que son visage n'exprimait rien, et le but qu'il poursuivait n'était pas de la prendre. Il ne s'était pas dévêtu, même pas déboutonné.

Il se contentait de peser de tout son poids, une masse, une pierre, froid, sourd, aveugle, inhumain.

Elle a eu peur.

Oui, la peur ! C'étaient les sources de la peur qu'elle sentait sourdre sous sa peau.

Il était entre ses jambes, elle sentait l'odeur de tabac et de crasse de sa veste de chasse. Affaissé, il ne bougeait pas, ne respirait pas, et ses bras à elle, repliés sur sa poitrine, n'avaient pas la force de le repousser.

Alors, elle s'est dit : qu'il vienne en moi et ce sera fini. Il redeviendra humain.

Elle l'a aidé.

Il a tressailli. Était-ce sa jouissance ? Pauvre jouissance, dans ce cas.

Il se noyait, tournoyait à mille lieues de là. Il entendait le fracas des lames sur les brisants, les hurlements du vent, les cris d'agonie de ses marins.

Dans cette écume malsaine, une croix était dressée – celle de sa tombe –, et au-dessus de la croix, dans un halo nocturne, flottait l'obsession qui l'avait mené à son port d'attache.

Elle hurlait, il était sourd.

Elle hurlait, elle était sourde.

Déclat du couteau à cran d'arrêt.

Elle a senti la lame en elle, d'un coup, corps étranger qui perforait son cœur, libérait un flot de sang, le sang qui a ruisselé sur son ventre, a trouvé le pli de l'aîne, s'est jeté dans l'abîme de ses jambes ouvertes.

Pour se relever, Vinoc a dû prendre appui sur elle. Ses mains ont

trempé dans le sang de sa fille.

Puis il a redescendu l'escalier pas à pas, comme un infirme, posant un pied, puis le second, sur chaque marche, et ainsi de suite, jusqu'au palier. Là, il a décroché le sous-verre, l'a brisé sur la console, a pris sa carte d'identité qu'il a remplacée par le passeport de Hans Rosen.

Il est sorti.

La gendarmerie était proche.

Le chemin était inscrit dans sa mémoire.

Il fallait contourner les anciennes glacières, obliquer au coin de la conserverie abandonnée dont la cheminée s'élevait à présent au centre d'un terrain vague – il ne le resterait plus longtemps : un immense panneau annonçait le prochain lancement d'une *Résidence Neptune, grand standing, du studio au 4 pièces, de 28 à 115m², 2 duplex et 1 loft, tous avec vue sur mer* –, et s'ouvrait la perspective d'une avenue bordée de hauts murs au bout de laquelle, juste avant l'abri du canot de sauvetage qui, avec son fronton triangulaire et sa double colonnade ressemblait à un temple grec, avait été construite la caserne, trente ans auparavant, au temps où ce quartier était le foyer ouvrier de la ville. Oui, ces rues étaient gravées dans la mémoire de Vinoc, ainsi qu'une multitude d'images de son enfance et de son adolescence, voire de son avenir s'il avait atteint la prescience des fous, séquences fulgurantes qui zébraient la surface du miroir opaque, tracés lumineux sur la porte noire, à tout jamais noire, qu'il repoussait devant lui en déambulant.

Était-ce le bout du chemin ? Il s'est heurté à une porte noire qui lui a résisté, à des barreaux qui lui interdisaient d'avancer. Il a cogné du poing. Le gendarme de garde sommeillait dans la pièce du fond. En maugréant, il a allumé dans le couloir et a crié à travers la vitre : « Qu'est-ce que c'est ? » Vinoc a plaqué sa carte d'identité contre la porte, entre deux barreaux. « Et alors ? » a dit le gendarme, c'est pourquoi ? » Puis il a vu la main poisseuse de sang, a cherché d'autres traces sur le visage de l'homme, sur sa veste de chasse. « Attendez ! » Il est allé chercher son arme, a bouclé son ceinturon, a défait la sangle de l'étui du pistolet et a ouvert la porte. L'ignorant, Vinoc s'est dirigé vers la pièce du fond. Il a marché vers la lumière. Il a posé sa carte d'identité sur le bureau en bois clair, a levé la main l'air de dire au gendarme : « Regardez bien, c'est ma main, ma main à moi ! », puis il a fait rouler son pouce à côté de son empreinte, imprimant sur la carte une seconde empreinte. Rouge sang.

Il s'est assis sur une chaise métallique.

Prostré.

Le gendarme a réveillé son adjutant.

En chemise, hirsute, l'adjudant regardait alternativement la carte d'identité et l'homme fou et répétait :

— C'est toi, Vinoc ? Oui, c'est toi...

Il a téléphoné à Flora.

Elle a pris la tête de Vinoc entre ses bras, contre sa poitrine.

— C'est toi, Vinoc, oui c'est toi...

— Le sang, a dit l'adjudant, il faut que...

Le sang, la carte d'identité.

Flora a couru.

La mort avait tiré un trait rouge en travers du corps de sa fille.

Épilogue

Viviane fut inhumée à côté du cercueil vide de son père. On ajouta son nom sur la pierre tombale.

Vinoc ne tarda pas à la rejoindre. Reconnu en état de démence au moment du meurtre, il fut interné. Aucune drogue ne parvint à le tirer de sa catatonie. Son cerveau s'était définitivement éteint. Le corps dura un semestre de plus, les derniers temps sous perfusion. Puis le cœur s'arrêta de battre.

Dans le seul but que Petit Clet recueille plus tard ce qui restait de la fortune de l'armateur. Flora et Nonna se marièrent.

Ils quittèrent le pays et s'en allèrent au sud, loin de ces roches froides sous lesquelles le destin se tient à l'affût.

Les âmes boréales détestent les chaleurs du sud.

Du moins Flora l'espérait-elle.

Achevé d'imprimer en avril 1991
sur presse CAMERON
dans les ateliers de la S.E.P.C.
à Saint-Amand-Montrond (Cher)
pour le compte des Éditions Denoël
73-75, rue Pascal, Paris 13^e

Dépôt légal : mai 1991.
N° d'Édition : 3481. N° d'impression : 1209
Imprimé en France